



HAL
open science

Le rapport à la terre et au ciel : corrélation entre habitat et lieu au travers de l'étude de trois maisons d'Edmond Lay de 1965 à 1983

Floriane de Roover

► To cite this version:

Floriane de Roover. Le rapport à la terre et au ciel : corrélation entre habitat et lieu au travers de l'étude de trois maisons d'Edmond Lay de 1965 à 1983. Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01804293

HAL Id: dumas-01804293

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01804293v1>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE RAPPORT A LA TERRE ET AU CIEL

Corrélation
entre habitat et lieu
au travers de l'étude
de trois maisons
d'Edmond Lay
1965 à 1983

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ABSTRACT

Résumé en français

Alors que certaines constructions d'Edmond Lay sont en phase pour être labélisées, le travail de cet architecte tarbais aux influences wrightiennes, reste très peu connu. Cette recherche s'inscrit dans un processus de mise en valeur de son œuvre.

Au cours de sa carrière, débutée en 1962 après quelques années à avoir vécu aux Etats Unis, il a notamment construit une vingtaine de maisons individuelles. L'étude qui suit porte sur l'analyse de trois d'entre-elles : sa propre maison (Barbazan-Debat, 1965), la villa Goldenberg (Castelvieilh, 1976) et la villa Auriol (Gabaston, 1983).

L'intégration au site, le rapport au paysage, le dialogue entre habitat et nature sont autant de principes, dictés par l'architecture organique, qui caractérisent ces trois maisons. Ces notions font par ailleurs référence aux Prairies houses de Wright construites aux États-Unis entre la fin du XIXème et le début du XXème siècle. Il paraissait intéressant de mettre en évidence les dispositifs architecturaux employés par Edmond Lay pour concrétiser ces idées. Dans cette logique, l'analyse est effectuée du dedans vers le dehors.

Cette étude s'attachera à montrer que concevoir en fonction du lieu, c'est d'abord établir un lien entre celui-ci et l'habitat. Par ailleurs, sera mis en évidence le fait que cette corrélation entre habitat et lieu ne peut exister sans un dialogue entre sol et terre et toiture et ciel, c'est-à-dire sans un rapport à la terre et au ciel.

Mots clés en français (8) : Edmond Lay, intégration au site, paysage, habitat, lieu, rapport à la terre, rapport au ciel, architecture organique

Titre en anglais

The connection to earth and sky

Correlation between housing and place through the study of three houses of Edmond Lay, 1965 to 1983.

Resumé en anglais

While some constructions of Edmond Lay are being labeled, the work of this architect from Tarbes, very influenced by Wright, remains relatively unknown. This study finds itself in a process to value all of his work.

During his career, which began in 1962, after a few years living in the USA, he notably constructed around twenty individual houses. The work that follows focuses on the analysis of three of them : his own house (Barbazan-Debat, 1965), the Goldenberg villa (Castelvieilh, 1976) and the Auriol villa (Gabaston, 1983).

The integration on the site, the relation to the landscape, the dialogue between housing and nature are so many principles, laid down by the organic architecture, which characterizes these three houses. These notions, besides, refer to Wright's Prairies houses, constructed in the USA between the end of the 19th century and the beginning of the 20th century. It seemed interesting to highlight the architectural measures used by Edmond Lay to materialize these ideas. Following this logic, the analysis will be done from the inside to the outside.

This study will endeavor to show that designing according to the place, is first a question of establishing a link between this place and the housing. On the other hand, this work will try to enhance the fact that interrelating housing and place does not work without a dialogue between the ground and earth, between the roofing and the sky, which means a link between earth and sky.

Keywords in English : Edmond Lay, integration to the site, landscape, housing, place/site, interrelating to earth, interrelating to the sky, organic architecture

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens particulièrement à remercier Edmond Lay, qui m'a chaleureusement reçu chez lui à plusieurs reprises, ainsi que sa femme, Claudine Lay.

Merci à Mr et Mme Auriol ainsi qu'à Mme Lecompte qui m'ont accueilli chez eux et m'ont fait partager l'histoire de leurs maisons.

Merci à Marion Challier, responsable du fond Lay aux archives de Tarbes, pour son aide et sa collaboration.

Enfin, je tiens à remercier Rémi Papillault et Audrey Courbebaisse de m'avoir orienté tout au long de l'année et pour le temps qu'ils ont consacré à ce travail.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT-PROPOS

L'architecture d'Edmond Lay a éveillé ma curiosité lors des journées du patrimoine de Septembre 2013. Intégration de l'habitat dans le paysage, interpénétration de la nature et du bâti, matériaux bruts qui semblent sortir tout droit du sol, travail sur la toiture : autant de points qui ont orienté ma recherche. Sa maison, située à Barbezan-Debat, m'a paru remarquable par son horizontalité qui semble répondre au paysage et par son dialogue avec les montagnes environnantes.

Edmond Lay, architecte tarbais, s'est installé non loin des Pyrénées pour ouvrir son agence en 1962 après quelques années à avoir enseigné aux Etats-Unis, sur les traces de Frank Lloyd Wright. Il a travaillé sur de nombreux projets : habitats dans la région, immeuble collectif (Le Navarre, à Tarbes), mais aussi sur des programmes de plus grande ampleur, tels que la caisse d'épargne de Mériadeck à Bordeaux, l'IUT de Tarbes ou encore l'ambassade de France à Abu Dabi (projet non construit). Malgré cette diversité de programmes, ces projets sont caractérisés par une volonté de s'intégrer dans le paysage, et d'établir des liens entre le bâti et la nature.

Parallèlement, tout au long de mes études d'architecture la question du « rapport au ciel » est une notion qui m'a beaucoup interrogée, et a donc eu une grande influence sur le travail que j'ai produit dans le cadre du cours de projet. Cela s'est retranscrit par un travail, presque excessif, de la toiture et des ouvertures zénithales, que ce soit pour des équipements publics ou des projets d'habitat.

Ainsi, peut-on mettre en évidence, au travers d'une démonstration scientifique, que cette symbiose entre l'habitat et le lieu, et la poésie qui se dégage des maisons d'Edmond Lay peuvent en parti être induites par un traitement particulier du rapport entre sol et terre et toit et ciel?

SOMMAIRE

1	Abstract
3	Remerciements
5	Avant-propos
6	Sommaire
9	CHAPITRE 0 - <i>Introduction de la recherche</i>
11	1 / Etat de l'art
14	2 / Méthodologie
14	a _ question de départ
14	b _ choix du corpus
15	c _ problématique
15	d _ hypothèses
16	3 / Lexique
19	CHAPITRE 1 - <i>Intégration dans le paysage au travers de l'architecture organique de Wright</i>
21	1 / Les Prairies Houses et leur intégration dans le paysage
21	a _ le style de la Prairie
23	b _ intégration dans le paysage des Prairie Houses
25	2 / Architecture organique
25	a _ architecture organique chez Wright
26	b _ architecture organique chez Lay
28	3 / Mise en évidence de dispositifs architecturaux permettant une intégration dans le paysage

31 CHAPITRE 2 - *Analyse d'un corpus de trois maisons***33** 1 / Maison Lay

35 a _ dedans

39 b _ membrane

41 c _ dehors

47 2 / Maison Goldenberg

49 a _ dedans

53 b _ membrane

55 c _ dehors

59 3 / Villa Auriol

61 a _ dedans

65 b _ membrane

69 c _ dehors

75 CHAPITRE 3 - *Rapport à la terre et au ciel***77** 1 / Constats et synthèse**79** 2 / Corrélation entre habitat et lieu**83** 3 / Rapport à la terre et au ciel**85** Conclusion**87** ANNEXES**89** 1 / Maison Lay**102** 2 / Villa Goldenberg**109** 3 / Villa Auriol**117** 4 / Prairie houses d'Oak Park et River Forest**123** 5 / BibliographieECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 0

Introduction de la recherche

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 / ETAT DE L'ART

L'architecture d'Edmond Lay se caractérise par la prise en considération du site et de son contexte pour concevoir un projet. Cette notion, appliquée à un corpus de maisons, constitue la question majeure de mon mémoire. Il était donc essentiel d'axer la recherche bibliographique sur ce principe de l'intégration de l'habitat dans le paysage, en plus de la recherche de sources sur l'architecture d'Edmond Lay.

Cette recherche s'inscrit dans un processus de mise en valeur du travail d'Edmond Lay. En effet le nombre de documents existants sur cet architecte ne me paraît pas être à la hauteur de la qualité de son travail.

Pour Edmond Lay, il est primordial de «découvrir le sens d'un paysage et ensuite de concevoir la maison qui lui correspond, pas forcément pour la faire disparaître, mais pour qu'ils s'intègrent l'un dans l'autre.»¹. Mais comment peut-on définir cette notion d'intégration dans le paysage?

Étymologiquement, le paysage est une étendue de pays. Selon le dictionnaire Larousse, il est d'abord une «étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle» (paysage forestier, urbain). Ce mot fait aussi référence à une «vue d'ensemble que l'on a d'un point donné» (depuis chez moi je vois le clocher de l'église du village). Ces deux problématiques, à savoir le paysage comme territoire, comme spatialité produite par les sociétés humaines et comme vue, image sont développées et opposées par Jean-Marc Besse lors d'une conférence intitulées Le paysage, entre politique et vernaculaire². Dans son discours, cet auteur aborde l'idée que l'homme joue un rôle primordial dans le territoire en le transformant.

Pour Michel Corajoud, l'intitulé de son livre résume sa pensée : Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent³. Pour lui cette notion est d'abord un horizon qui fait limite entre ciel et terre. Cependant, cet horizon n'est pas un simple «découpage» : il y a interpénétration entre le ciel et la terre au travers des éléments du paysage qui forment ainsi un «sol». En définitive, il s'agit d'un terme qui s'adresse à échelle du territoire.

1 L'effet grotte : la maison Auriol d'Edmond Lay, Nadine Labedade, Ecologik n°6, Décembre 2008, p103

2 Le paysage, entre politique et vernaculaire, Réflexions à partir de John Brinckerhoff Jackson, Jean-Marc Besse, CNRS, UMR Géographie-cités, Paris, 2003

3 Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent, Michel Corajoud, Edition Actes Sud, 2010

A une échelle plus réduite, on parle plutôt de site ou de lieu. Au premier abord, ces deux termes semblent vouloir faire référence à la même chose. Cependant, il existe une réelle différence entre les deux, expliquée dans Édifier, l'architecture et le lieu⁴ : c'est lorsque les constructions du lieu sont détruites que celui-ci redevient site. Un site est indestructible alors que le lieu est dépendant du bâti. Christian Norberg-Shulz apporte une nuance supplémentaire lorsqu'il définit le lieu dans son livre L'art du lieu, architecture et paysage, permanence et mutations⁵ : il concerne à la fois le paysage et l'intérieur d'un habitat ou d'un bâtiment. Pour lui, le terme «lieu» peut ainsi s'appliquer à plusieurs échelles. Nous retiendrons ainsi que le lieu est un cas particulier du site au travers des conditions idéales qu'il réunit.

Selon le dictionnaire Larousse, l'intégration est l'action d'intégrer, c'est-à-dire de «placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments». Cette idée d'harmonie est aussi exprimée par les auteurs de l'ouvrage Site et Sitologie : Comment construire sans casser le paysage⁶. Pour les auteurs de ce livre, la compréhension d'un paysage passe par le regard. L'œil humain décrypte la nature d'un paysage au travers des lignes de forces qu'il lit et qui lui permet ainsi d'appréhender la structure du paysage observé. L'intégration d'un bâtiment passe par une inscription de celui-ci dans la trame de l'organisation du paysage et du lieu et doit «réfléter l'ordre établi dans la nature». Par ailleurs, les lignes de forces du bâtiment construit doivent être induites par celles présentes dans l'environnement.

En ce qui concerne l'architecture d'Edmond Lay, Nadine Labedade aborde ce sujet de la relation entre architecture et lieu à propos de la maison Auriol (Gabaston, 1978-1983) dans l'article L'effet grotte : la maison Auriol d'Edmond Lay. L'intégration au lieu de la maison Auriol est poussée à son plus haut point : elle semble indissociable du terrain dans lequel elle est implantée et paraît surgir du sol. L'auteur emploie le terme de «démarche contextuelle» à propos de la méthode de conception d'Edmond Lay. Pour justifier cela, elle explique que «la forme [est déduite] des caractéristiques du site, pour intégrer le bâti à son environnement mais, au-delà, pour favoriser une spatialité de l'échange où la maison et la nature, sans se confondre, participent d'un rythme d'évolution commun.»⁷. C'est par une approche du site sensible et patiente qu'Edmond Lay définit l'implantation, la disposition des pièces, les ouvertures, les vues qu'il propose. Hélène Saule Sorbé, dans son article A gabaston, une maison signature, relate le fait qu'Edmond Lay donnait comme première réponse à son futur client : «Avant de dire oui, je veux voir

4 Édifier, l'architecture et le lieu, Christian Godin et Laure Mühlethaler, Edition Verdier, 2005

5 L'art du lieu, Architecture et paysage, permanence et mutations, Christian Norberg-Schulz, Edition Le moniteur, 1997

6 Site et sitologie : comment construire sans casser le paysage, Paul Faye, Bernard Faye, Michel Tournaire, Alain Godard, Edition Jean-Jacques Pauvert, 1974

7 L'effet grotte : la maison Auriol d'Edmond Lay, Nadine Labedade, Ecologik n°6, Décembre 2008, p104

le terrain.»⁸.

L'intégration dans le paysage est l'un des principe phare de l'architecture organique de Frank Lloyd Wright, que l'on retrouve notamment au travers des Prairies houses, construites entre la fin du XIXème et le début du XXème siècle. Cette architecture désire retrouver des formes «naturelles» sans pour autant tourner le dos au progrès. Elle paraît être le prolongement de ce qui était déjà là en puissance, elle révèle ce qui était déjà inscrit dans le lieu. Neuf principe, que Wright explique dans L'avenir de l'architecture⁹, régissent cette architecture.

Emilie Beinchet, dans Les maisons natures d'Edmond Lay¹⁰, met en évidence des points similaires. Selon elle, les lignes de toit de la maison Auriol (Gabaston, 1978) qui se prolongent au delà des murs, enracinent la maison dans le sol. Cet étirement dans la longueur de la maison permet de l'inscrire dans le paysage. Par ailleurs, dans Architecture d'Aujourd'hui n°229¹¹, selon l'auteur, l'horizontalité de la toiture, et les horizontales ou obliques des vitrages permettent d'équilibrer le plan hexagonal et organique. Hélène Saule Sorbé, dans A Gabaston, une maison signature va même jusqu'à avancer l'hypothèse que la maison Auriol serait la «maison sur la cascade» d'Edmond Lay.

Pour Wright toute construction doit émerger «hors du sol, vers la lumière». Selon Christian Godin et Laure Mühlethaler dans Edifier, l'architecture et le lieu¹², l'édification serait ce qui depuis le sol de la terre se dresse vers le ciel. Pour Heidegger, l'homme, s'il veut habiter, ne peut se soustraire à l'entre-deux, à la «dimension», entre ciel et terre.

Christian Godin et Laure Mühlethaler aborde cette question de la terre et du ciel dans l'architecture dans l'idée que l'habitation ne peut être pensée sans son au-delà. Ils définissent la terre comme «une planète, une surface et un matériau». Le ciel, quant- à-lui, est défini à la fois de manière empirique (le ciel est l'air, l'atmosphère), mais aussi de façon symbolique (le ciel est la voute céleste). A ce sujet, dans Le toit, seuil du Cosmos¹³, Thierry Paquot écrit : «Le toit se fait seuil. Il appelle au-delà de ce qu'il sépare. [...] Le toit voit à l'intérieur et à l'extérieur, il est une limite sans limites.».

8 A Gabaston, une maison signature, Hélène Saule Sorbé, Le Festin n°31-32, Septembre 1999, p129

9 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953

10 Les maisons-nature d'Edmond Lay, Emilie Beinchet, Le Festin n°67, Automne 2008

11 France Inconnue : 1 : maisons individuelles, Gilles Ehrmann, Architecture d'aujourd'hui n°229, Octobre 1983

12 Edifier, l'architecture et le lieu, Christian Godin et Laure Mühlethaler, Edition Verdier, 2005

13 Le toit, seuil du cosmos, Thierry Paquot, Editions alternatives, 2003

2 / METHODOLOGIE

«J'ai besoin de découvrir le sens d'un paysage et ensuite de concevoir la maison qui lui correspond, pas forcément pour la faire disparaître, mais pour qu'ils s'intègrent l'un dans l'autre.»¹⁴

[Edmond Lay]

a _ question de départ

L'architecture d'Edmond Lay est remarquable par sa manière d'intégrer nombre des bâtiments qu'il a construit dans le paysage, le lieu. Aujourd'hui, beaucoup d'architectes semblent avoir oublié l'importance de tenir compte du lieu pour concevoir.

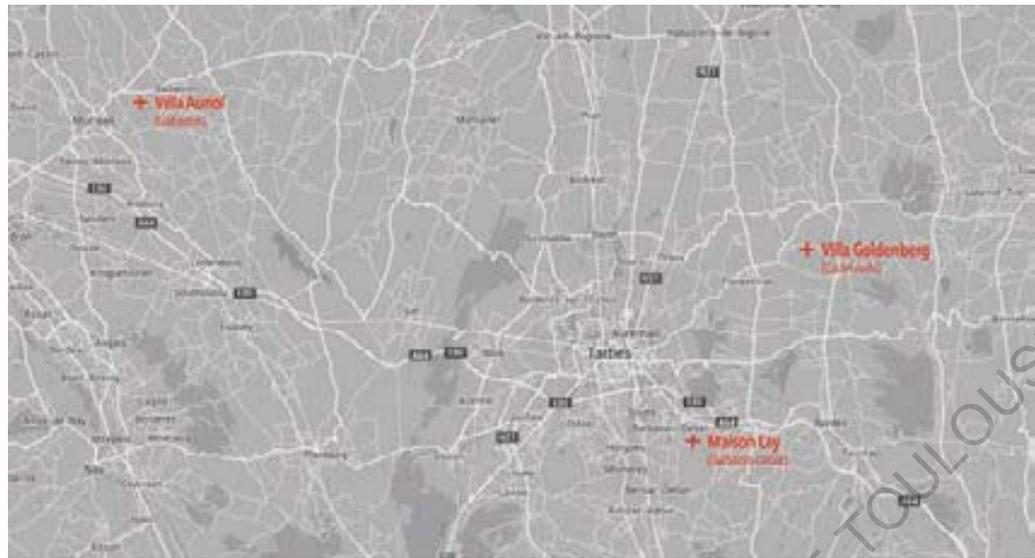
Il peut ainsi être intéressant de mettre en évidence la manière si remarquable d'Edmond Lay d'intégrer certaines de ses maisons dans le paysage. Par ailleurs, le travail des toitures, des sols et du rapport avec la nature sont des éléments qui semblent caractéristiques des maisons qu'il a construites.

Appuyée sur ces constats, ainsi que sur les propos d'Edmond Lay cités ci-dessus, concernant la relation entre paysage et habitat, la question de départ se formule ainsi : **Comment Edmond Lay intègre-t-il dans le paysage trois maisons qu'il a construit entre 1965 et 1983?**

b _ choix du corpus

Découlant à la fois de cette même citation d'Edmond Lay et de la question de départ le corpus est constitué de trois habitats individuels, parmi la vingtaine qu'Edmond Lay a construits. Le choix s'est opéré en fonction des sources disponibles, mais aussi en fonction des disponibilités des propriétaires pour les visiter. Les trois maisons retenues sont ainsi : la maison Lay (Barbazan-Debat, 1965), la villa Goldenberg (Castelvieilh, 1976) et la maison Auriol (Gabaston, 1978-1983) (fig.0).

14 L'effet grotte : la maison Auriol d'Edmond Lay, Nadine Labedade, Ecologik n°6, Décembre 2008, p103



Situation des maisons du corpus (fig. 0)

c _ problématique

La question de l'intégration au paysage est une question vaste qu'il était nécessaire de préciser, par le biais de la problématique, pour la suite de la recherche.

Ce présent travail consistera à mettre en évidence des dispositifs architecturaux et les outils concrets utilisés par Edmond Lay pour réussir cette intégration de l'habitat dans le paysage. Par ailleurs, il s'agira de tenter de démontrer que cette relation entre le bâti et le lieu ne peut exister sans la prise en compte de l'au-delà du bâti, à savoir la terre et le ciel, au travers du sol et du toit et donc d'aborder les notions de rapport à la terre et de rapport au ciel en les caractérisant par des dispositifs architecturaux concrets.

Quels dispositifs architecturaux, liés à une architecture organique, Edmond Lay emploie-t-il pour mettre en corrélation trois maisons, construites entre 1965 et 1978, avec le lieu?

d _ hypothèses

Pour répondre à cette problématique, trois hypothèses sont posées.

La première admet que c'est un travail sur la membrane, l'enveloppe organique du bâti, qui permet une intégration dans le site. Celle-ci est composée du sol qui dialogue avec la terre, des parois verticales et de la toiture, qui entretient un rapport avec le ciel.

Ensuite, l'étude se fera essentiellement par un travail en coupe afin de comprendre et mesurer les rapports toiture / plafond et sol / plancher.

Enfin, l'analyse regardera le dedans puis le dehors, selon l'un des principes de l'architecture organique.

3 / LEXIQUE

Pour mener à bien la suite de la recherche il était nécessaire de définir certains mots :

Ciel. Le ciel peut être défini à la fois de manière empirique (le ciel est l'air, l'atmosphère), mais aussi de façon symbolique (le ciel est la voûte céleste). Pour le dictionnaire Larousse, ce terme fait appel à d'autres notions. Par exemple ce mot peut être employé dans un sens religieux (le ciel comme référence à Dieu), ou pour caractériser un endroit (le bleu azur du ciel), ou une luminosité donnée (le ciel est couvert).

Lieu. Le lieu est dépendant des constructions : un SITE devient lieu dès lors qu'on l'habite. Le terme «lieu» peut par ailleurs s'appliquer à plusieurs échelles.

Intégration. Selon le dictionnaire Larousse, l'intégration est l'action d'intégrer, c'est-à-dire de «placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments». L'intégration d'un bâtiment passe par une inscription de celui-ci dans la trame de l'organisation du paysage et du lieu et doit «refléter l'ordre établi dans la nature»¹⁵. Par ailleurs, les lignes de forces du bâtiment construit doivent être induites par celles présentes dans l'environnement.

Membrane. Elle est l'enveloppe («ensemble des éléments d'un bâtiment en contact avec l'extérieur» d'après le Larousse) organique d'une habitation et fait limite entre l'intérieur de l'habitat et le contexte dans lequel il s'inscrit. Elle est composée de trois éléments : sol, toit et façades.

Nature. Pour le Larousse, il s'agit de «l'ensemble de ce qui, dans le monde physique n'apparaît pas comme (trop) transformé par l'homme). Dans L'avenir de l'architecture, Wright écrit que «La nature ne désigne pas uniquement le «plein air» - les nuages, les arbres, les orages, le sol, la vie animale; il renvoie aussi à leur nature, au sens où nous parlons de la «nature» des matériaux ou de la «nature» d'un projet, d'un sentiment ou d'un outil. Ainsi d'un homme ou de ce qui le concerne, vu de l'intérieur. La nature intérieure avec N majuscule.»¹⁶. Cependant, pour d'autres,

15 Site et sitologie : comment construire sans casser le paysage, Paul Faye, Bernard Faye, Michel Tournaire, Alain Godard, Edition Jean-Jacques Pauvert, 1974

16 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p358

l'architecture est aussi liée à la nature par les quatre éléments : terre, air, eau et feu.

Organique. Pour Wright, «Le mot organique [...] renvoie à l'entité ; peut-être serait-il préférable alors de dire «intégral» ou «intrinsèque». Dans l'emploi particulier qu'en fait l'architecture, «organique» signifie que la partie est au tout comme le tout est à la partie. L'entité prise dans son intégralité est donc ce que signifie réellement le mot «organique».»¹⁷. Il par ailleurs est important d'être conscient de l'analogie qui peut exister entre un organisme vivant et l'architecture.

Paysage. Étymologiquement, le paysage est une étendue de pays. Selon le dictionnaire Larousse, il est d'abord une «étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle» (paysage forestier, urbain). Ce mot fait aussi référence à une «vue d'ensemble que l'on a d'un point donné» (depuis chez moi je vois le clocher de l'église du village).

Site. Tout endroit peut-être appelé site. Un site est indestructible alors que le LIEU est dépendant du bâti.

Terre. Elle est définie par le Larousse comme «une planète, une surface (celle de notre globe) et un matériau». Les constructions s'appuient nécessairement sur la terre et entretiennent donc un rapport avec celle-ci. Cependant, selon le Larousse, ce terme fait aussi référence au LIEU où l'homme vit, par opposition à l'au-delà, au ciel ou à la mort.

Toit. Le dictionnaire de Pérouse de Montclos définit ce mot comme la «couverture d'un bâtiment, présentant des versants et formée d'un matériau reposant sur une charpente ou sur l'extrados d'une voûte. Ne pas confondre le toit avec le comble qui est l'espace sous le toit quand cet espace est séparé par des parties inférieures par un plancher.»¹⁸.

Toiture. La toiture est l'ensemble des TOITS d'un édifice.

Sol. D'après le dictionnaire Larousse, il s'agit d'une surface, en général plane et horizontale, aménagée pour le séjour, la circulation.

17 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p359

18 Architecture : description et vocabulaire méthodiques, Jean-Marie Pérouse de Monclos, Editions du patrimoine, 2011

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 1

Intégration dans le paysage

au travers de l'architecture organique de Wright

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 / LES PRAIRIE HOUSES ET LEUR INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

a _ le style de la Prairie

Après avoir travaillé pendant plusieurs années auprès de l'un des maîtres de l'école de Chicago, Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright commence son œuvre à Chicago en 1887. Il choisit de se détacher de cette école et des possibilités qu'elle pouvait offrir (ossature en acier, gratte-ciel, grandes surfaces vitrées) pour se consacrer à ce qu'il le préoccupera toute sa vie : l'abri humain.

Pour Wright, la maison devait être conçue comme un refuge, presque comme une caverne, qui tiendrait compte de l'être humain. Celle-ci ayant pour rôle de protéger ses habitants de la pluie, du vent et de la lumière. Ainsi, pour lui, une habitation ne peut en aucun cas être de l'ordre d'une boîte rectangulaire. Elle doit tenir compte du mode de vie de ses habitants, de la nature et du site sur lequel elle s'inscrit. C'est en s'inspirant de ces principes que le type des Prairie Houses, nom inspiré par les étendues plates du Midwest américain, est né à la fin du XIXème siècle. La Winslow house (fig. 1) est l'une des première que Wright a construit.

Pour Wright, «La Prairie a une beauté qui lui est propre et nous devrions reconnaître et accentuer la sa beauté naturelle, sa quiétude. D'où (...) les débords de toiture protecteurs, les terrasses basses et les murs se prolongeant pour enclore des jardins privés.»¹⁹. Il énonce ici quelques principes majeurs du style de la Prairie.

L'une des caractéristiques des Prairie Houses est le travail particulier de la toiture : toit à faible pente, prolongement des toitures au-delà des murs de façade. Ce dernier point permettant à la fois de canaliser l'intensité de la lumière selon la saison (laisser pénétrer la lumière l'hiver tout en se protégeant des rayons du soleil l'été) et de protéger les murs extérieurs des intempéries.

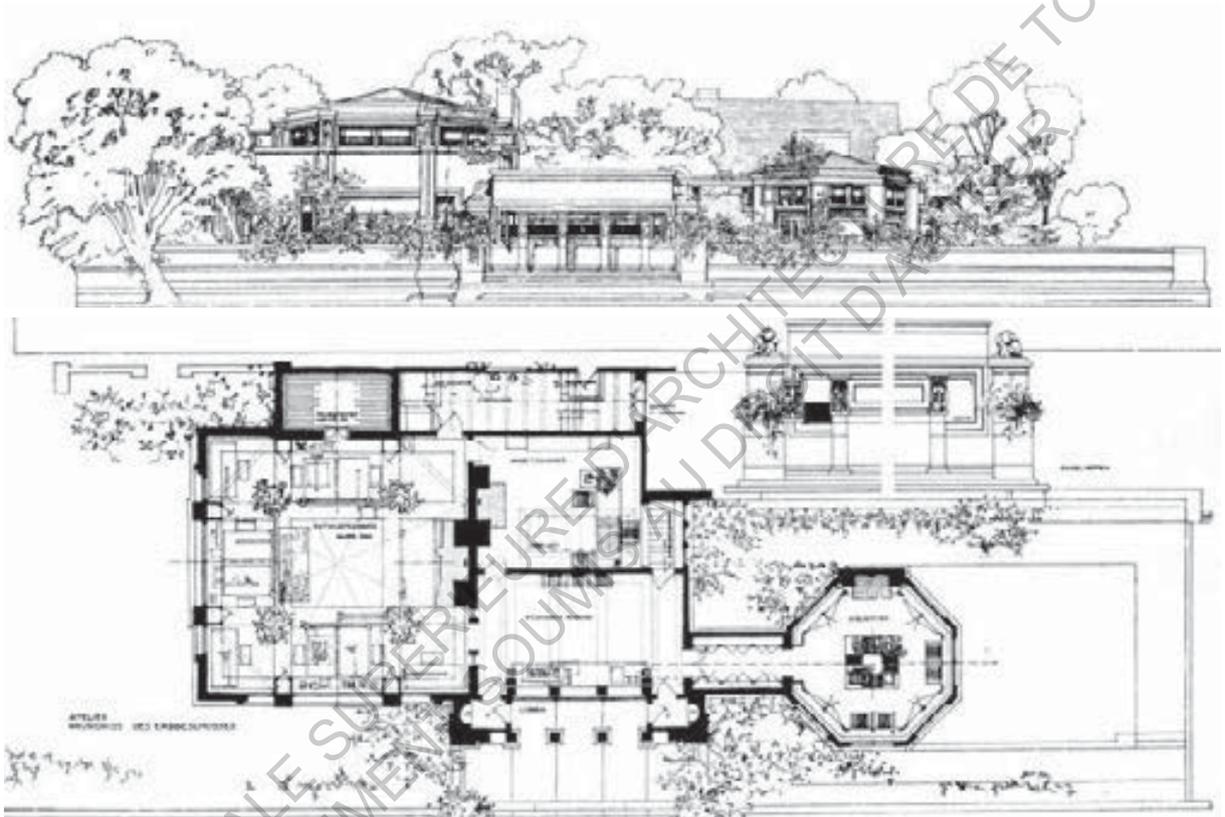
Ces débords de toits protecteurs participent aussi à exprimer l'idée que Wright se fait de l'habitat, dans le sens où pour lui la maison est un abri humain. Reposant à des hauteurs différentes ces toits prennent appuis sur des murs asymétriques et participent à exprimer l'horizontalité perçue de ces maisons.

Cette dernière, accentuée par des hauteurs d'étages réduites, des fenêtres souvent horizontales, est d'autant plus mise en avant par l'utilisation judicieuse de verticales qui instaurent un rythme dans cette horizontalité. Cette verticalité prend

¹⁹ Extrait d'une revue d'architecture, nom inconnu, Frank Lloyd Wright (1908)



Winslow house , River Forest, Illinois, 1893 (fig. 1) / Extrait de Drawings and plans, FLW, Edition Dover, 1983



Atelier et maison de Wright, Oak Park, 1889 (fig. 2) / Extrait de Drawings and plans (1893-1909), FLW, Edition Dover, 1983



Edwin H. Cheneu house, Oak Park, Illinois, 1903 (fig. 3)

souvent forme au travers de cheminées à l'extérieur qui se dressent vers le ciel.

A l'intérieur c'est le plan de rez-de-chaussée, fluide et étiré horizontalement qui est ponctué par le travail de doubles-hauteurs.

b _ intégration dans le paysage des Prairie Houses

Ces caractéristiques des Prairie Houses sont régies par la volonté de Wright d'intégrer ces maisons dans le paysage.

Tout d'abord, il porte une attention particulière à l'implantation sur la parcelle et à l'adaptation de la maison au terrain naturel. Lorsque cela est possible, l'implantation de la maison se fait parallèlement au sens de la pente.

Par ailleurs, les niveaux, à la fois du plancher et de la toiture, suivent la topographie naturelle du terrain. En suivant les mouvements du sol cela permet d'apporter de la diversité à la composition des façades et de dynamiser la forme de l'habitat. Ainsi, les espaces s'intègrent parfaitement aux environs. Pour la maison Coonley (Riverside, Illinois, 1907-1909) les hauteurs des espaces intérieurs sont en corrélation avec les différentes hauteurs des toitures.

Wright va même jusqu'à adapter la composition de la maison aux éléments caractéristiques du terrain. Par exemple, pour la maison W.A. Glasner (Glencoe, Illinois, 1905) le plan de la maison s'étend au-delà de la rivière qui traverse la parcelle : alors que la maison occupe une rive, un salon de thé est implanté sur l'autre. Les deux parties de la maison sont reliées par une passerelle chauffée.

Par ailleurs, en ce qui concerne la matérialité des Prairie Houses, Wright a privilégié les matériaux naturels tels que blocs de pierre ou briques pour les murs, le granit brut pour les sols. Il s'agit de matérialités qui participent à l'ancrage du bâti dans le lieu. (fig. 3).

Enfin, le dialogue entre habitat et végétation renforce cette impression d'appartenance à la nature. Les maisons Isabel Roberts (fig. 4) et Laura Gale (fig. 5) sont implantées dans un tissu pavillonnaire urbain mais le traitement du végétal donne l'impression qu'elles sont en pleine campagne.

On pourra retenir cette volonté de Wright d'insérer les maisons qu'il a conçues dans leur environnement, notamment au travers d'un travail en lien avec la topographie et les caractéristiques naturelles du site. Pour lui, une construction doit faire partie intégrante du lieu sur lequel elle est construite et ne doit pas être simplement posée dessus. Pour Giedon²⁰, il est même « impossible de déterminer avec précision où commence en réalité la maison » (fig. 6).

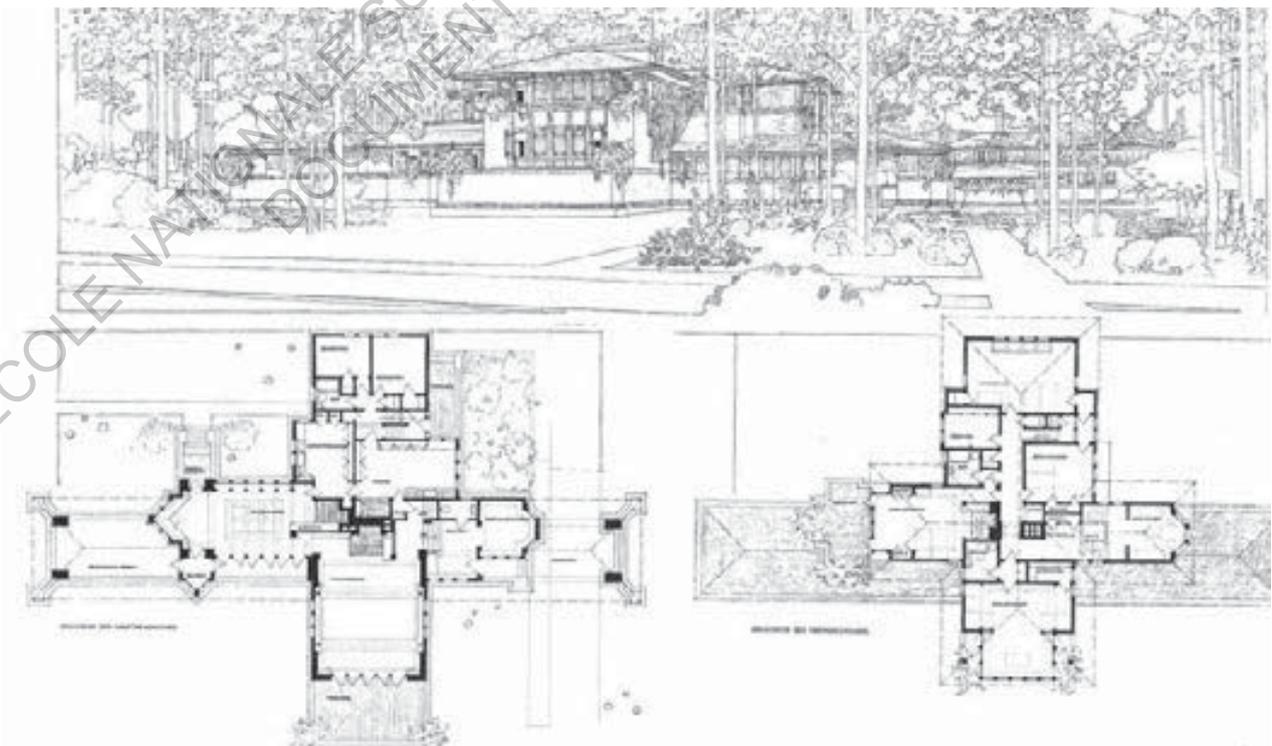
20 Espace, temps, architecture, Siegfried Giedon, Edition Denoël-Gonthier, 1978



Isabel Roberts house, River Forest, Illinois, 1908 (fig. 4)



Laura Gale house, Oak Park, Illinois, 1909 (fig. 5)



WW Willits House, Highland Park, Illinois, 1902 (fig. 6) / Extrait de *Drawings and plans*, FLW, Edition Dover, 1983

2 / ARCHITECTURE ORGANIQUE

a _ architecture organique chez Wright

Wright définit l'architecture organique comme une «architecture naturelle, l'architecture de la nature, pour la nature»²¹. Il s'agit d'une architecture qui se veut être «l'expression vivante de l'esprit humain vivant.»²². Neuf principes régissent cette architecture, mais uniquement les trois principaux seront développés ici.

Tout d'abord, «l'architecture organique est une architecture qui va du dedans vers le dehors»²³, c'est à dire que la conception est effectuée du cœur de la maison, le foyer, vers le paysage. Wright considère que les murs ne doivent pas former les côtés d'une boîte qui serait l'habitat. Leur rôle est de protéger les espaces des intempéries. En libérant les murs de leur fonction porteuse, Wright peut, comme il le disait, «sortir de la boîte», c'est à dire ouvrir la maison sur l'extérieur. Ce principe, qui laisse la possibilité d'installer de grandes surfaces vitrées en façade, favorise l'interpénétration entre intérieur et extérieur. Par ailleurs, une trame hexagonale est pour lui mieux adaptée aux mouvements des être humain qu'une trame orthogonale.

Dans Espace, temps, architecture²⁴, Giedon parle d'un plan en forme de «moulin à vent» à propos d'un pavillon de chasse construit dans les collines du Vermont où les pièces rayonnent du centre vers l'extérieur. Cependant, du dedans vers le dehors signifie aussi partir de l'essence intérieure du site vers une forme extérieure construite.

Ensuite, «la forme et la fonction ne font qu'un» : la forme des parties de la maison doit harmonieusement découler de leurs fonctions. Pour Wright ce principe est une réponse à son attachement au lieu : «le terrain a déjà une forme. Pourquoi ne pas commencer d'emblée en l'acceptant?»²⁵. C'est ce principe qui justifie le fait que tout bâtiment doit être conçu en fonction du lieu dans lequel il s'inscrit et de doit pas être simplement posé artificiellement sur un terrain. Ainsi, tout bâti doit naître du sol et émerger vers la lumière pour pouvoir appartenir à celui-ci. C'est

21 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 249

22 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 330

23 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 24

24 Espace, temps, architecture, Siegfried Giedon, Edition Denoël-Gonthier, 1978

25 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 330

aussi le site, et en particulier le sol, qui doit dicter la nature des matériaux.

Les plans effectués au préalable définissent l'espace pensé mais ce sont les caractéristiques et la nature des matériaux employés qui précisent la forme définitive de l'habitat pendant la construction,.

Enfin, «le tout est à la partie ce que la partie est au tout». Pour illustrer ce principe, Wright utilise l'analogie avec un organisme : celui-ci est vivant uniquement dans la mesure où toutes les parties sont au tout ce que le tout est à la partie. Dans ce sens, il cherche à apporter à ses maisons un sentiment d'unité et de totalité afin qu'elles soient indissociables de l'endroit où elles sont construites.

Par ailleurs, le bâti et le jardin ne font qu'un : la limite entre les deux est souvent difficile à définir. Les habitations doivent paraître être le prolongement naturel de ce qui était déjà là en puissance, elles révèlent ce qui était déjà inscrit dans le lieu. Pour Wright, «Lorsqu'une architecture organique est convenablement exécutée, le paysage n'est jamais meurtri, il est toujours amélioré.»²⁶. Selon Giedon²⁷, Wright a construit des maisons dans les «replis mêmes du terrain» qui donnent ainsi l'impression de surgir du sol au coeur de la nature. Ce sentiment d'unité est renforcé par un plan hexagonal qui permet une fluidité des espaces et ainsi de les lier entre eux.

b _ architecture organique chez Lay

L'architecture d'Edmond Lay est soucieuse du bien-être de l'être humain, et cherche à établir une corrélation entre l'homme et la nature, le bâti et le site. En cela, Edmond Lay s'oppose au rationalisme de l'époque, tout comme à la production massive des grands ensembles des années 1960 et au tracé en plan masse uniquement.

Hélène Saule Sorbé, dans son article A gabaston, une maison signature, relate le fait qu'Edmond Lay donnait comme première réponse à son futur client : «Avant de dire oui, je veux voir le terrain.»²⁸, ce qui prouve l'attachement d'Edmond Lay au contexte du projet. Par la suite, lorsque le projet se concrétise c'est l'approche sensible et patiente d'Edmond Lay au site qui définit l'implantation, la matérialité, la disposition des pièces, les ouvertures. C'est en cela que l'on peut dire que l'architecture d'Edmond Lay est une architecture organique.

Par ailleurs, Edmond Lay s'est nourri d'architecture américaine pour définir sa propre architecture. Ayant enseigné pendant quelques années aux Etats-Unis à la fin des années 1950 il a visité nombre de bâtiments construits par Wright. Il a

26 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 312

27 Espace, temps, architecture, Siegfried Giedon, Edition Denoël-Gonthier, 1978

28 A Gabaston, une maison signature, Hélène Saule Sorbé, Le Festin n°31-32, Septembre 1999, p129

d'ailleurs eu la chance de le rencontrer. Edmond Lay admirait la «simplicité donnant naissance à d'extraordinaires espaces poétiques»²⁹ de Wright.

En 1961, Edmond Lay rentre en France et choisi d'installer son agence dans ses Pyrénées natales, non loin de Tarbes. C'est dans cette agence, construite en lisière de forêt et imprégnée de nature qu'il conçu, entouré de collaborateurs, maisons individuelles (une vingtaine), immeuble collectif et bâtiments publics.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

29 Les maisons-nature d'Edmond Lay, Emilie Beinchet, Le Festin n°67, Automne 2008

3 / MISE EN ÉVIDENCE DE DISPOSITIFS ARCHITECTURAUX PERMETTANT UNE INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

Lorsqu'il était aux Etats-Unis, Edmond Lay a visité de nombreux bâtiments, parmi lesquels d'innombrables chefs-d'oeuvre de Wright. Nous pouvons ainsi considérer que les dispositifs architecturaux mis en place par Wright pour les Prairie Houses ont pu inspirer Edmond Lay.

Nous tenterons dans cette partie d'identifier certains dispositifs architecturaux concrets qui permettent une intégration dans le paysage. A partir de recherches bibliographiques trois catégories de dispositifs ont été définies dans un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, selon l'un des principes de l'architecture organique.

La première catégorie regroupe les dispositifs qui se rapportent au dedans. Tout d'abord, la prise en compte du dénivelé du terrain dans la conception et une implantation parallèle à la pente définissent les niveaux intérieurs. Ces différences de niveaux des planchers, ainsi qu'un plan de rez-de-chaussée ouvert permettent de créer un paysage intérieur, propre à chaque maison. Par ailleurs, on remarque un véritable traitement du sol : des matériaux présents sur le site sont utilisés pour relier la maison au sol. On note un réel travail des hauteurs sous plafond : compression de l'espace dans l'entrée, et de l'étage renforçant l'effet de la double-hauteur du séjour. Le foyer, occupe par ailleurs une place de choix au sein de l'habitat.

Le second groupe de dispositifs se rapporte au travail de la limite dedans/dehors, c'est-à-dire à la membrane. Le principe constructif choisi par Wright pour ces maisons, à savoir de rendre les façades non porteuses, permet un travail du seuil, une continuité des sols entre dedans et dehors. Les grandes surfaces vitrées en façade et la fenêtre d'angle participent aussi à établir un rapport avec le paysage et la nature. Enfin, le plan dit «en moulin à vent» permet un prolongement des murs porteurs et des soubassements de l'intérieur vers l'extérieur.

La dernière catégorie rassemble les dispositifs associés au dehors. L'horizontalité exprimée par les toitures des Prairie Houses est un des éléments majeurs de l'intégration de ces maisons dans le paysage. Elle se traduit par des toits à faible pente, à différentes hauteurs et des débords de toits généreux. Renforcée par une faible hauteur du second étage, l'horizontalité est également contrastée

par les verticales des cheminées qui transpercent la toiture. Cette dernière est composée de matériaux naturels, tels que le bois. Le travail de terrasses, en lien avec le prolongement des murs intérieurs permet également de rattacher la maison au terrain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 2

Analyse d'un corpus de trois maisons

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Villa Lay

Barbazan-Debat

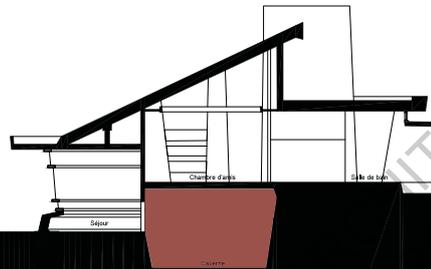
1962-1963



Intégration dans le paysage de la maison Lay (fig. 8)



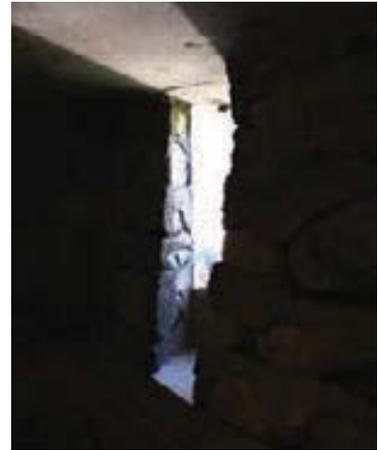
Edmond Lay admirant les Pyrénées (fig. 9)



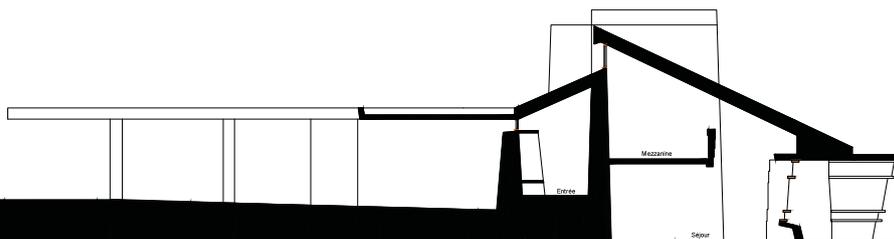
Situation de la «caverne» - 1/200 (fig. 10)



Matérialité de la «caverne» (fig. 11)



Ambiance (fig. 12)



Espaces de nuit
Entrée + chambre amis
Espaces de jour

Répartition des espaces en fonction des niveaux de la maison - 1/200 (fig. 13)

1 / MAISON LAY

Après quelques années passées aux États-Unis, Edmond Lay décide, en 1962, de rentrer en France avec sa famille pour s'y installer définitivement. L'influence de Wright est visible dans l'architecture d'Edmond Lay.

Dès son retour, il construit sa propre maison entre 1962 et 1963 (fig. 9) puis son atelier en 1965 à Barbazan-Debat, non loin de Tarbes. Cette maison, d'une surface d'environ 230m², est le fruit de son travail : il l'a construit de ses propres mains, tout en assumant ses responsabilités à l'agence.

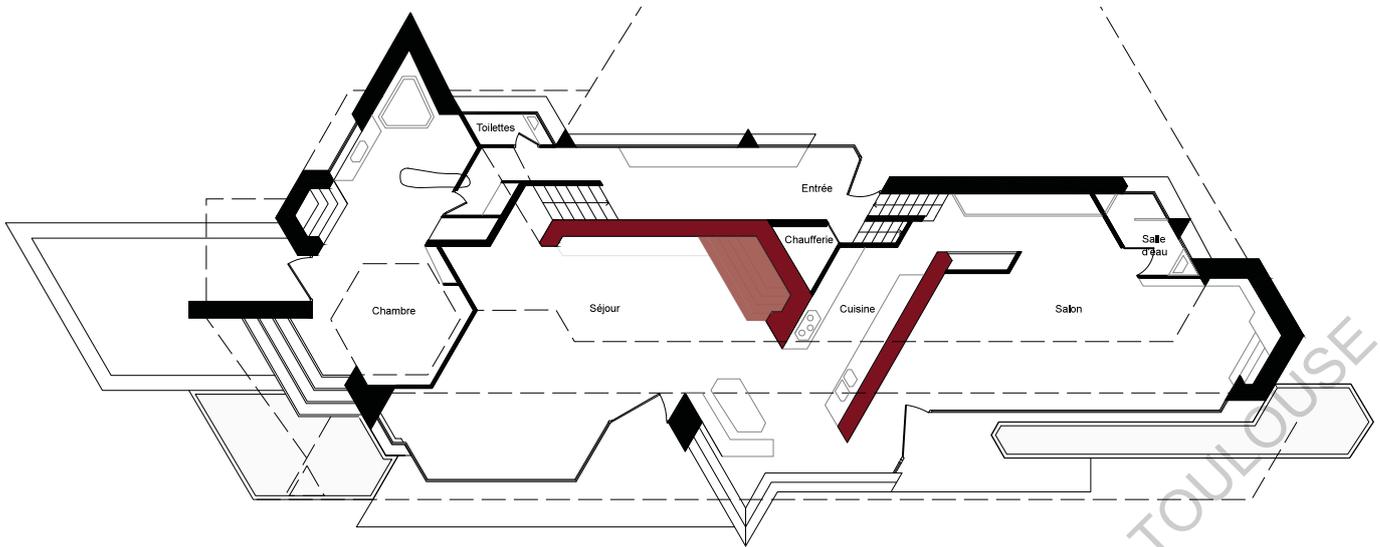
a _ dedans

Lorsque l'on visite la maison de cet architecte, l'un des éléments les plus frappant est un espace hexagonal de taille réduite dans lequel on peut descendre depuis le salon (fig. 10). Aujourd'hui dénué de mobilier et sans utilité précise, cet espace était auparavant dédié à la pratique du piano. Lorsque l'on s'y trouve on peut profiter d'une vue au ras du sol, tant du séjour que de l'extérieur par le biais d'une meurtrière. Entouré de murs massifs en béton (fig. 11), on se croirait presque dans une caverne (fig. 12).

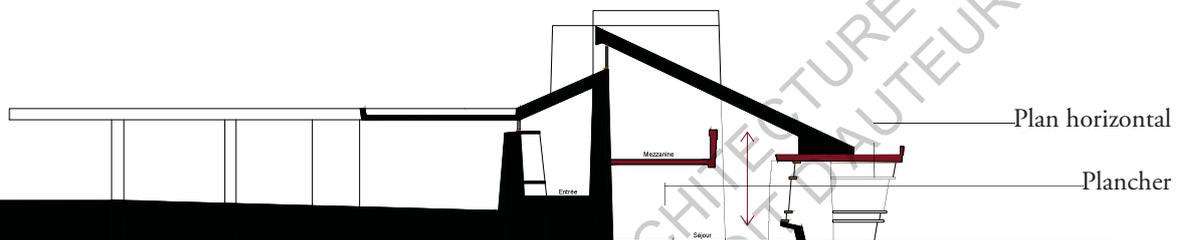
Cette cavité est installée au niveau le plus bas de la maison. Un demi-niveau plus haut on trouve les espaces de jours (salon, cuisine). Quelques marches plus haut, se situent l'entrée et l'espace réservé aux amis, en périphérie de la maison. Le niveau le plus élevé est habité par une mezzanine et la chambre du couple, en balcon sur le séjour (fig 13). Ces subtils jeux de niveaux subtils, induits par la topographie du sol, permettent d'intimiser les différents espaces de la maison.

Très peu de cloisons sont présentes : seules les toilettes sont isolées du reste des espaces. La salle de bain de la chambre d'amis est délimitée par de gros rochers posés à même le sol, semblant surgir de la terre. Ce principe permet d'établir des liens visuels et sonores entre les pièces de la maison. De plus, la maison Lay est régie par une trame hexagonale qui renforce la fluidité dans le parcours de ces espaces.

Seulement deux murs porteurs sont présents à l'intérieur de la maison (fig. 14). Ils permettent d'intimiser les espaces de nuits par rapport aux espaces de jour.



Répartition des espaces en fonction des niveaux de la maison - 1/200 (fig. 14)



Travail sur la compression et la dilatation dans les espaces de jours - 1/200 (fig. 15)



Caractère géologique des escaliers (fig. 16)



«Béton-galets» (fig. 17)



Bois (fig. 18)



Pierre (fig. 19)

La cuisine est tenue entre ces deux murs et met à distance le séjour de l'espace détente. Ce dernier était occupé à l'origine par les deux chambres des enfants de Mr et Mme Lay. Aujourd'hui il a été réaménagé en fonction des besoins actuels du couple. Le mur le plus à l'ouest se retourne d'un côté vers le cœur de la maison pour contenir le foyer principal de la maison.

La volumétrie des espaces de jours a été particulièrement travaillée, notamment au travers de compressions et de dilatations. Une double hauteur file au centre de la pièce. Elle est mise en lumière par la faible hauteur sous plafond des espaces de part et d'autre de celle-ci. D'un côté, le volume est tenu en coupe par le plancher de la mezzanine et de l'autre par un plan horizontal (fig. 15). Les espaces de circulations et la chambre d'amis sont aussi bas de plafonds, ce qui leur confère un sentiment d'intimité.

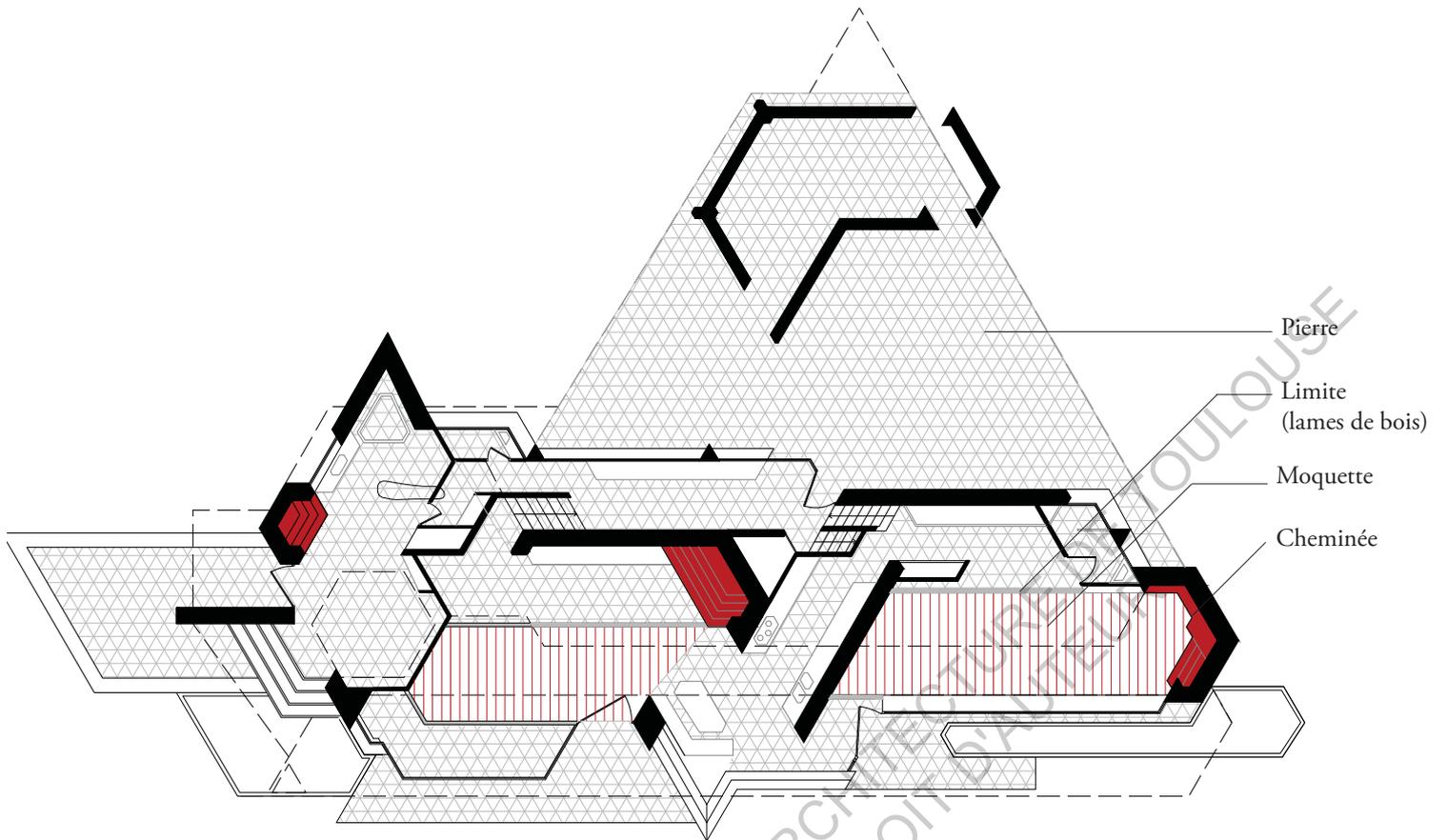
De plus, tout l'espace généré par la membrane, entre sol et toiture est utilisé. Ainsi, les espaces à l'étage sont installés sous la pente des toits. La mezzanine et la chambre parentale sont reliées par une passerelle enjambant la cuisine, laissant ainsi une hauteur sous plafond intéressante pour cette pièce de part et d'autre de cette passerelle.

Les escaliers qui permettent d'aller d'un espace à l'autre semblent avoir été taillés dans la roche (fig. 16). De manière plus générale, les matériaux choisis par Edmond Lay sont naturels : béton, pierre, bois et enduit blanc neutre habillent la maison.

Le béton est utilisé uniquement pour les murs. Il s'agit d'un béton mis au point par Edmond Lay, marqué par des strates régulières de galets. Pour arriver à ce résultat, il coulait une partie du béton sur lequel il installait une couche de galets. Ceux-ci étaient à leur tour recouverts de sable sur les côtés, ce qui permettait de les voir apparaître une fois le coffrage enlevé. Cette matérialité confère aux murs intérieurs et aux parois de façades une massivité importante. Elle représente aussi l'identité de cette maison (fig. 17).

Le bois, est utilisé pour tout ce qui est non porteur, telles que les cloisons, les portes, le mobilier, ainsi que les planchers intermédiaires et les garde-corps. Ces derniers sont traités de manière à marquer une fois de plus une horizontalité (fig. 18).

Les revêtements de sols, quant-à-eux, sont de deux natures. Une majorité de dalles de pierre brutes recouvrent aussi bien le sol à proprement parlé, que l'intérieur de la baignoire de la chambre d'amis et les marches des escaliers (fig. 19). Cependant, à deux endroits particuliers, dans le prolongement du foyer du séjour et de celui de l'espace de détente est installée de la moquette beige, qui apporte de chaleur au cœur de ces pièces, en contraste avec la pierre. A l'origine, ces deux matérialités étaient délimitées par des lames de bois, qui ne sont plus



Revêtements de sol du RDC - 1/200 (fig. 20)



Menuiseries conçues par Edmond Lay (fig. 21)



Porte d'entrée, travail sur l'oblique (fig. 22)

présentes aujourd'hui (fig. 20).

b _ membrane

Tout d'abord, on peut relever un travail subtil des seuils. La pierre qui recouvre le sol de la maison s'épand de l'intérieur de la maison vers les terrasses et sous les porches à l'extérieur. La transition entre moquette et pierre se fait en recul par rapport à la limite dedans/dehors ce qui permet une lecture claire de cette continuité de sol (fig. 20).

Par ailleurs, les caractéristiques des menuiseries et du vitrage qui ont été mis en œuvre appuient cette volonté de rendre flou la limite dedans/dehors. En effet, les vitrages des baies toute hauteur, présentes dans les espaces de jour, s'évasent vers l'extérieur. Ce système est permis par des menuiseries en bois sur mesure conçues par Edmond Lay (fig. 21). De fins montants verticaux, supportant le vitrage, reposent sur quatre montants horizontaux répartis sur toute la hauteur (l'un fait lien avec le sol, un autre avec la sous-face et deux sont intermédiaires).

Le traitement des angles vitrés est aussi remarquable. Libérés de toutes menuiseries, et sont simplement matérialisés par le collage bord à bord des deux vitres. Cette absence de montants verticaux dans les angles permet au regard de profiter d'une vue continue vers l'extérieur.

Les portes, permettant l'accès de l'intérieur vers l'extérieur sont elles aussi caractéristiques de l'architecture d'Edmond Lay. En cohérence avec les baies toute hauteur, ces portes en bois massif sont obliques, dans deux plans différents. Leur ouverture est permis grâce à un mécanisme complexe constitué de bras métalliques (fig. 22).

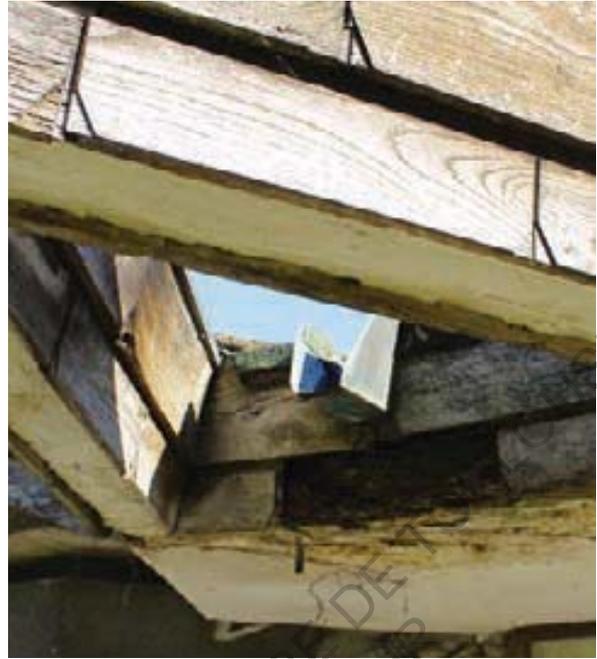
De plus, Edmond Lay a mis en place un système de jardinières pour appuyer ce dialogue entre intérieur et extérieur. Trois jardinières en béton, empilées en recul les unes sur les autres, sont surplombées par un vitrage qui cadre les Pyrénées au loin (fig. 1 et détail en annexe). Ce système est répété à l'ouest, sur une partie de la façade de la chambre d'amis.

Le linéaire restant des façades (non vitré ou délimité par ces jardinières) est matérialisé par des murs massifs en «béton-galets». Au nord ces murs sont surplombés par une imposte qui permet un apport de lumière dans les espaces de circulation. Ce vitrage fait joint creux entre ces parois et le plan horizontal du toit (fig. 23). A l'est et à l'ouest ces murs continuent au-delà de la toiture. La massivité exprimée par cette matérialité permet de contraster avec la chaleur et la douceur du bois utilisé à l'intérieur.

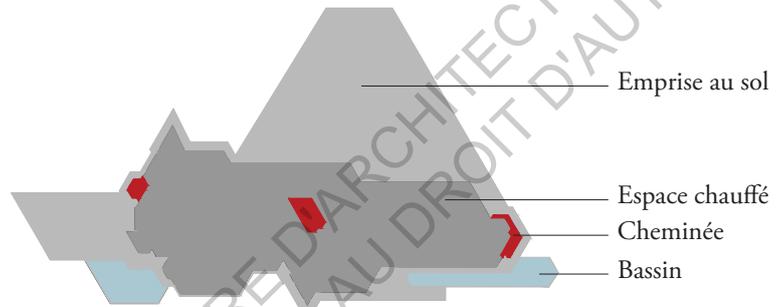
Ensuite, les «terminaisons» des ailes de la maison sont particulièrement



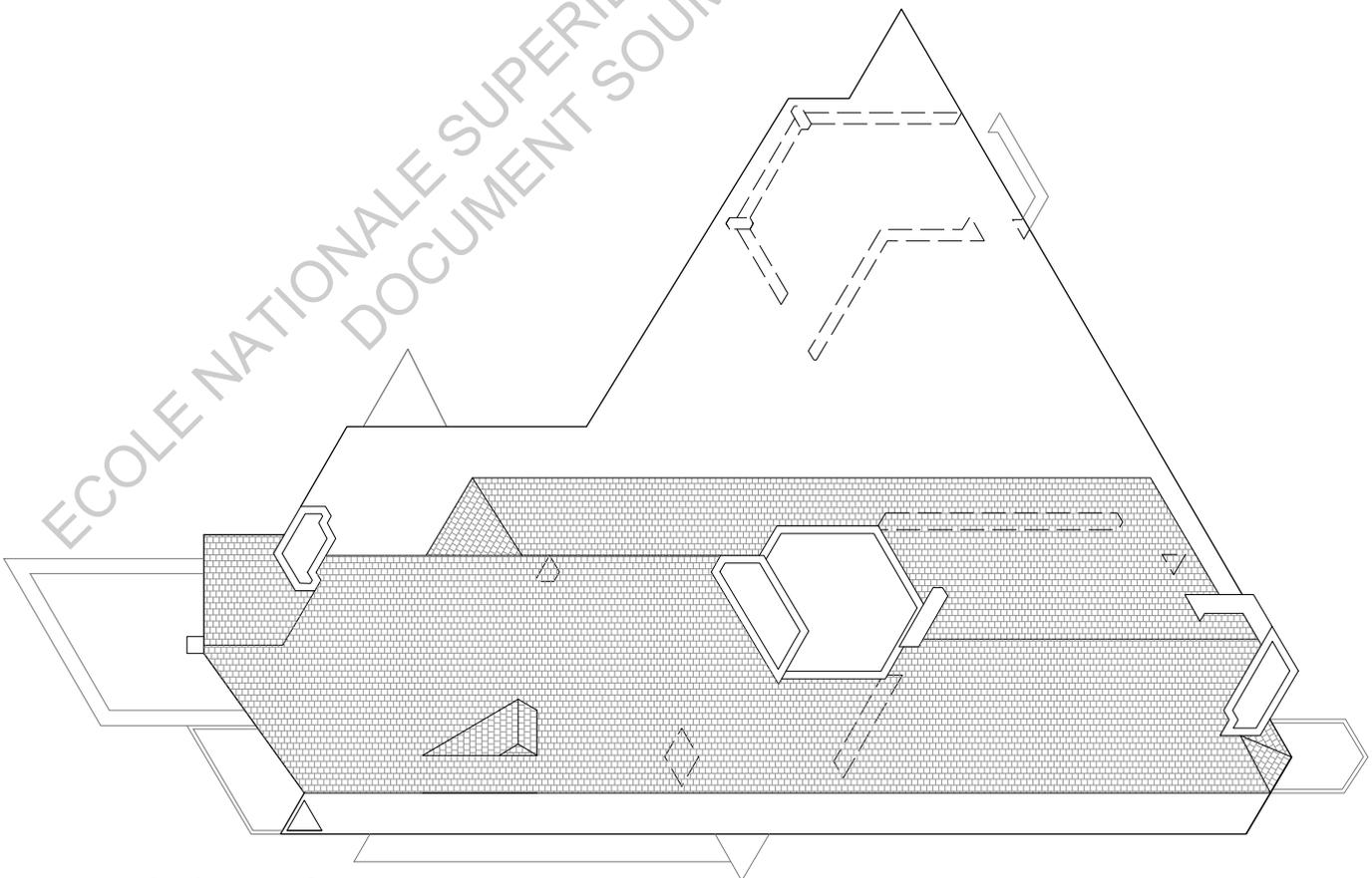
Fenêtres en imposte entre mur et toiture (fig. 23)



Perçement dans la toiture (fig. 24)



Cheminées et bassins - 1/500 (fig. 25)



Plan de toiture (fig. 26)

travaillées. Deux foyers sont contenus dans l'épaisseur de cette membrane. Le premier, à l'ouest, est situé dans la chambre d'ami, l'autre, à l'est, est lié à l'espace détente. Ces deux cheminées sont situées en périphérie de la maison. L'une à l'opposé de l'autre, elles viennent clore la partie chauffée de l'habitation (fig. 24).

Par ailleurs, un travail sur les creux au nu des façades, par le biais de bassins, fait limite. Au nombre de deux, ils récupèrent les eaux de pluie par l'intermédiaire de perforations dans la toiture. Le premier, au sud, est en lien avec l'espace de détente, et l'autre, situé au sud-ouest, articule pièce de jour et chambre d'ami. Lorsqu'ils sont remplis, l'eau se reflète sur les vitres : le regard se perd entre dedans et dehors (fig. 25).

Enfin, la toiture (fig. 26), recouverte de tuiles de bois (red cedar), se veut protectrice avec ses larges débords de toit. Conçue comme la coque d'un bateau, qu'affectionnait particulièrement Edmond Lay, avec sa proue et sa poupe, cette toiture à double pans est particulièrement travaillée. Les ouvertures zénithales sont de différentes natures. Certaines sont creusées dans l'épaisseur de la toiture pour éclairer des espaces précis, tels que la mezzanine de l'étage. D'autres, à hauteur du faîtage, sont filantes pour un apport de lumière constante à l'étage. Un dernier type d'ouverture zénithale, permet à la fois de créer un rythme dans cette toiture imposante et d'éclairer les doubles hauteurs de la cuisine.

Par ailleurs, le travail des débords de toiture permet de gérer les entrées de lumière. Par exemple au sud, ils permettent de protéger les espaces intérieurs du soleil l'été, tout en laissant pénétrer les rayons du soleil à l'intérieur en hiver. A certains endroits ces débords de toiture sont percés, afin de laisser l'eau couler dans les bassins en contre bas (fig. 24), ou pour laisser passer la lumière, notamment au nord.

Ce travail d'extension de la toiture vers le paysage se retrouve dans le traitement du sol. Plusieurs terrasses prolongent l'espace intérieur vers l'extérieur. Celles-ci gèrent les différences de niveaux entre dedans et dehors : la terrasse de la chambre d'amis fait le lien entre le niveau de la pièce et celui de la terre (fig. 27).

c _ dehors

Le traitement de la façade nord (fig. 29) contraste avec celui de la façade sud (fig. 28).

Cette dernière cherche s'ouvrir vers les Pyrénées : les ouvertures sont larges et franches. Elles sont protégées du soleil par les débords de la toiture. Cette dernière est matérialisée par une pente continue, qui se termine par un toit plat.

Au nord c'est un jeu entre différents volumes qui avancent ou reculent qui caractérisent la façade. Les ouvertures sont dissimulées entre les toits et se cachent



Traitement des terrasses (fig. 27)



Horizontalité contrastant avec la verticalité des cheminées (fig. 28)



Façade nord fermée (fig. 29)

derrière la végétation qui a pris possession de cette façade.

Les façades est et ouest jouent le rôle d'articulation entre les deux autres. L'une accueille l'accès principal et l'autre l'espace réservé aux amis.

Cependant, la forme triangulaire que l'on lit en plan donne l'impression que la maison possède trois façades et non quatre.

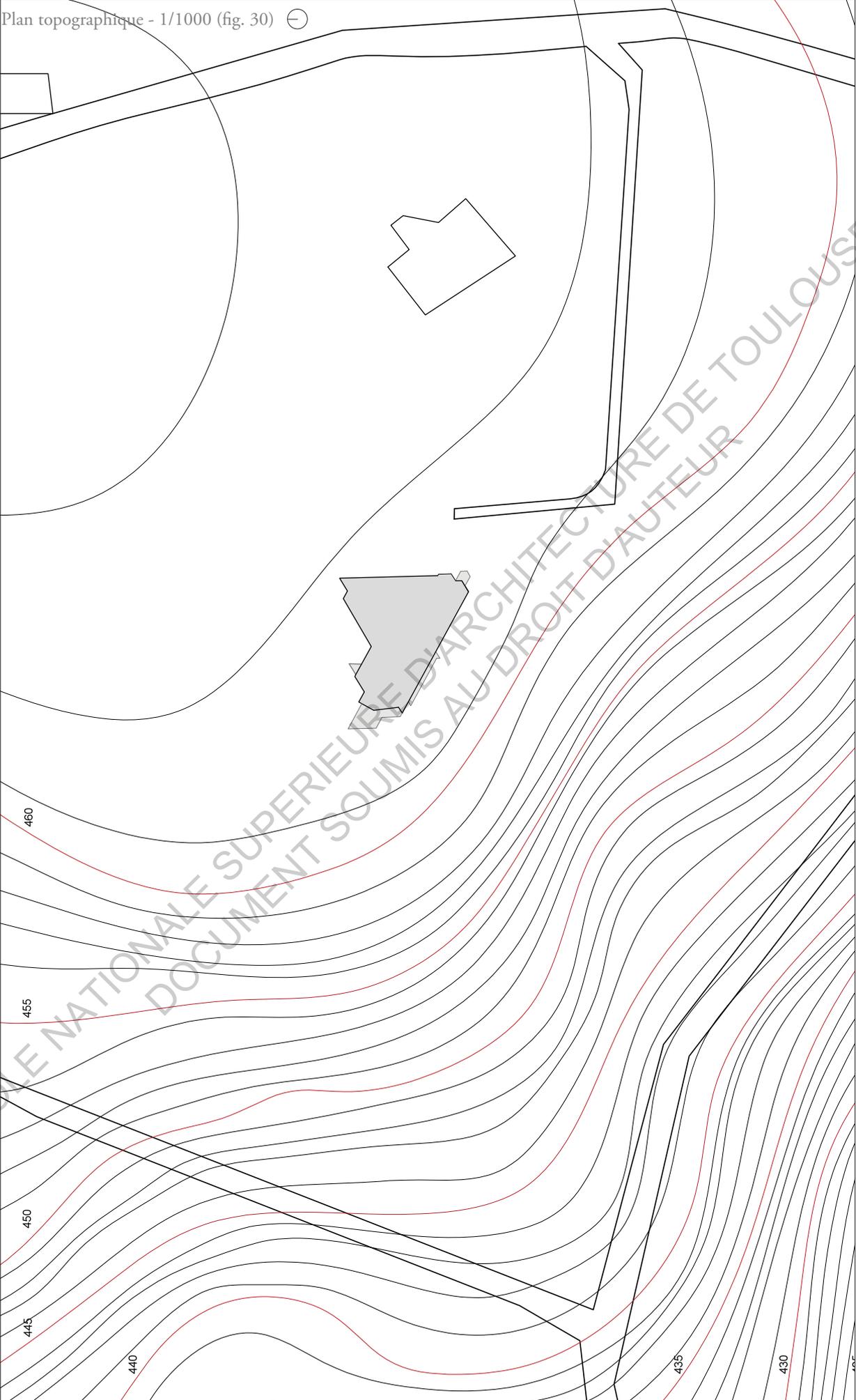
L'horizontalité retranscrite par le bâti est dictée par les idées de l'architecture organique (fig. 28). Elle est incarnée par un traitement formel et matériel des façades de la maison : le trait de sol, l'arrête épaisse de la toiture, la ligne du faîtage, mais aussi les alignements de galets sur les murs, de bois sur la toiture. Elle est mise en avant par des verticales ponctuelles, telles que les cheminées qui traversent la toiture et s'élèvent vers le ciel.

Il est intéressant de comparer la gamme chromatique des matériaux visibles en façade avec celle des éléments naturels du lieu. Le marron clair du bois de la toiture joue avec le vert de l'herbe et le ciel reflète dans les vitres dialogue avec le véritable ciel. Les variations du soleil et l'usure naturelle du bâtiment participent à cette entremêlement de couleurs entre bâti et lieu (fig. 33).

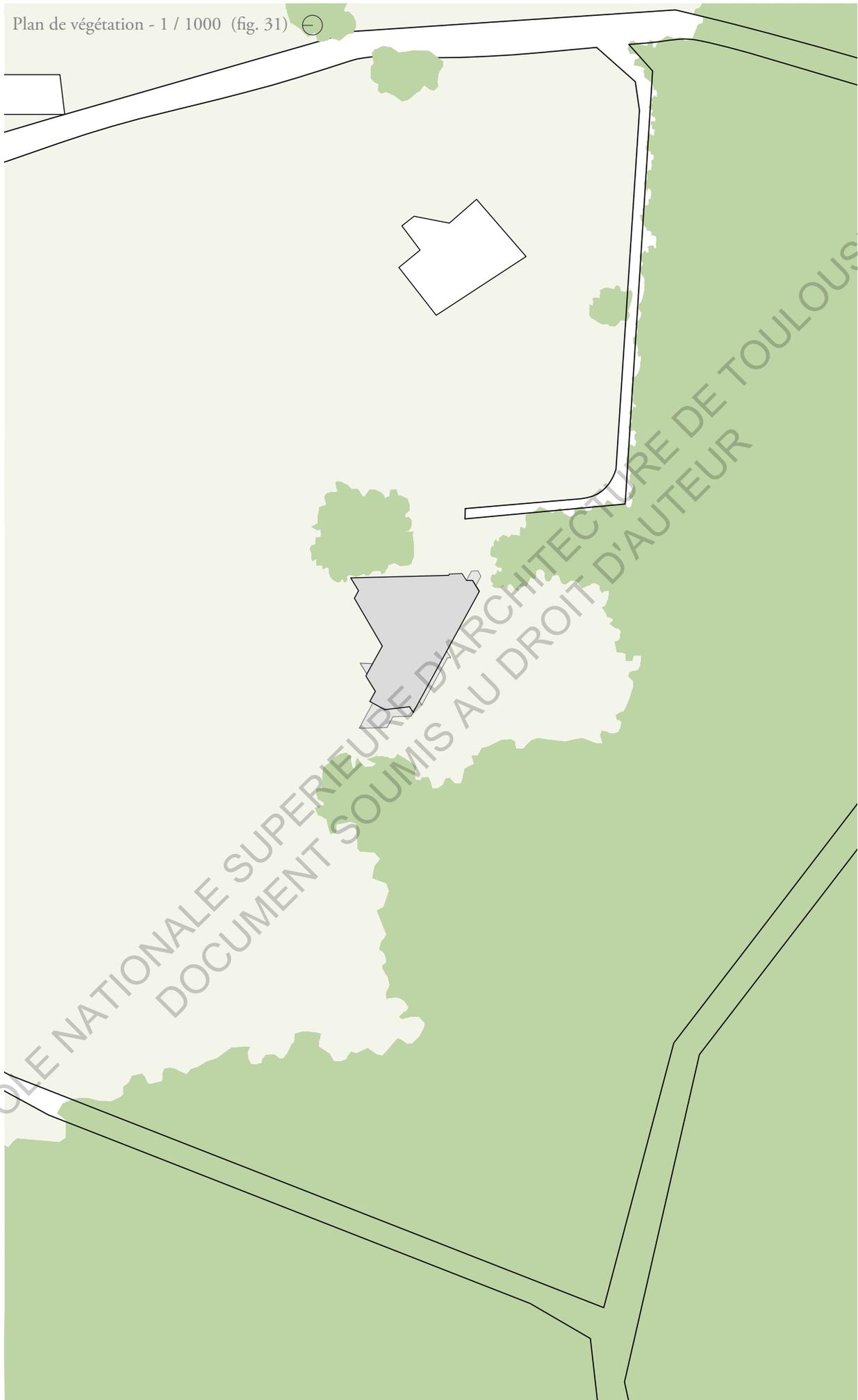
Cette maison est implantée parallèlement à la pente. Construite non loin du sommet d'une crête (fig. 30, fig. 32), elle surplombe le paysage. En contre-bas se trouve une forêt, qui vient jouer avec la maison sur les pignons (fig.31). La pente située au sud de l'habitation est, quant-à-elle, dénuée de tout arbre ce qui libère la vue vers les Pyrénées.

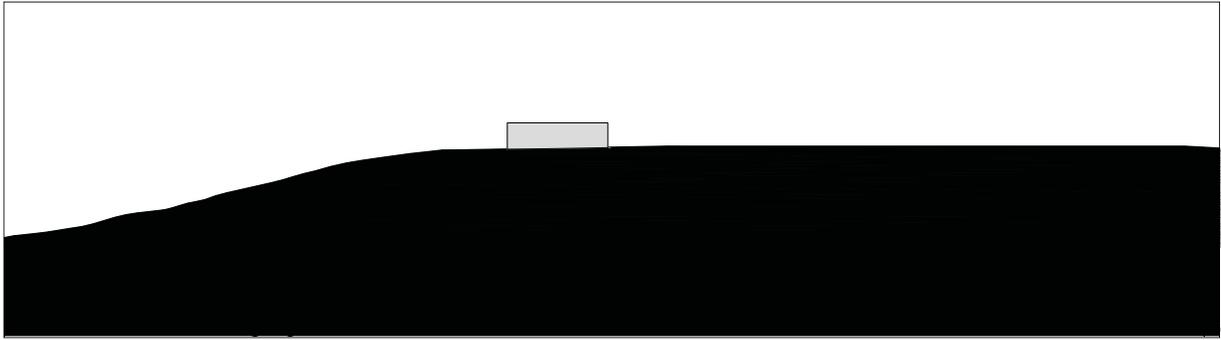
Les accès véhicule et piéton à la maison s'effectuent par un chemin auquel on peut accéder par l'avenue du pic du midi. Un porche, situé du côté est de la maison permet de garer les voitures sous couvert. Celui-ci abrite aussi la porte d'entrée principale de la maison.

A l'échelle territoriale, la maison est excentrée par rapport au bourg de Barbazan-Debat (fig 34). Une route traverse cette portion de campagne et dessert quelques maisons implantées de part et d'autre de celle-ci.



Plan de végétation - 1 / 1000 (fig. 31)

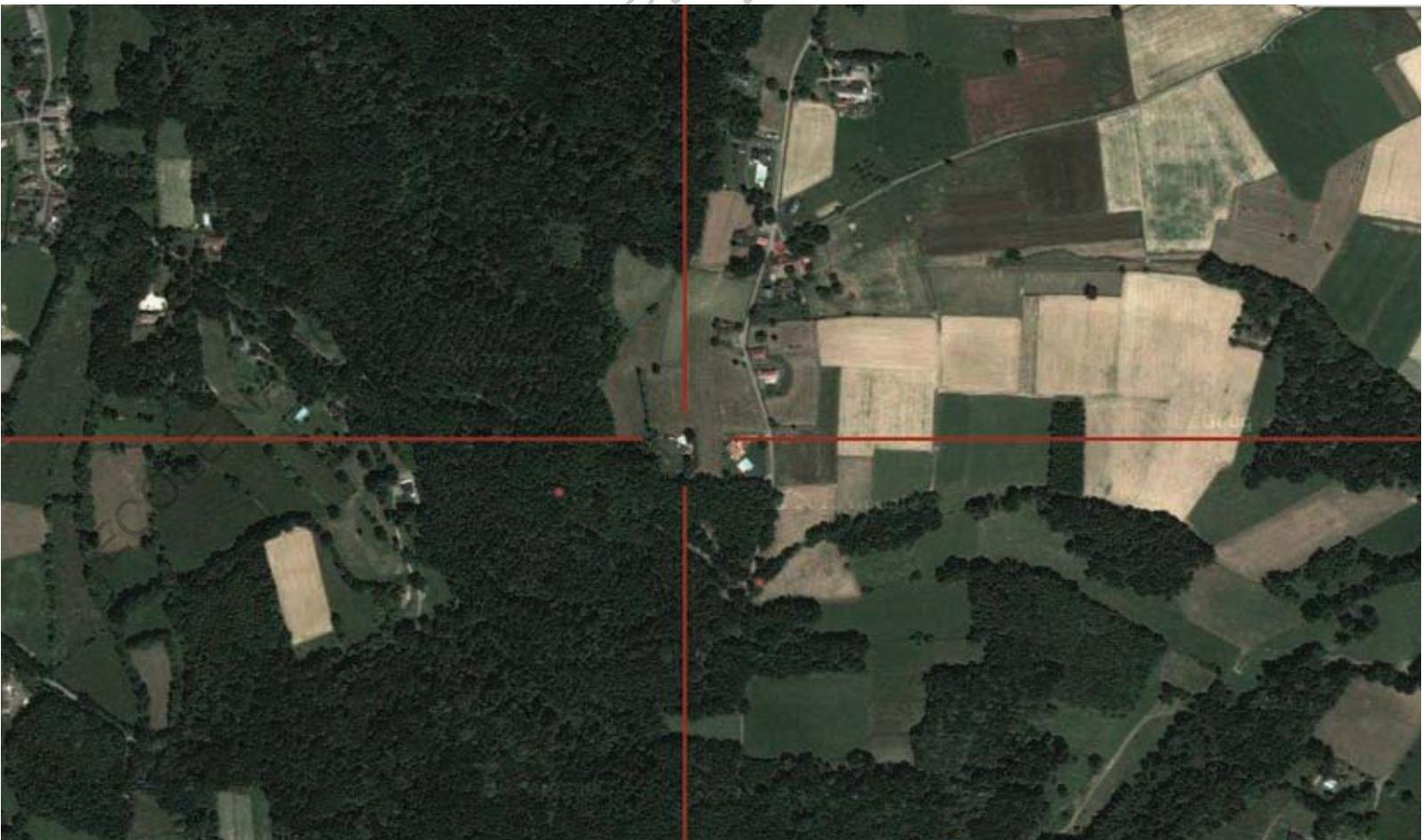




Profil topographique - 1/1000 (fig. 32)



Inscription dans la pente - 1/1000 (fig. 33)



Plan de situation (fig. 34)

Villa Goldenberg

Castelvieilh

1976



Intégration dans le paysage de la maison Goldenberg (fig. 35)



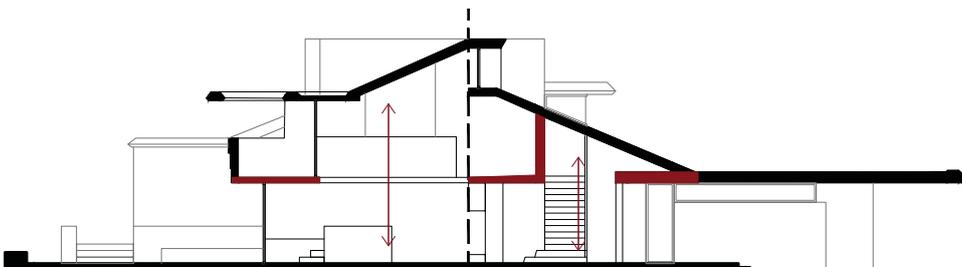
Relation au ciel (fig. 36)



Stratification : murs, garde-corps, escaliers (fig. 37)



Stratification : murs, escaliers (fig. 38)



Travail sur la compression et la dilatation (fig. 39)

2/ VILLA GOLDENBERG

Conçue plus de dix ans après la maison Lay (1976), cette habitation située à Casteilvieilh, couronne la colline sur laquelle elle est implantée. Wright a construit Taliesin, sa propre maison, «autour de la colline, comme le sourcil autour de l'œil»³⁰ et non pas sur celle-ci. Cette maison semble avoir été pensée et bâtie avec la même volonté : un véritable lien a été établi par Edmond Lay entre cette habitation et son site.

Non terminée par Mr et Mme Goldenberg (probablement pour des raisons financières), elle a été longtemps surnommée la «maison bizarre» avant qu'elle ne soit rachetée par Mme Lecompte. La fin de la construction de cette maison n'ayant pas été orchestrée par Edmond Lay, il existe certaines différences entre les documents graphiques déposés lors du permis de construire et la mise en œuvre.

a _ dedans

La villa Goldenberg est caractérisée par ses murs pyramidaux (inversés ou non), à la fois massifs et subtils dans leur mise en œuvre. En effet, il s'agit de parpaings empilés et décalés de quelques centimètres à chaque lit. A l'intérieur de la maison, tous ces murs sont d'un blanc immaculé, ce qui leur confère un certain degré d'abstraction. Ce système constructif marque nettement des strates horizontales, que l'on pourrait comparer à des strates géologiques.

Il est intéressant d'observer le rapport qu'entretiennent ces murs porteurs avec le second œuvre en bois. Par exemple, le garde corps de la mezzanine est composé de lames de bois mises en œuvre horizontalement selon le même principe que les parpaings.

Les escaliers renforcent cette stratification de la maison. Coulés en béton ou entièrement recouverts de pierre, l'unité matérielle de ces derniers retranscrit aussi une forte horizontalité au travers du marquage des nez-de- marches (fig. 37 et 38).

Cette horizontalité exprimée par la nature et la mise en œuvre des matériaux contraste avec la verticalité de l'espace de jour, dilaté du sol au toit. Ce jeu de compression-dilatation en coupe et la ponctualité de cette double hauteur contrastent avec un travail sur l'étirement du plan (fig. 39). Le travail des niveaux de cet espace va même plus loin : le salon, de forme hexagonale, est séparé du reste

30 Espace, temps, architecture, Siegfried Giedon, Edition Denoël-Gonthier, 1978

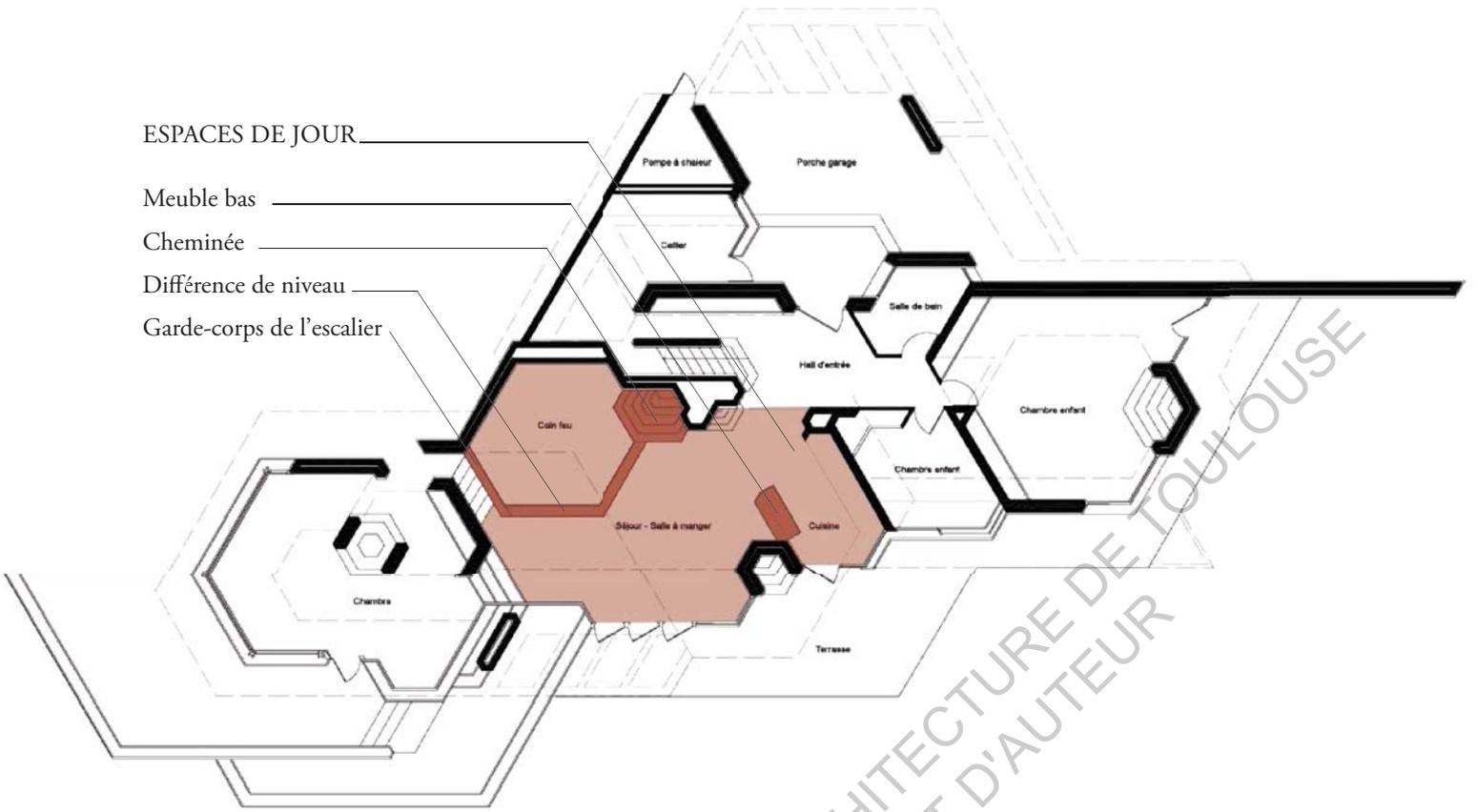
ESPACES DE JOUR

Meuble bas

Cheminée

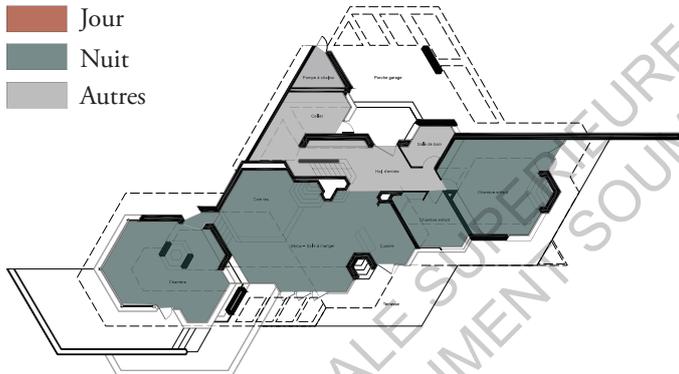
Différence de niveau

Garde-corps de l'escalier

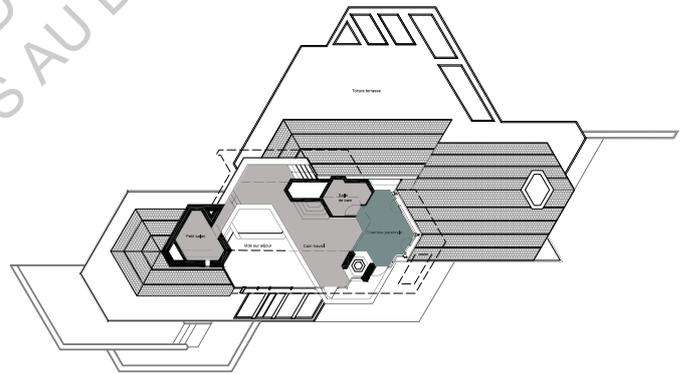


Dispositifs de délimitation des espaces de jour (fig. 40)

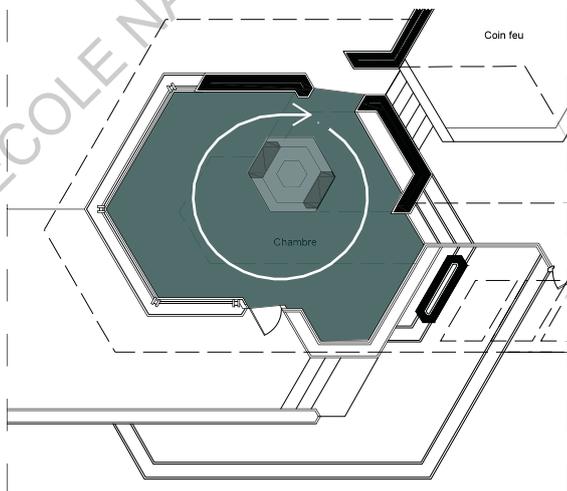
- Jour
- Nuit
- Autres



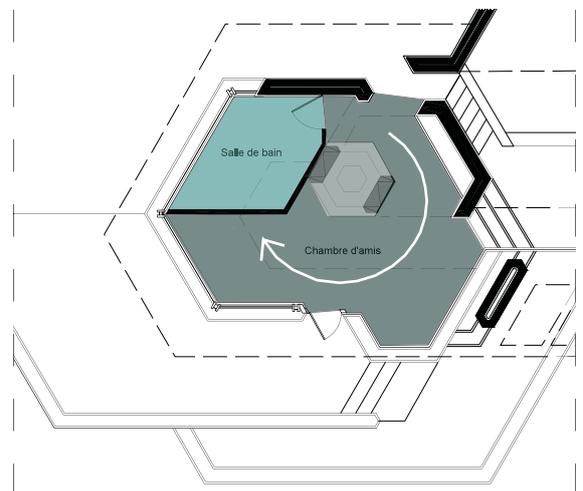
Interaction entre espaces de jour et de nuit, RDC - 1/500 (fig. 41)



Interaction entre espaces de jour et de nuit, R+1 - 1/500 (fig. 42)



Chambre d'amis prévue par Edmond Lay - 1/200 (fig. 43)



Chambre d'amis actuelle - 1/200 (fig. 44)

de l'espace de jour par deux marches. La cuisine, quant-à-elle, est délimitée par un meuble bas, servant à la fois de plan de travail et de bar. De plus, une cheminée de forme hexagonale articule l'accès au volume de jour, la salle à manger et le séjour. Ces dispositifs permettent de garder un unique volume, tout en délimitant chaque espace de jour (fig. 40).

Par ailleurs, les espaces de nuit s'enroulent autour de cet espace de jour (fig. 41 et 42). Au rez-de-chaussée, à l'est, se trouvent deux chambres pour enfants : l'une est plus grande que l'autre avec un accès à l'extérieur et une cheminée.

Deux escaliers mènent aux différents niveaux de la maison. Le premier, accède depuis le salon à une chambre d'amis. Une cheminée hexagonale, au centre de la pièce, mais légèrement désaxée, permet de hiérarchiser les espaces. Le second escalier, amène à la chambre parentale depuis l'entrée. Cette chambre, en balcon sur l'espace de jour, possède sa propre salle de bain. Une cheminée, hexagonale elle aussi, articule cette chambre avec un espace bureau qui surplombe la salle à manger. Dans la continuité de cet escalier une volée de marches mène à un petit salon triangulaire (qui sert aujourd'hui de pièce de rangement).

Ces espaces de vie (jour et nuit) sont orientés principalement au sud. Au nord se trouve l'entrée de la maison, qui est un élément de distributif de la maison. A l'ouest, une circulation dessert les chambres enfants, ainsi qu'une salle de bain. Au sud, on accède à l'espace de jour. Enfin, à l'est, se situe l'accès à l'étage principal et une circulation mène à un cellier et à un local technique, où se situe la pompe à chaleur.

Le système de chauffage par le sol dont profitent tous les espaces de la maison, permet d'apporter un certain confort tout en libérant les murs de radiateurs. L'inertie des dalles de pierre trouve son sens dans cette logique thermique.

Il est important de noter que l'histoire de la maison, à savoir qu'Edmond Lay n'a pas mené les travaux jusqu'au bout a fortement influencé l'aspect de celle-ci : tout n'a pas été mis en œuvre selon le souhait de l'architecte.

Dans les chambres, certains détails (niveau extérieur fini plus haut que le niveau intérieur) laissent penser que la chape apparente était prévue pour être recouverte de pierre.

La chambre d'amis a profondément été modifiée par rapport à ce qui avait été prévu sur les plans. Tout d'abord, la cheminée devait permettre de hiérarchiser les espaces. Cependant, une salle de bain cloisonnée bloque la circulation autour du foyer (fig. 43 et 44). Par ailleurs, certains murs ont été peints en rouge, ce qui nuit à la lisibilité de l'espace.

De plus, les cheminées sont investies par des objets de toutes natures, les rendant inutilisables (fig. 45).

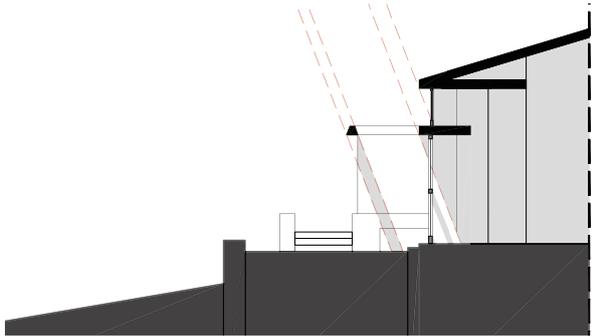
Enfin, le mobilier ne permet pas d'assouvir la volonté d'unité et de totalité



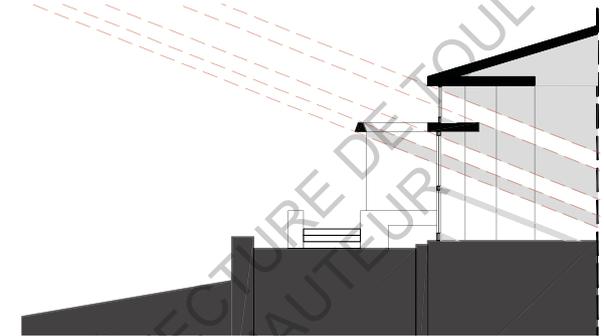
Cheminée de la chambre d'amis (fig. 45)



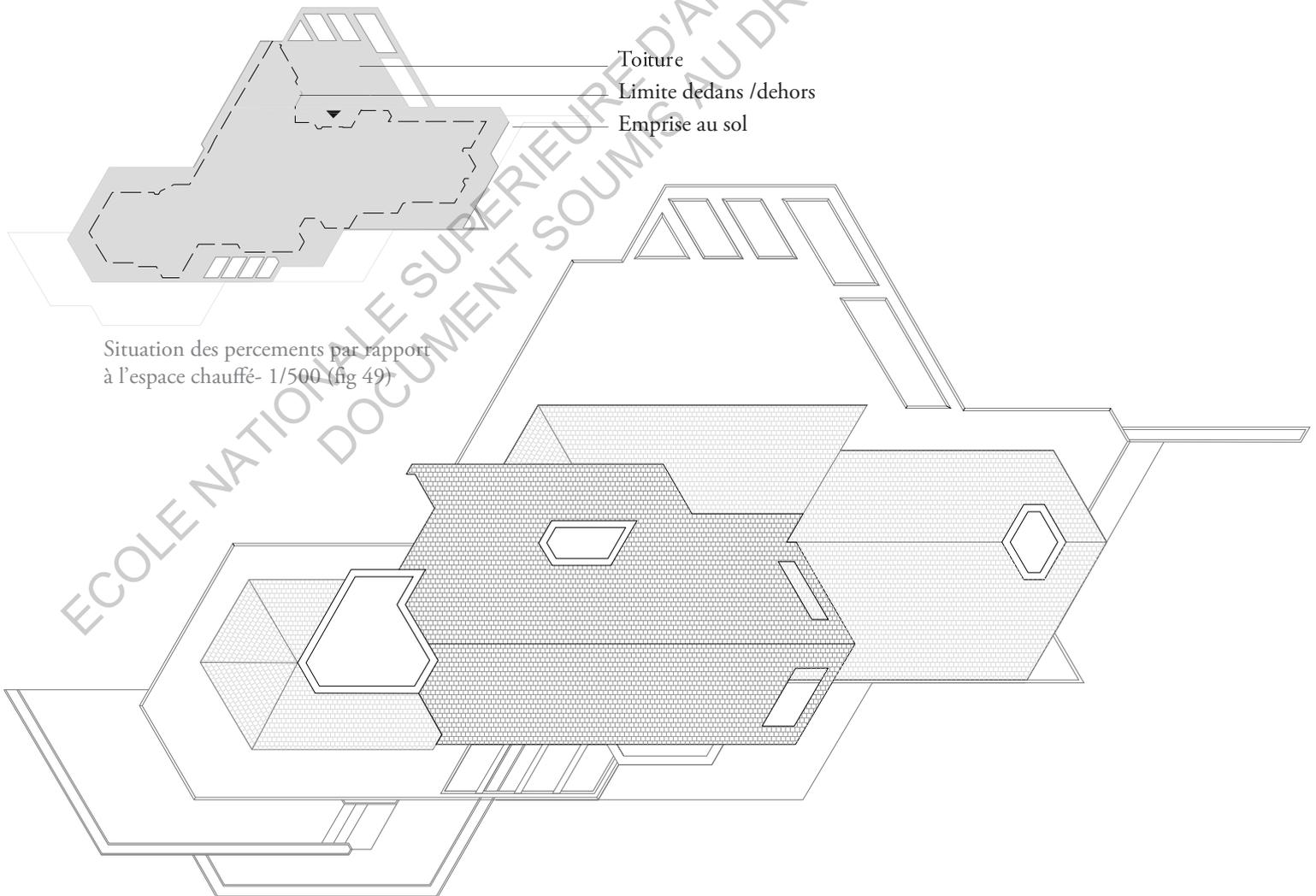
Mobilier disparate (fig. 46)



Protections solaires en été - incidence $68,5^\circ$ (fig. 47)



Protections solaires en hiver - incidence $21,5^\circ$ (fig. 48)



Plan de toiture - 1/200 (fig 50)

dictée par l'architecture organique. Les meubles sont standards et hétérogènes, qui ne mettent pas en valeur les espaces de la maison (fig. 46).

b _ membrane

Ces finitions inachevées viennent par ailleurs perturber les principes qu'Edmond Lay aurait voulu mettre en place pour cette maison. Comme énoncé précédemment, il avait la volonté d'une continuité de sol entre intérieur et extérieur.

Comme pour sa propre maison, il a mis en place de nombreux dispositifs qui ont pour but d'établir des connexions entre dedans et dehors. Les murs pyramidaux s'étirent au-delà de l'espace chauffé de la maison. Ce principe permet d'ancrer la maison à la colline sur laquelle elle est implantée. Les murs extérieurs se différencient par leur couleur, proche de l'ocre. Le bois est, quant à lui, continue entre intérieur et extérieur.

Au sud, la façade des espaces de jour, largement ouverte, est vitrée sur toute la hauteur. Un travail en coupe assure la protection solaire par le biais de plans horizontaux. Les larges débords de toits sont une première barrière aux rayons du soleil. Un plan intermédiaire, assure une seconde protection. Pleine à l'intérieur, cette parois est percée à l'extérieur pour filtrer les rayons. Ce dispositif permet un apport de lumière indirect en été (fig. 47) et laisse les rayons du soleil pénétrer à l'intérieur en hiver (fig. 48).

D'autres percements animent la toiture de cette maison. Ils permettent, tout comme les brises-soleil, de laisser entrer la lumière au travers des larges débords de toits. Ils sont situés en dehors de l'espace chauffé. Au sud, comme indiqué précédemment ils assurent la protection solaire. Ceux situés au nord sont en relation avec l'entrée principale. Ils permettent une transition en douceur entre dedans dehors (fig. 49).

La toiture complexe de cette maison prend appui à des hauteurs différentes : elle peut-être décomposée en une partie basse et une partie haute. Chacune d'elles comporte un toit plat en saillie sur lequel repose un toit à faible pente, en recul. Ce type de toiture permet une diversité des espaces intérieurs, dans l'idée où tout le volume généré entre sol et toit est habité.

On relèvera la présence de nombreuses fenêtres en imposte, joins creux entre murs pyramidaux et sous-face de toiture. Ce travail permet de gommer la limite entre intérieur et extérieur.

De la même façon que le sol au rez-de-chaussée, on observe une continuité du bois de la sous-face entre dedans et dehors. Cependant, l'expansion de l'intérieur vers l'extérieur ne se résume pas à une continuité de matérialité. En effet, le sol de la maison se prolonge au travers de terrasses ancrées à différents niveaux.



Elévation sud (fig 51)



Elévation nord (fig 52)



Horizontalité perçue (fig 53)



Rpport au paysage (fig 54)

On retrouve ce principe dans les airs, par le biais de larges débords de toits.

c _ dehors

Lorsque l'on observe la maison d'un point de vue extérieur, le traitement de la façade sud (fig. 51) contraste avec celle située au nord (fig. 52). La première s'élève fièrement alors que la seconde est plus modeste. C'est le travail de la toiture qui donne cette perception : au nord les espaces de l'étage sont dans les combles alors qu'au sud leur présence est marquée par des vitrages et un balcon. Cependant, la matérialité assure une unité entre les deux.

A l'est et à l'ouest, les façades sont mises en perspectives, par le biais de terrasses ou de murs qui étirent la maison dans sa plus grande longueur.

L'horizontalité perçue (fig. 53) est marquée par différents éléments. Le soubassement massif, composé de plusieurs strates implantées à différents niveaux, ancre l'habitation dans la terre. Les arrêtes de la toiture, presque noires, contrastent avec l'ocre des murs : elles étirent la maison vers le paysage. Enfin, on retrouve ici aussi la verticalité des cheminées qui renforcent l'horizontalité.

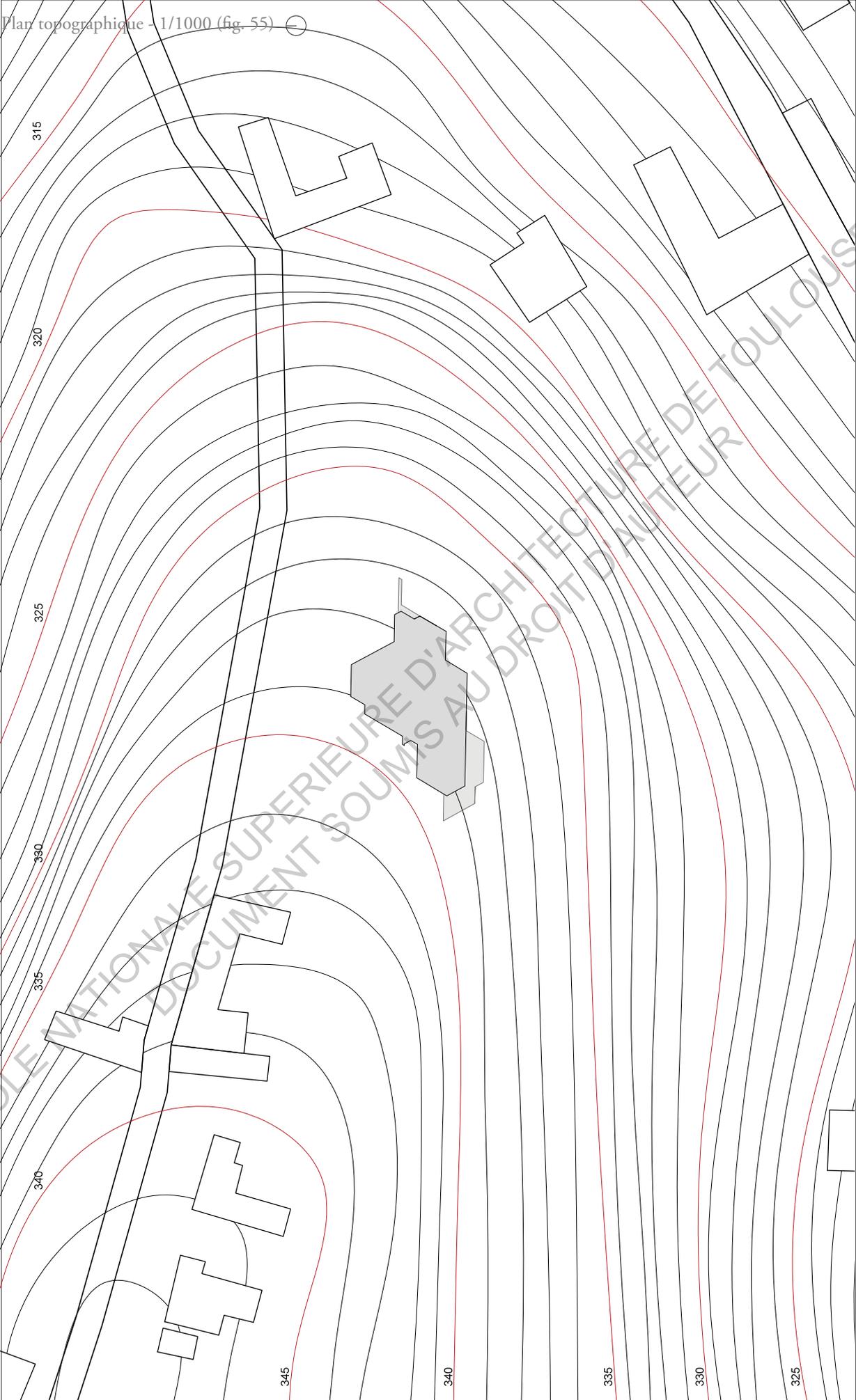
Depuis la colline située en face de la maison, celle-ci semble se confondre avec le lieu sur lequel elle est implantée (fig. 54). C'est à la fois le traitement formel de l'habitation et la gamme chromatique des matériaux employés qui permettent cette intégration au lieu.

La toiture en ardoise se fond dans les branches dénuées de feuilles des arbres à proximité. Par ailleurs, l'ocre des murs contraste moins avec l'herbe de la colline aux reflets jaunâtres que le crépis blanc ou beige clair des maisons voisines.

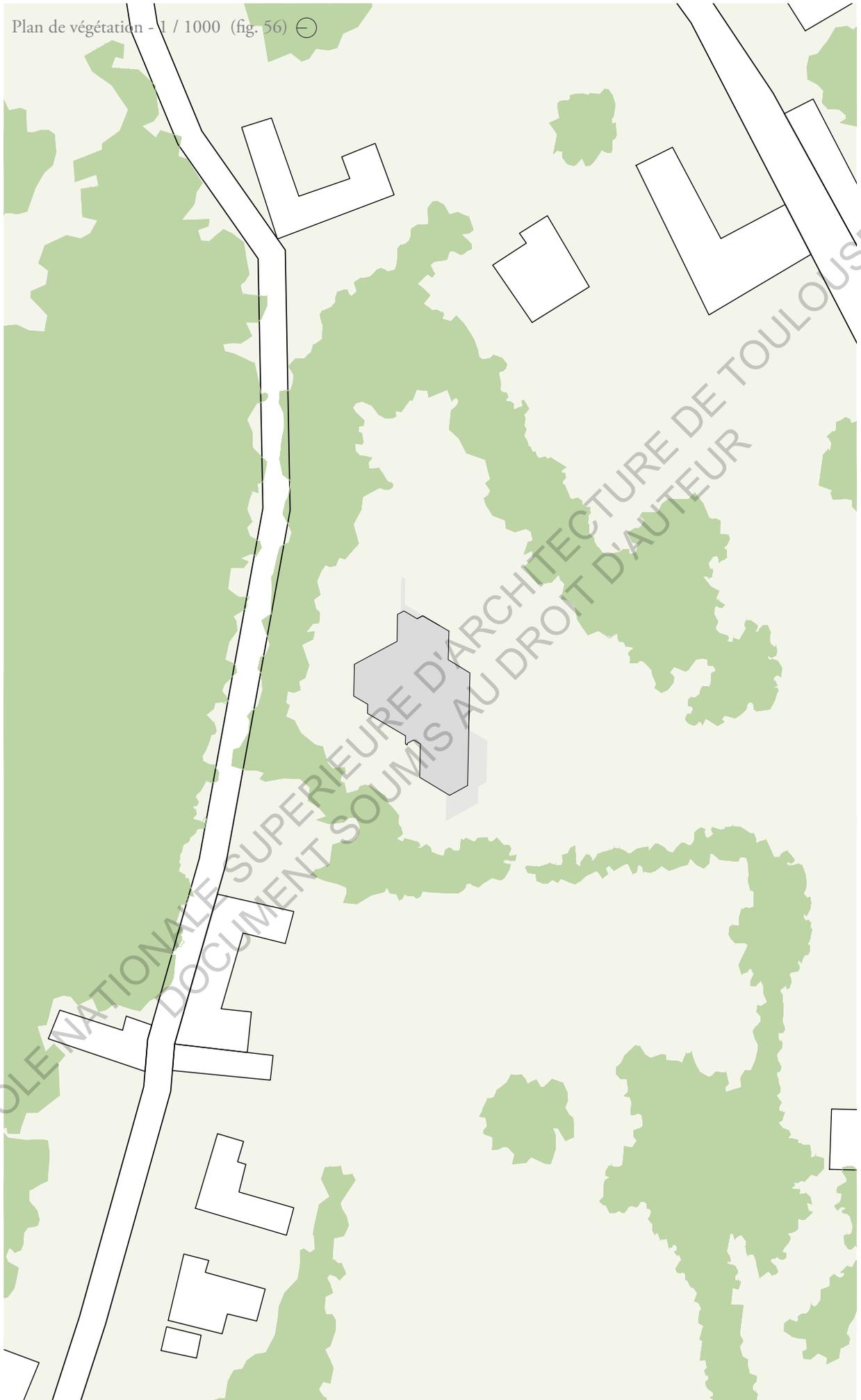
La maison est implantée au sommet d'une colline (fig. 55 et fig. 57). Les accès véhicule et piéton s'effectuent depuis le nord de la maison : on découvre qu'elle domine la vallée seulement lorsque l'on arrive dans les espaces situés au sud. La végétation accentue cette perception : dense du côté nord, elle s'éloigne de l'habitation du côté sud pour libérer la vue sur les Pyrénées (fig. 58).

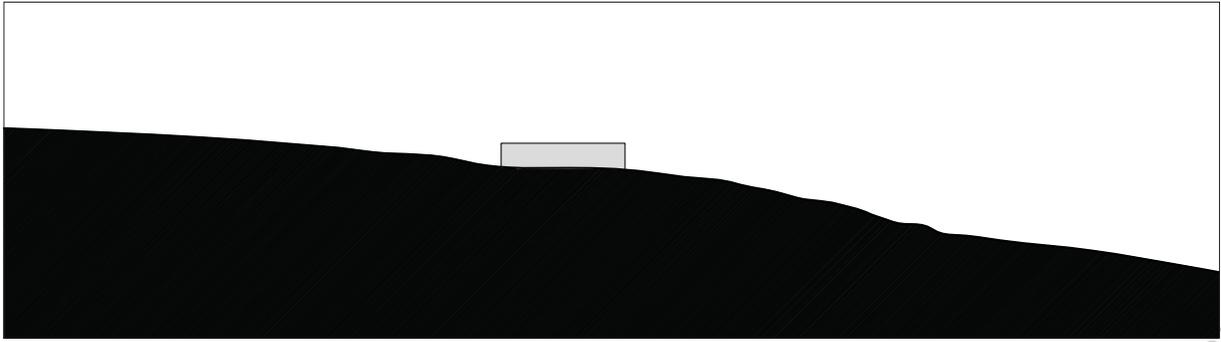
Cette maison est reliée au réseau viaire par un chemin communal peu fréquenté, le chemin de Cabanac. Malgré l'impression d'isolement qu'elle dégage, cette habitation est située dans le bourg de Casteilvieilh, petit village situé non loin de Tarbes (fig. 59).

Plan topographique - 1/1000 (fig. 55) ⊖



Plan de végétation - 1 / 1000 (fig. 56) ⊖





Profil topographique - 1/1000 (fig. 57)



Plan de situation (fig. 58)



Plan de situation (fig. 59)

Villa Auriol

Gabaston

1978-1983



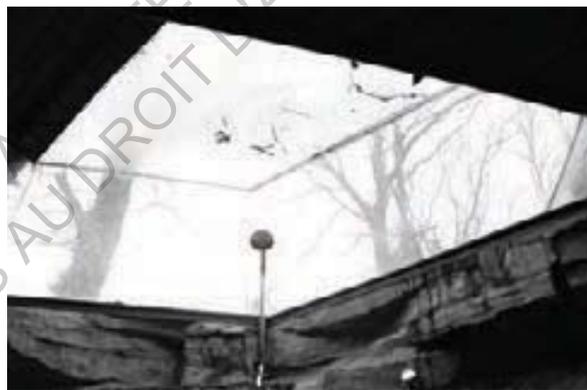
Intégration dans le paysage de la villa Auriol (fig. 60)



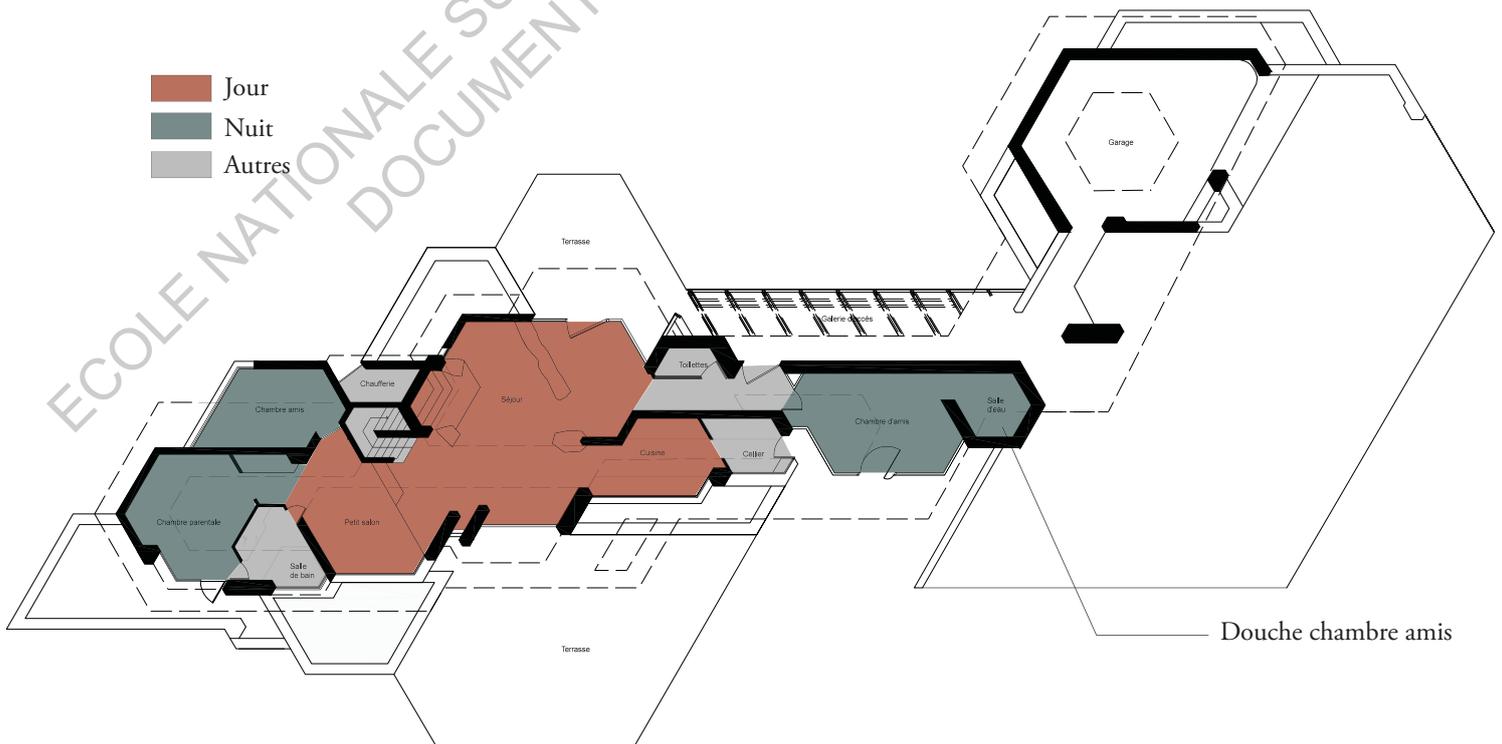
Interpénétration du dedans et du dehors (fig. 61)



Douche vue de l'extérieur (fig. 62)



Douche vue depuis l'intérieur (63)



Répartition des espaces de jour et de nuit - 1/250 (fig. 64)

3 / VILLA AURIOL

La villa Auriol, construite en 1978, peut-être considérée comme l'une des maisons les plus abouties d'Edmond Lay. S'étirant vers le paysage et s'intégrant parfaitement dans son environnement, elle semble indissociable du site sur lequel elle a été bâti. Implantée elle aussi sur une parcelle avec vue sur les Pyrénées, elle se situe un peu à l'écart de la commune de Gabaston.

C'est à l'initiative de Mr et Mme Auriol que cette maison a vu le jour. Fruit de nombreux hasards, elle donne pourtant l'impression d'une évidence. Edmond Lay n'a pas été le premier architecte choisi par le couple. Par ailleurs, celui-ci a été contraint de déposer un premier permis de construire avec les plans d'une maison qu'il avait déjà afin de contourner la nouvelle loi d'urbanisme concernant le mitage, qui aurait rendu ce terrain inconstructible, car trop éloigné du bourg du village. Cette combine a par la suite rendu possible le dépôt d'un permis modificatif.

a _ dedans

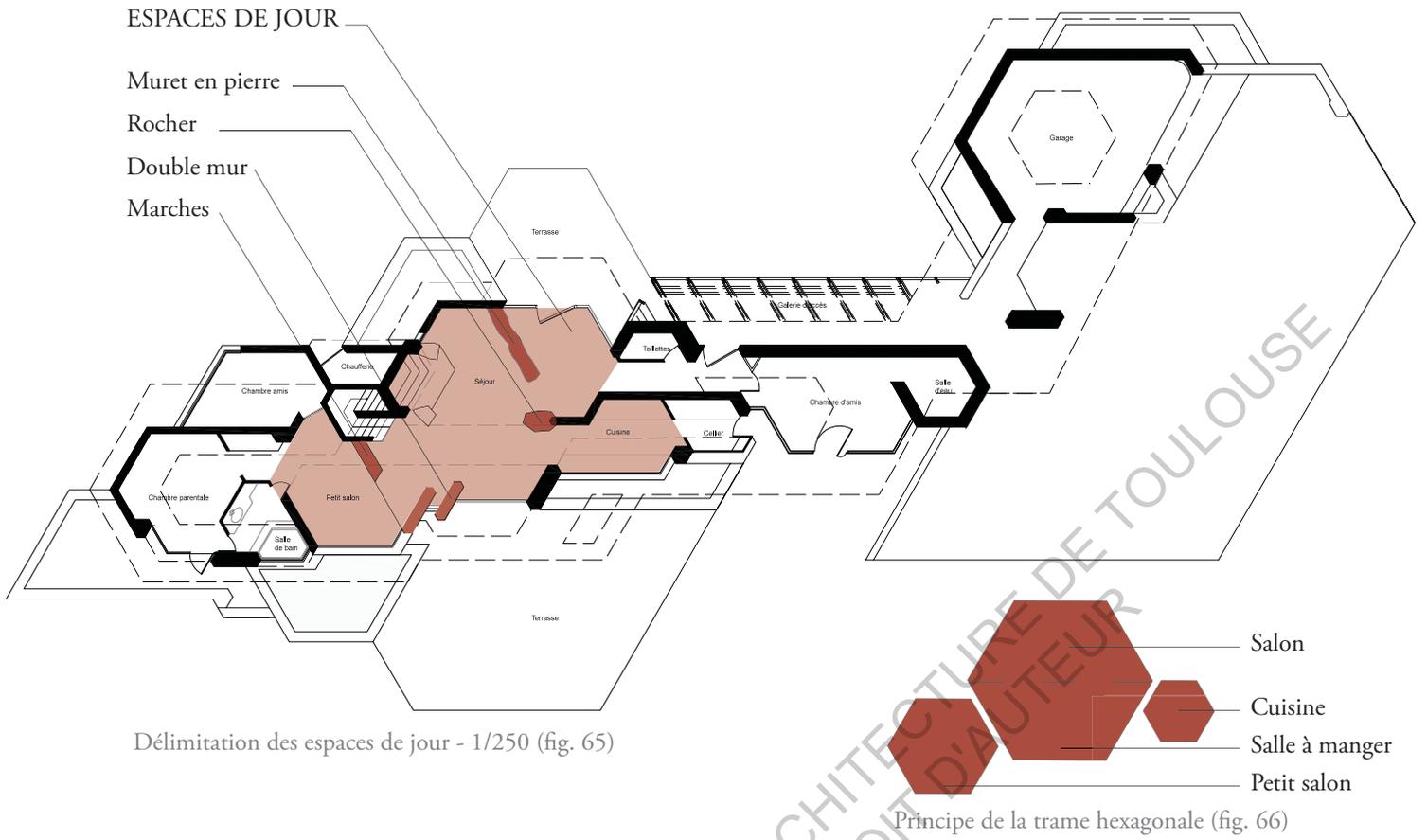
L'un des détails remarquables de la villa Auriol est la douche de la chambre d'amis (fig. 62). Nichée dans le creux hexagonal formée par l'enroulement d'une paroi verticale, elle est surplombée d'un dôme transparent. Obligeant le regard de l'utilisateur à se tourner vers le ciel (fig. 63), cette douche offre une expérience quelque peu particulière. Ce dôme est composé de six panneaux rectangulaires obliques, recouverts par un panneau hexagonal installé horizontalement. Cette forme est partiellement recouverte par la toiture de la maison. Cette douche vient terminer l'une des ailes de la maison (fig. 64).

Organisés de part et d'autre d'une grande pièce de vie centrale, les espaces de nuits s'inscrivent dans une volonté d'étirer horizontalement l'habitation (fig. 64).

Les espaces de jours articulés autour d'un foyer imposant sont contenus dans un seul volume. Certains dispositifs mis en place permettent de délimiter des fonctions précises : séjour, salon, petit salon, cuisine (fig. 65).

Une cheminée, qui domine ce volume, est construite en pierres, ce qui lui confère une massivité importante. Par ailleurs, la trame hexagonale du plan permet une expansion des espaces, tout en les intimisant (fig. 66).

Le salon profite directement de ce foyer. Il est délimité d'une part par un



Jeu de compression et dilatation - 1/200 (fig. 67)



Espace de jour (fig. 68)

muret, à la fois bas et épais, constitué de deux strates de pierres, et d'autre part par un unique rocher imposant, qui vient terminer le mur qui fait séparation avec la cuisine.

De l'autre côté de ce rocher, orientée au sud se trouve la salle à manger, qui est directement en lien avec la cuisine. Celle-ci est en marge par rapport aux autres espaces de jours, du fait de sa fonction.

Légèrement en contre-bas du séjour et de la salle à manger, séparé de deux marches, se trouve le petit salon. La forme hexagonale de cet espace renforcé par la différence de niveau et le traitement du revêtement de sol procure un sentiment de protection et de bien-être.

Les fonctions du volume de jour sont délimitées par un travail en plan, comme énoncé précédemment, couplé à un jeu de compression / dilatation.

Le salon, qui a vocation à procurer un sentiment de protection et d'intimité, est en simple hauteur. Un plan horizontal du côté de la façade sud, correspondant à la salle à manger, délimite en coupe une simple hauteur pour la salle à manger. Ces deux dispositifs permettent de mettre en lumière la double hauteur continue de la cuisine jusqu'au petit salon (fig. 67). Ce vide permet de créer une unité supplémentaire entre ces espaces.

Les sols des espaces de jours sont principalement recouverts de moquette beige. Cette moquette contraste avec le revêtement de sol en pierre que l'on retrouve en périphérie. Tout est mis en œuvre pour apporter de la chaleur et du confort au cœur de la maison (fig. 68).

Les espaces de nuits peuvent être décomposés en trois parties distinctes, chacune étant connectée à sa manière avec les espaces de jours (fig.64).

La suite parentale prend place dans l'aile ouest de la maison, dans la continuité du petit salon. Elle aussi de forme hexagonale, cette chambre est entièrement bardée de bois, ce qui permet de rendre cette pièce chaleureuse. Ce système constructif permet par ailleurs de dissimuler un grand placard. La salle de bain attenante fait tampon entre cette chambre et le petit salon. L'accès peut se faire depuis la circulation qui relie petit salon et chambre ou directement depuis la chambre.

De l'autre côté de l'espace de jour se situe l'espace réservé aux amis, avec la douche au dôme transparent.

A l'étage, se trouvent les deux chambre enfants, en balcon sur l'espace de jour. L'escalier qui permet d'accéder à cet étage s'enroule depuis le salon. Reposant sur un plancher mixte bois et métal, les chambres sont délimitées par des cloisons formées de lames de bois assemblées horizontalement.

Dans les chambres du rez-de-chaussée la sous-face est travaillée : le plafond est partiellement percé sur une base hexagonale ou triangulaire, ce qui permet à la

sous-face de prendre de la hauteur pour dilater l'espace (fig. 69).

La chaleur du bois (fig. 70), matériau utilisé pour le second œuvre, et la moquette au sol contrastent avec l'austérité des murs porteurs (fig. 71) et le revêtement de sol en dalle de pierre (fig. 72).

Ces murs sont composés de couches de blocs de pierre bruts. A l'origine, Edmond Lay souhaitait mettre en œuvre des murs pyramidaux, comme ceux de la villa Goldenberg de Castelvieilh. Cependant, Mr Auriol avait une préférence pour la pierre. Lors de la visite de la carrière de calcaire à Bidache pour trouver les pierres qui deviendraient les murs de la maison, Edmond Lay s'est alors exclamé : «La voila la maison, elle est là.».

Empilées les unes sur les autres, ces pierres sont jointées par du ciment. Ces murs qui sont de l'ordre de la stratification géologique, semblent sortir directement sortis du sol.

Cette horizontalité que dégage ces strates se retrouve au travers du bois. En effet, les lames sont montées horizontalement, dans le sens de la fibre du bois. Il en est de même pour la sous-face du toit, elle aussi en bois. Au travers des matérialités employés, les espaces sont étirés dans le sens de la longueur.

Le mobilier, conçu sur mesure par Dominique Zimbaca, architecte parisien ami d'Edmond Lay, renforce le sentiment d'unité et de totalité de la maison. Certaines pièces sont particulièrement remarquables. Par exemple, le canapé en cuir reprend l'idée d'une stratification, d'un empilement, tout en apportant un grand confort (fig.73).

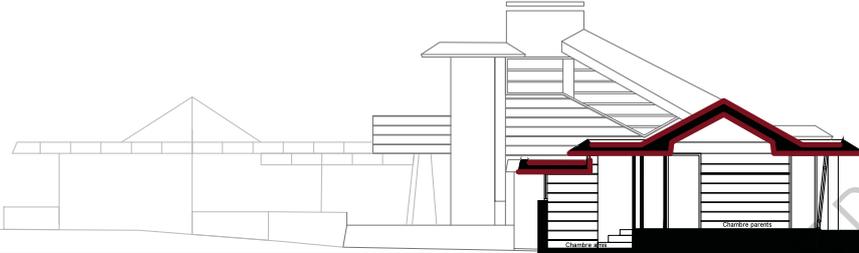
b _ membrane

Les volumétries de ces sous-faces, que ce soit au rez-de-chaussée ou à l'étage, sont en corrélation avec la toiture elle-même (fig. 74). En effet, les volumes intérieurs sont le reflet des volumes extérieurs. L'espace généré par la membrane, est entièrement utilisé. La toiture est plate en périphérie de la maison et à plusieurs pans lorsque l'on se rapproche du cœur de l'habitation. Elle relie toutes les entités de la maison, à savoir l'habitation en elle même, mais aussi le garage, implanté légèrement à l'écart, au nord-est.

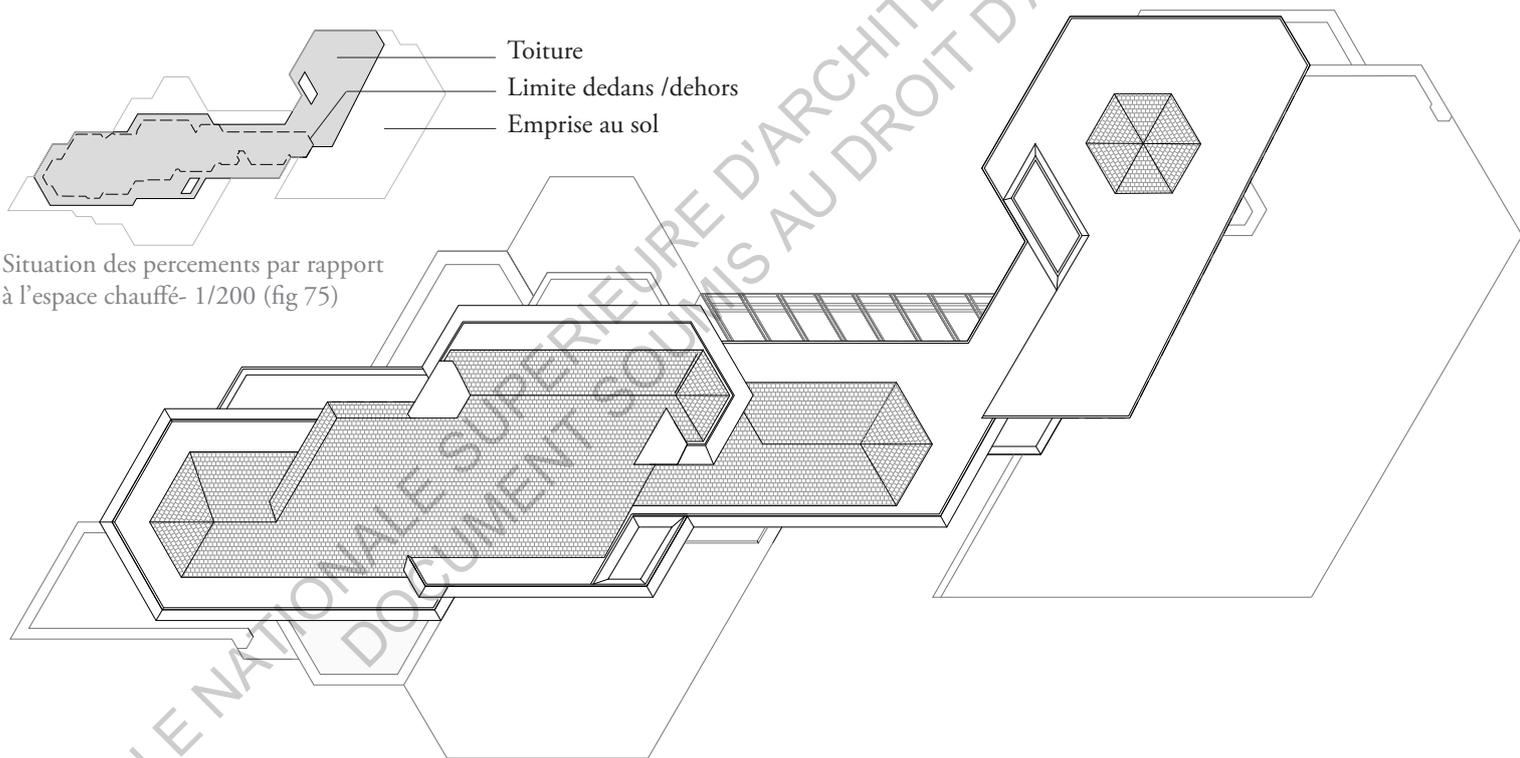
En ce qui concerne les apports de lumière par cette toiture, de grandes baies situées entre les toits éclairent largement les espaces intérieurs. Des ouvertures sont présentes dans la toiture elle-même, percées dans les larges débords de toiture (fig. 75 et 76). Dans la même idée que celles qu'Edmond Lay a conçu pour sa propre maisons, ces percements parallélépipédiques permettent de laisser la lumière pénétrer à l'intérieur tout en conservant l'horizontale forte exprimée par les



Canapé designé par Dominique Zimbaca (fig. 73)



Espaces générés par la toiture (fig. 74)



Plan de toiture (fig. 76)



Liaison pierre et vitrage (fig. 77)



Liaison entre pierre et bois (fig. 78)

épaisses arrêtes des toits plate.

L'accès à l'entrée principale de la maison est protégé par une coursive (fig. 60), qui semble faire lien entre la toiture et le sol : elle prend appui sur le débord de la toiture nord et est ancrée dans le sol. Il s'agit d'un espace couvert mais non chauffée qui apporte une grande qualité à la séquence d'entrée. Son caractère fort est à l'image du reste de la maison.

Cette coursive est composée de huit travées de bois, chacune comptant un poteau moisé par une poutre directement reliée à la toiture. Au sol, les bases des poteaux sont envahis par la végétation, ce qui donne l'impression que celle-ci a accepté leur présence. Le contreventement est assuré par des éléments horizontaux en bois fixé à différentes hauteurs.

L'ensemble de cette structure est recouvert par des panneaux de transparent. Ainsi protégé des intempéries, l'espace qu'elle génère permet l'accès à la porte d'entrée depuis le proche, lui aussi couvert, situé entre maison et garage.

Par ailleurs, les liaisons entre cet élément et ceux auxquelles elle est accrochée sont réduites au minimum. Par exemple, les panneaux transparents sont simplement découpés selon les décrochages de la parois contre laquelle ils viennent se poser.

Ce principe de liaison entre plusieurs éléments de différentes natures est repris pour les baies de la maison. Les murs porteurs étant constitués de pierres brutes irrégulières, il est plus aisé d'adapter les autres matériaux que de tailler la pierre. Ainsi les vitrages, découpés aux formes de la pierre (fig.77), sont directement fixés à celle-ci sans montant intermédiaire en bois. Un joint entre pierre et vitrage assure l'étanchéité à l'air et à l'eau. Il en est de même pour les liaisons entre pierre et éléments de second œuvre en bois (fig. 78).

La présence du vitrage étant réduit à des montants horizontaux en bois, la nature semble plus proche (fig. 78). Dans la salle de bain de la chambre d'ami, aucun montant n'existe, ce qui donne l'impression d'être dans une caverne qui aurait été aménagée en comblant les brèches entre les pierres par des vitrages.

Au sud ce dispositif est encore plus poussé, toujours dans l'idée de faire s'interpénétrer dedans et dehors : en plus d'une différence de niveau, la salle à manger et le petit salon, sont délimités par deux parois verticales parallèles. L'une glisse légèrement sur l'autre et elles sont à la fois dedans et dehors. Le vitrage, la limite entre espace chauffé et non chauffé, joue avec ces deux murs. Il s'arrête au nu intérieur de l'un, reprend entre les deux pour les lier, et continue de l'autre côté, légèrement plus à l'intérieur.

Cependant, ce système est utilisé pour les ouvertures verticales qui ne nécessitent pas de montants verticaux intermédiaires. Pour les baies de tailles plus importantes, le dispositif mis en place est différent, mais répond à la même volonté. Celles-ci sont inclinées : la base est proche de l'intérieur quand le haut s'évase vers



Absence de montants (fig. 79)



Continuité de la sous-face (fig. 82)



Vitrages obliques - Coupe sur séjour 1/100 (fig. 80)



Portes obliques (fig. 80)



Parallèle entre baignoire et bassin extérieur (fig. 83)

l'extérieur, reprenant ainsi le même système qu'Edmond Lay avait utilisé dans sa propre maison (fig. 80).

Les portes extérieures suivent la même inclinaison, dans le but d'avoir une cohérence entre toutes les parois vitrées. Ces portes sont marquées par l'inclinaison vers le sol des montants horizontaux des baies non ouvrantes, ce qui permet une continuité et une unité entre ces éléments.

Enfin, le travail de l'interpénétration du dedans et du dehors s'achève par un travail du sol. Comme évoqué dans une précédente sous-partie, le traitement des revêtements de sol (fig. 81) et de la sous-face (fig. 82) permettent aussi de rendre flou la limite entre intérieur et extérieur.

Dans la même idée, la baignoire de la salle de bain de la suite parentale prend forme au travers d'un creux, mis en regard avec un bassin extérieur (fig. 83). Lorsque les deux bassins sont remplis, avec les reflets il est difficile de déterminer où s'arrête l'intérieur et où commence l'extérieur.

c _ dehors

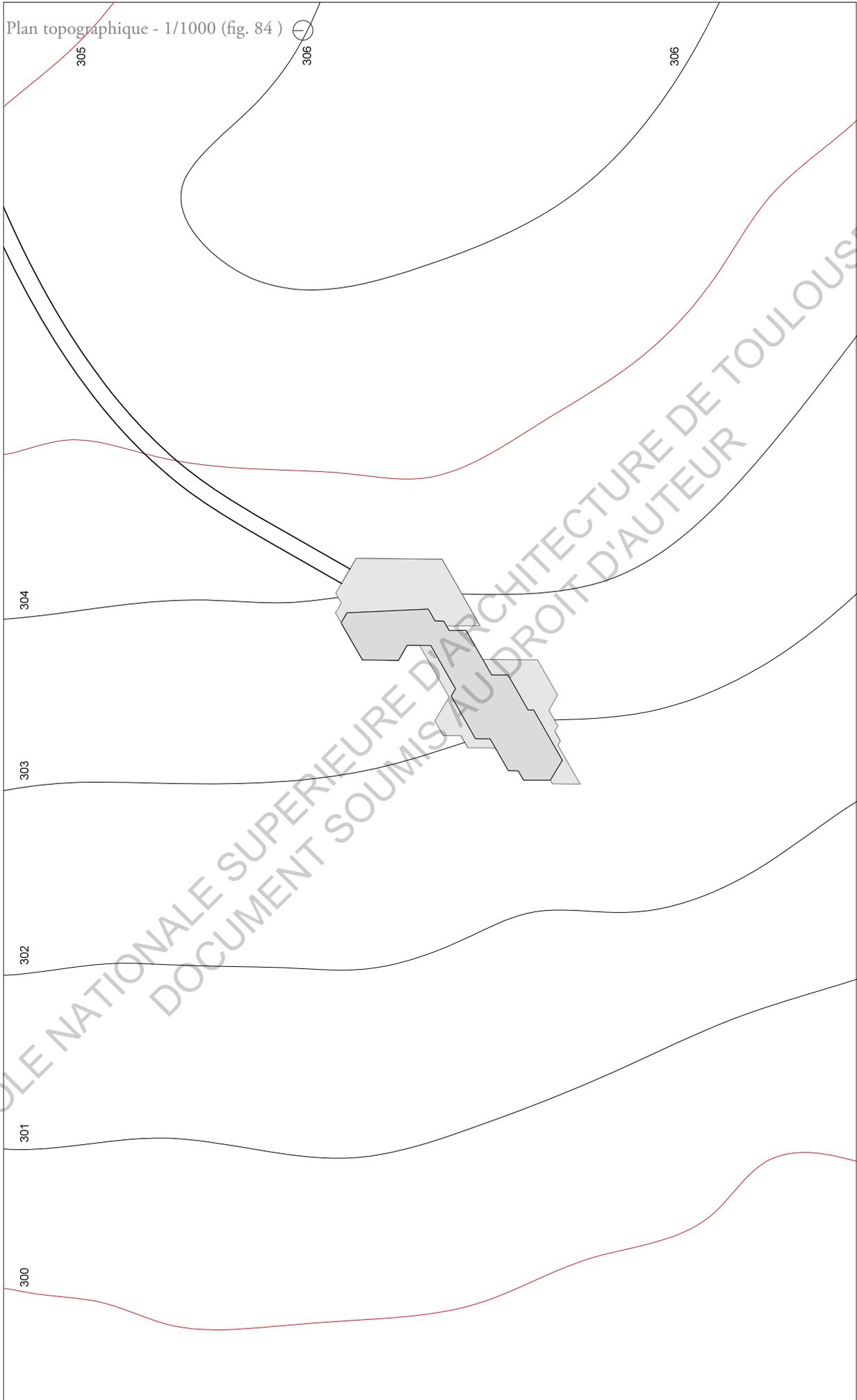
Le traitement des façades est caractérisé encore une fois par une opposition entre nord et sud. La façade sud s'ouvre vers les Pyrénées : la pente de toit sud semble s'étendre vers le paysage (fig. 86). A l'inverse, la façade nord se veut plus fermée. Les deux niveaux habités sont lisibles : la toiture se soulève ponctuellement pour laisser apparaître les baies et un balcon à l'étage (fig. 87), ce qui n'est pas le cas au sud.

L'horizontalité, toujours incarnée par les mêmes éléments, est particulièrement marquée. Elle est renforcée par l'implantation du garage, située à l'écart de la maison. Ce porche marque le début de la séquence d'entrée.

La gamme chromatique des matériaux employés permet à la maison de s'intégrer dans son environnement. Les arrêtes vertes de la toiture dialoguent avec la teinte de l'herbe et le vert des feuilles des arbres en été. Il est important de préciser qu'à l'origine la toiture était composée de tuiles de bois qui ont été remplacées par des ardoises. La couleur de ce bois se rapprochait de celle des troncs des arbres à proximité. La teinte des pierres, oscillant entre le beige et l'ocre, est elle aussi naturelle (fig. 86).

La maison est implantée sur une parcelle à faible relief. Cependant, on peut remarquer qu'elle est installée perpendiculairement à la pente (fig. 84), qui suit le lit d'un ruisseau qui coule non loin de l'habitation.

Située dans une clairière, l'orée de la forêt vient se frotter à la maison (fig.

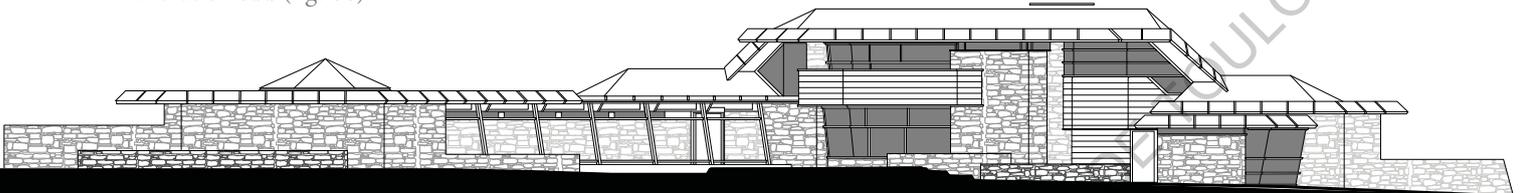


Plan de végétation - 1 / 1000 (fig. 85) ⊖

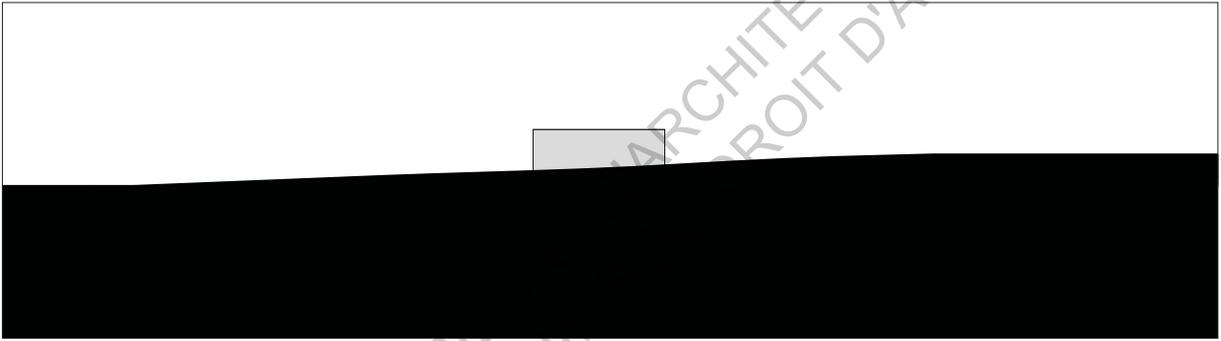




Elevation sud (fig. 86)



Elévation nord, 1/250 (fig. 87)



Silhouette topographie (fig. 88)



Plan de situation (fig. 89)

85). Le bosquet situé au sud de la maison à été planté après la construction de la maison. Aujourd'hui il donne l'impression d'avoir toujours été là : il referme le «U» du bois qui entoure la maison.

L'accès s'effectue par la façade est, du côté du garage et du porche. Un chemin relié à la route de l'Étang dessert l'habitation. Cette dernière permet de rejoindre le bourg de Gabaston dont dépend la parcelle sur laquelle la maison est construite (fig. 89).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 3

Rapport à la terre et au ciel

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 / CONSTATS ET SYNTHÈSE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que, comme Edmond Lay se plaît à le répéter, ces maisons sont «toutes différentes». En effet, chacune est «adaptées aux gens qui y habitent.». Cependant, un grand nombre de principes se retrouvent au travers des trois maisons analysées, souvent mis en œuvre différemment d'une habitation à l'autre.

Les intérieurs sont organisés autour d'un volume de vie unique dans lequel on retrouve des fonctions distinctes (séjour, salle à manger, cuisine). Les espaces de nuit, quant-à-eux, prennent place en balcon sur ces espaces de jours et dans les ailes des habitations.

Des solutions alternatives à la cloison sont préférées pour la délimitation des espaces (blocs de pierre, travail en coupe, etc.). Par ailleurs, les niveaux des espaces ont été définis en fonction du lieu, afin dépouser le terrain au plus près.

Les liens visuels mis en place entre les différents espaces de la maison permettent de donner une grande profondeur de champ : quand on se tient à un endroit, on sent qu'il se passe quelque chose de différent quelques mètres plus loin.

Les matérialités assurent une unité dans la maison. Les sols sont habillés de pierre et de moquette. Chacune des trois maisons possède sa propre matérialité pour les murs : «béton-galet» pour la maison Lay, murs pyramidaux en parpaings peints pour la villa Goldenberg et pierre de Bidache pour la villa Auriol. Ces trois principes de mise en œuvre retranscrivent une volonté d'une brutalité de la matière.

Grâce à tous ces dispositifs, ce sont de véritables paysages intérieurs que l'on peut découvrir.

La membrane est travaillée dans l'épaisseur pour les trois maisons : elle ne se résume pas à une simple enveloppe. Au vu des dispositifs mis en place, la limite entre intérieur et extérieur est difficile à distinguer. La continuité des sols, les généreux débords de toiture, les porches, ainsi que les différentes séquences composant le système d'entrée nous accompagnent en douceur du dedans vers le dehors.

Sol et toits ne s'arrêtent pas à la façade, ils glissent au-delà de l'espace chauffé. Les espaces protégés sur le pourtour de la maison deviennent parfois terrasses couvertes, lorsque le sol s'étend vers le territoire, ou abri à voiture. Les percements dans les débords de toits permettent un apport de lumière contrôlé.

Le traitement des vitrages est aussi régi par cette volonté de faire rentrer l'extérieur et la nature au sein de la maison : certains s'évasent vers le dehors, d'autres n'ont pas de montants verticaux ce qui rend l'extérieur plus proche lorsque l'on se trouve à l'intérieur. Par ailleurs, les entrées de lumières sont pensées : un travail sur les fentes et les obliques des vitrages permet de mettre en relief et en lumière la stratification des matériaux.

L'étirement du plan et le traitement des toitures marquent une horizontalité dans le paysage, qui matérialise les habitations. Les toitures de tailles démesurées, maintenues entre terre et ciel s'adressent à l'immensité du territoire et semblent vouloir le protéger.

Par ailleurs, la gamme chromatique des matériaux employés est proche de celle de la nature. Béton, verre, bois semblent directement provenir de la nature, sans transformation intermédiaire.

Ces trois maisons font face aux Pyrénées, fond de scène de choix. Les analogies entre habitation et montagne sont nombreuses : les obliques des vitrages semblent empruntés aux pics rocheux et les silhouettes des toitures semblent dialoguer avec celles des montagnes lointaines.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 / CORRÉLATION ENTRE HABITAT ET LIEU

Le rapport entre habitat et lieu peut-être de différentes natures. De nos jours, il semblerait que nombre de bâtiments construits ne se préoccupent pas du lieu sur lequel ils sont construits. Selon Corajoud, «Le paysage d'aujourd'hui est en train de rompre toutes ses amarres avec la réalité sensible. Il se déracine et quitte la référence terre, il a cet air «posé sur» qui l'associe aux objets.»³¹. Pour Wright, «La condition première de la simplicité familière, c'est, me semble-t-il que toute construction aime le sol sur lequel elle est bâtie.»³². Par cela, il exprime l'idée qu'un bâtiment ne peut-être conçu comme un pur artifice, détaché du lieu.

Gilles Ehrmann, dans France Inconnue : 1 : maisons individuelles³³, a défini les types de relations qui peuvent exister entre habitat et lieu. Les plus fréquentes sont celles que redoutait Wright, que l'auteur nomme «rapport d'exclusion». Dans ce cas, la maison conçue pourrait être construite à Paris comme à Tokyo sans nécessiter de modifications. Ensuite, les «rapports d'exclusion» commencent à prendre en compte certaines données du lieu : l'ensoleillement, les vues. Les «rapports d'alliance» sont établis à partir d'une analyse poussée du lieu, des savoir-faire de la région. Enfin, il définit les «rapports d'osmose» qui, selon lui, sont rarissimes. Ces derniers cherchent une symbiose entre «l'esprit d'un site et celui des habitants» et un dialogue avec la nature. Dans son article, l'auteur classe une de maisons d'Edmond Lay dans cette dernière catégorie.

Par ailleurs, dans Edifier, l'architecture et le lieu³⁴, Christian Godin et Laure Mühlethaler exprime l'idée que «Le lieu touche aux quatre éléments : dans et sur la terre, dans et sur l'eau, dans l'air, autour du feu-foyer, centre de vie.». Cette théorie se vérifie pour les maisons d'Edmond Lay.

Tout d'abord, le feu, le foyer, est un élément central de l'architecture organique. Pour les trois maisons, les cheminées jouent un rôle primordial dans l'organisation des espaces (fig. 90, 91, 92). Par exemple pour sa propre maison, deux foyers sont contenus dans l'épaisseur de la membrane. Le premier, à l'ouest, est situé dans la chambre d'ami, l'autre, à l'est, est lié à l'espace détente. Ces deux

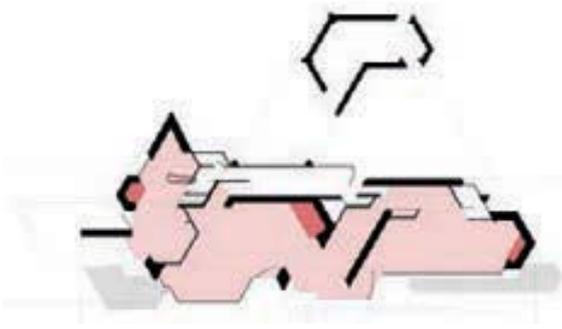
31 Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent, Michel Corajoud, Edition Actes Sud, 2010, p19

32 L'avenir de l'architecture, Frank Lloyd Wright, Editions du Linteau, 1953, p 259

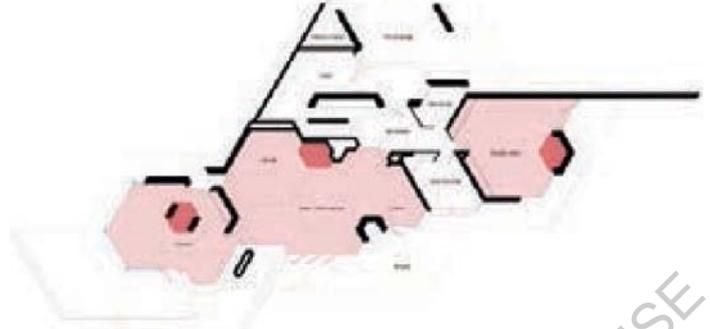
33 France Inconnue : 1 : maisons individuelles, Gilles Ehrmann, Architecture d'aujourd'hui n°229, Octobre 1983

34 Edifier, l'architecture et le lieu, Christian Godin et Laure Mühlethaler, Edition Verdier, 2005

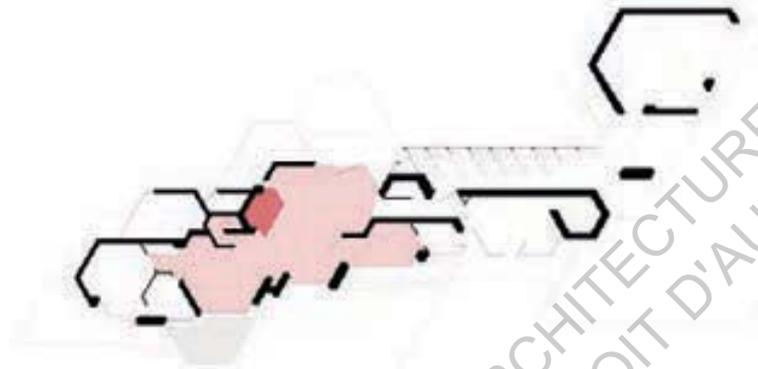
FEU (foyers)



MAISON LAY
Situation des foyers et repérage
des espaces qui en profitent - 1/500 (fig. 90)



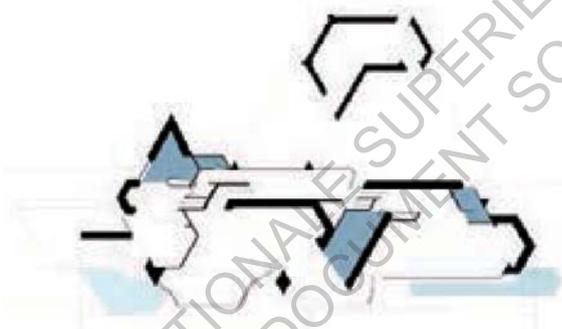
VILLA GOLDENBERG
Situation des foyers et repérage
des espaces qui en profitent - 1/500 (fig. 91)



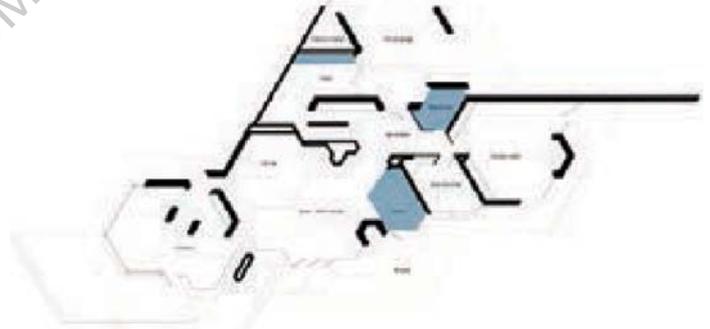
VILLA AURIOL
Situation des foyers et repérage des espaces qui en profitent - 1/500 (fig. 92)

■ Cheminées
■ Espaces liés

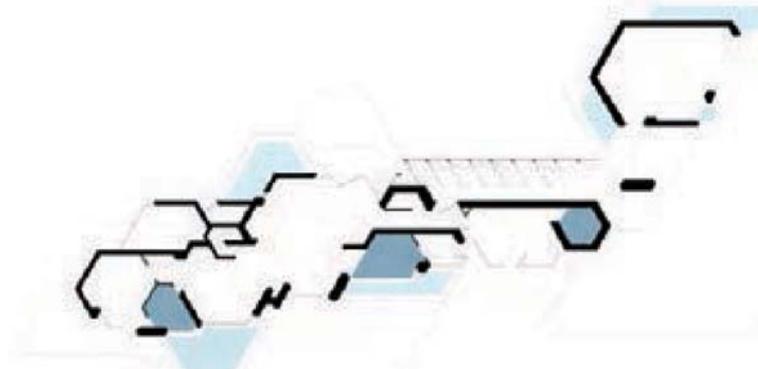
EAU (pièces humides et bassins)



MAISON LAY
Repérage des pièces humides et des basin - 1/500 (fig. 93)



VILLA GOLDENBERG
Repérage des pièces humides et des basin - 1/500 (fig. 94)



VILLA AURIOL
Repérage des pièces humides et des basin - 1/500 (fig. 95)

■ Pièces humides
■ Bassins

cheminées sont situées en périphérie de la maison. L'une à l'opposé de l'autre, elles viennent clore la partie chauffée de l'habitation.

Ensuite, la présence de l'eau a été évoqué au cours des analyses. Elle prend forme par le biais de bassins à l'extérieur, mais on la retrouve aussi au travers des pièces humides à l'intérieur. Edmond Lay a établi un dialogue entre les deux (fig. 93, 94, 95). L'eau se reflète de part et d'autre sur les vitres : le regard se perd entre dedans et dehors.

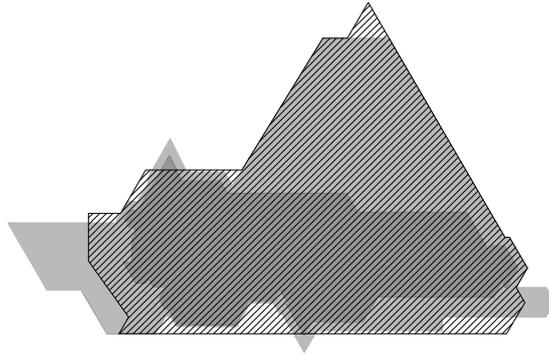
La membrane mise en place par Edmond Lay pour les trois maisons permet, par son étanchéité à l'air, de faire limite entre les espaces chauffés et le contexte dans lequel l'habitation s'inscrit. Formée à la fois par le sol, les façades et la toiture elle met ainsi en lien air et terre. Sol et toiture jouent par glissements avec l'espace chauffé (fig. 96, 97, 98). La terre concerne à la fois la matérialité des sols et des parois verticales, ainsi que le rapport qu'entretient le projet avec son sol. Ce point a suffisamment été évoqué précédemment, pour ne pas être répété ici.

Ainsi, on constate que par le biais du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, l'architecture des maisons d'Edmond Lay est en corrélation avec la nature et le lieu dans lequel elles s'inscrivent.

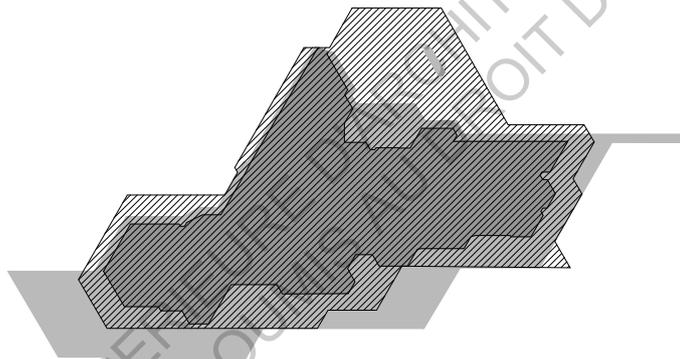
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AIR et TERRE (membrane)

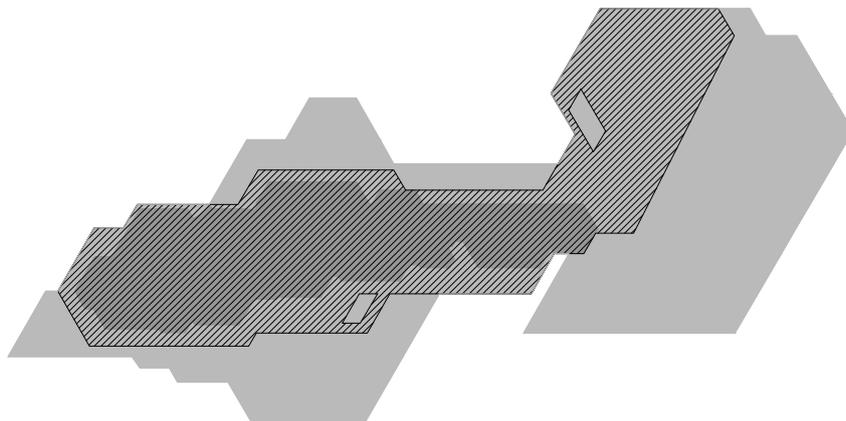
-  Sol
-  Espace chauffé
-  Toiture



MAISON LAY
Glissements du sol et de la toiture
par rapport à l'espace chauffé - 1/500 (fig. 96)



VILLA GOLDENBERG
Glissements du sol et de la toiture
par rapport à l'espace chauffé - 1/500 (fig. 97)



VILLA AURIOL
Glissements du sol et de la toiture par rapport à l'espace chauffé - 1/500 (fig. 98)

3 / RAPPORT A LA TERRE ET AU CIEL

Un rapport d'osmose entre habitat et lieu implique un dialogue des limites de la maison (membrane) avec les éléments du lieu : l'habitation ne peut être pensée sans son «au-delà».

D'ailleurs, pour Thierry Paquot, «Le toit se fait seuil. Il appelle au-delà de ce qu'il sépare. Il isole et relie. L'ailleurs se pose délicatement sur lui et imprègne les rêves de celles et ceux qui sagement s'endorment sous sa protection. Le toit voit à l'intérieur et à l'extérieur, il est une limite sans limites.»³⁵

A ce sujet, Wright parle des «Les lignes horizontales dans les bâtiments, ces lignes parallèles à la terre, s'identifient avec le sol et font que le bâtiment appartient au sol». L'architecture des maisons d'Edmond Lay s'amuse de ce principe.

Dans l'ouvrage Genius Loci³⁶, Christian Norberg-Schulz, associe terre et ciel à deux directions : la première à l'horizontalité et le second à la verticalité. Chez Edmond Lay, l'horizontalité des toitures, reliées à la terre contraste avec la verticalité des cheminées, qui fait référence au ciel .

Nous avons vu au cours du chapitre 2 que sol et toiture sont deux limites du bâti qui dialoguent respectivement avec la terre et le ciel par le biais de différents dispositifs. On peut ainsi parler d'un rapport à la terre et un rapport au ciel d'osmose dans les maisons d'Edmond Lay.

Heidegger parle d'habiter «sur la terre» et «sous le ciel». Pour lui, l'homme ne peut se soustraire à l'entre-deux qu'il nomme «dimension», définit par la terre et le ciel. L'édification est d'ailleurs ce qui depuis la terre se dresse vers le ciel.

35 Le toit, seuil du cosmos, Thierry Paquot, Editions alternatives, 2003

36 Genius Loci : paysage, ambiance, architecture, Christian Norberg-Schulz, Edition Mardago, 1997

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

En définitive, les trois maisons étudiées sont remarquables par le rapport qu'elles entretiennent avec leur environnement, la nature et leurs habitants. Les maisons ont été conçues par Edmond Lay pour le bien-être de ces derniers et sont adaptées à leur mode de vie, comme le veut l'architecture organique.

Cependant, il est important de relever certaines limites de ces constructions. Habiter de telles maisons a un réel coût. Tout est sur-mesure: menuiseries, vitrages et même jusqu'aux meubles pour la villa Auriol et la maison de l'architecte. Lorsqu'il faut réparer ou remplacer un élément c'est un budget en soi. Ces maisons demandent par ailleurs des investissements d'entretien en permanence pour palier au vieillissement de ces ouvrages.

Par ailleurs, certaines difficultés ont été rencontrées dans la recherche en elle-même.

De nombreuses différences existent entre les documents graphiques déposés pour le permis et la réalité des maisons. Par exemple, pour la maison Lay se sont des pans de toits entiers qui ont été construits sans être dessinés sur les documents du permis. Cela a été un obstacle pour l'analyse qui s'est attachée à relever des dispositifs concrets. La majorité des documents graphiques ont été modifiés en fonction de ce qui a été réellement construit.

Par ailleurs, certains éléments apportés par Edmond Lay lors de l'entretien ont été contredits par les propriétaires. Il est donc difficile de considérer les propos d'Edmond Lay comme une source fiable.

Cependant, les discussions que l'on a pu avoir à propos d'architecture dans sa propre maison resteront des souvenirs uniques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

Entretiens, documents graphiques, photographies

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 / MAISON LAY

Lieu : Barbazan-Debat (65)

Année : 1962 - 1963

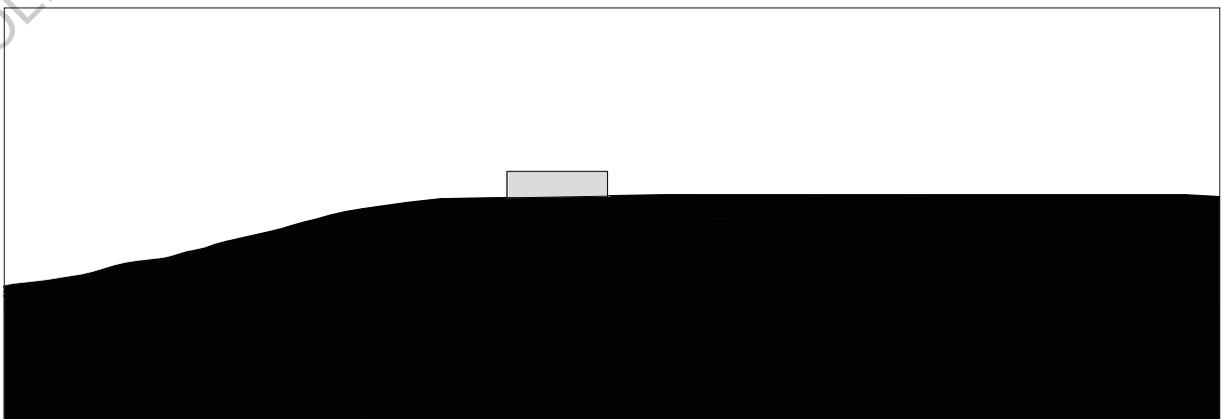
Maître d'ouvrage : Mr et Mme Lay

Surface chauffée : 230 m²

a _ documents graphiques

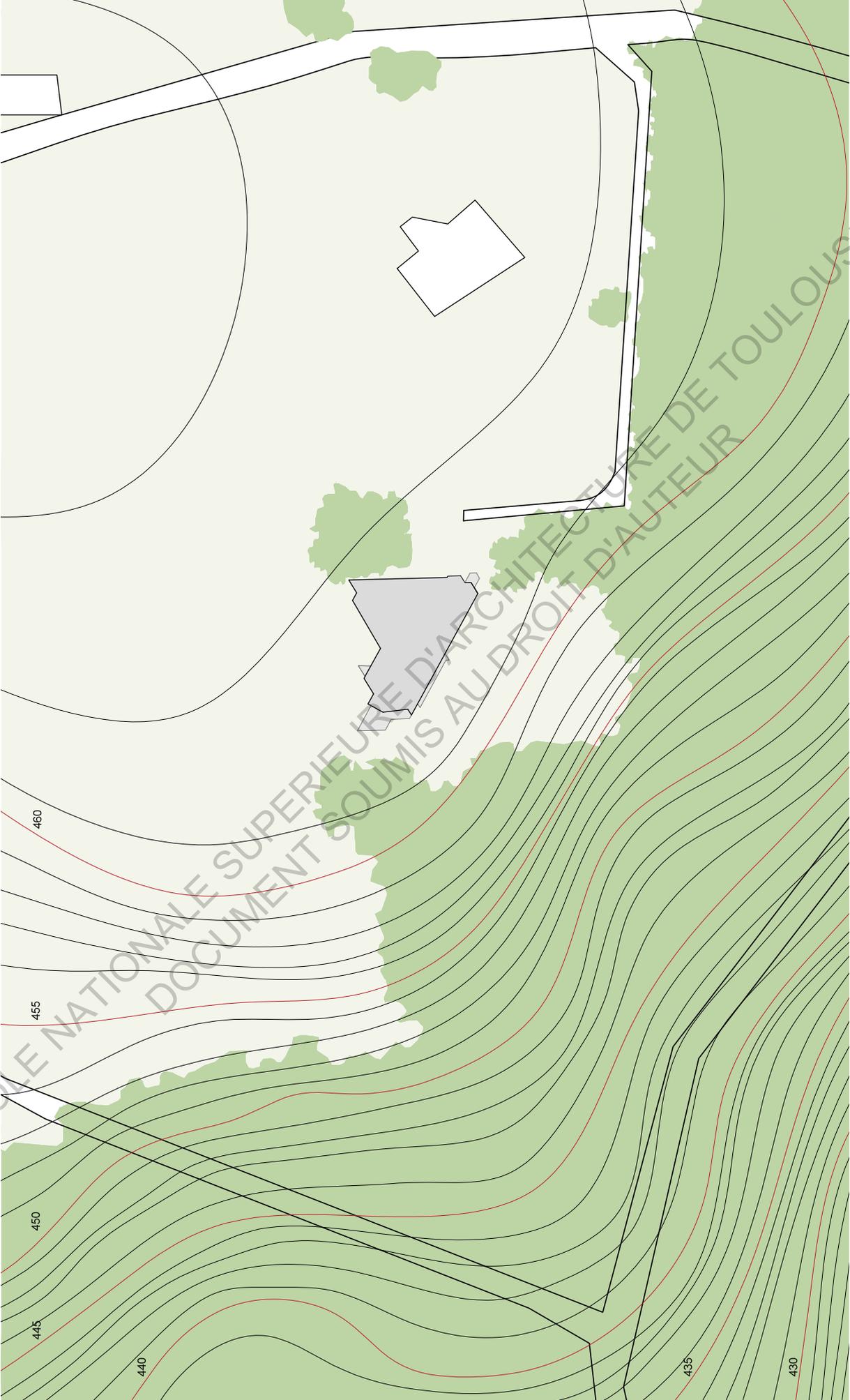


Plan de situation



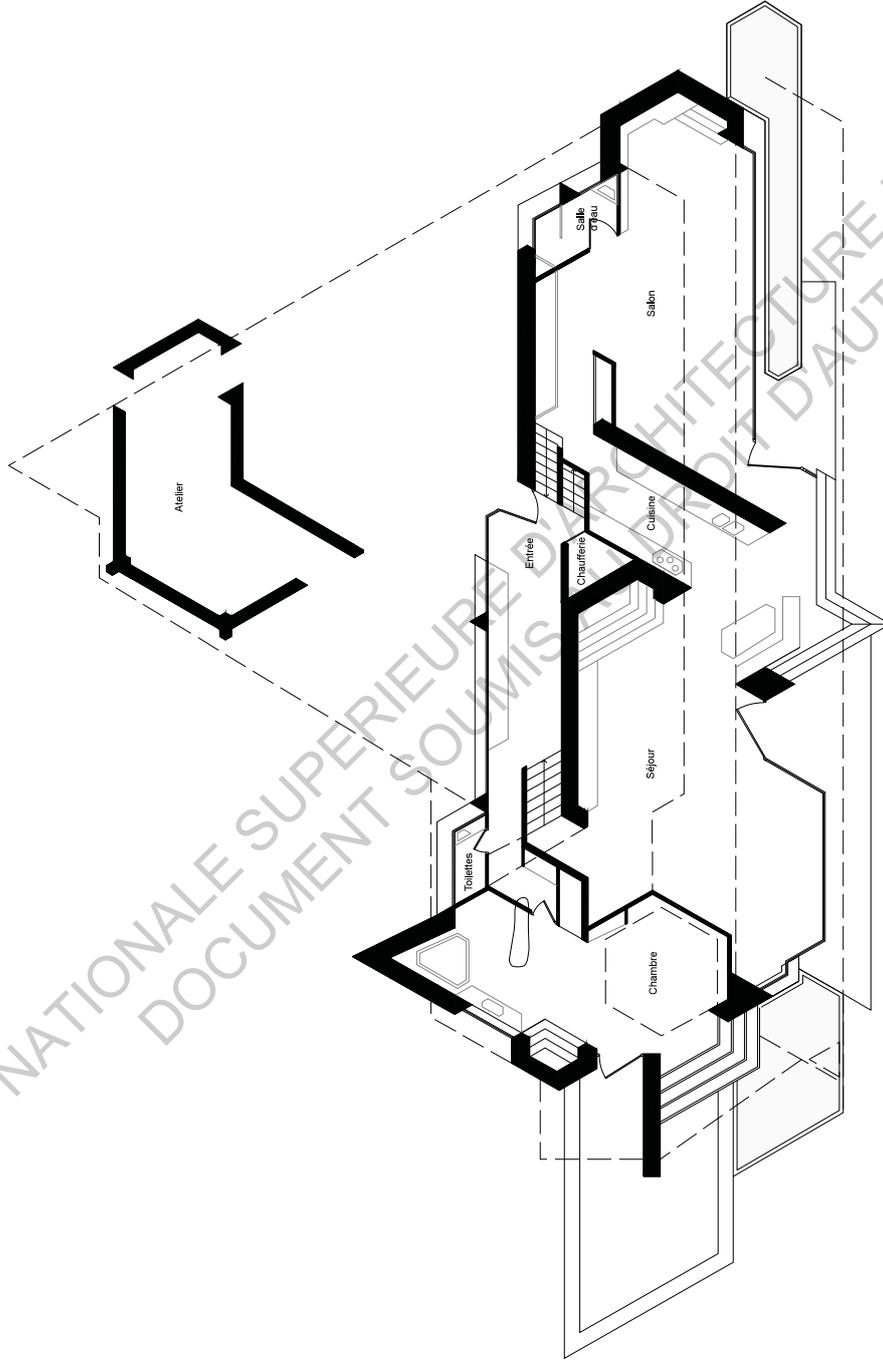
Silhouette topographique - 1/1000

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

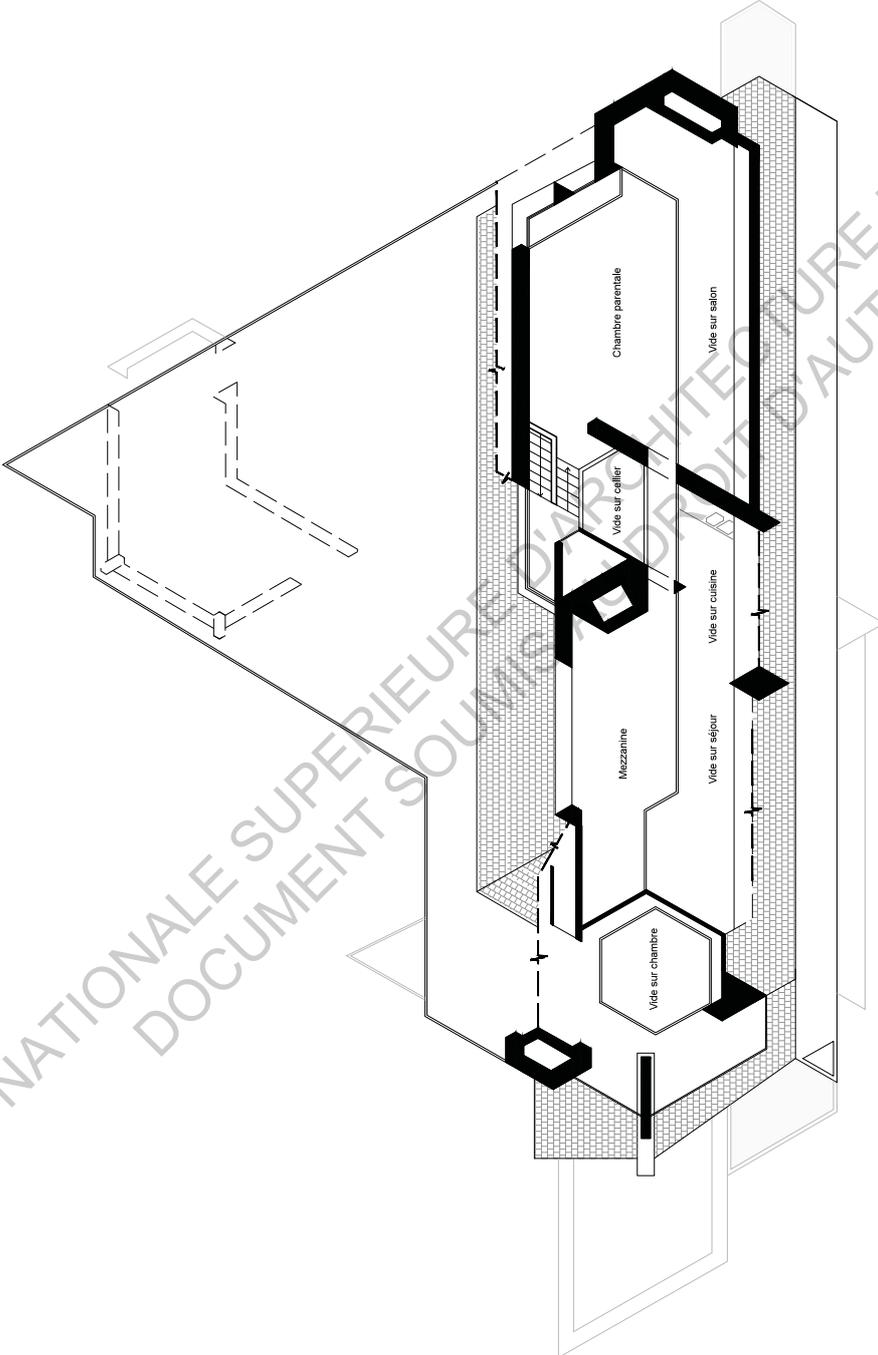


Plan masse - 1/1000 - ①

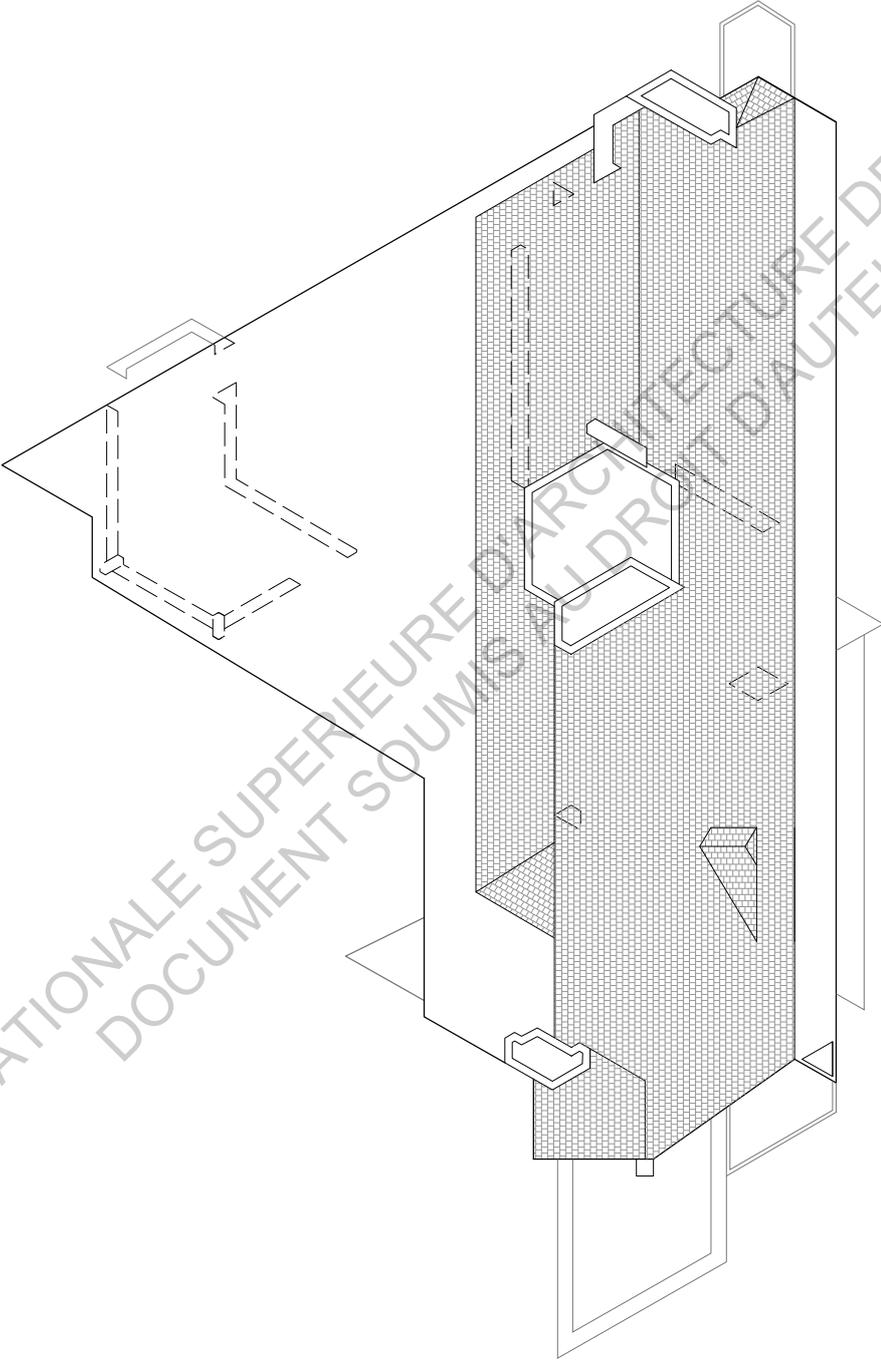
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

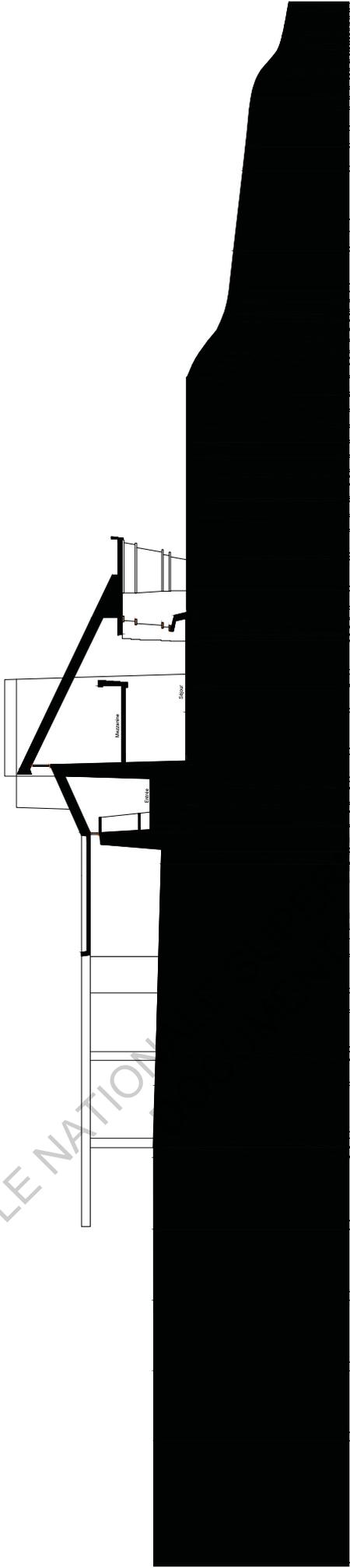


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE D'ARCHITECTURE D'AUTEUR

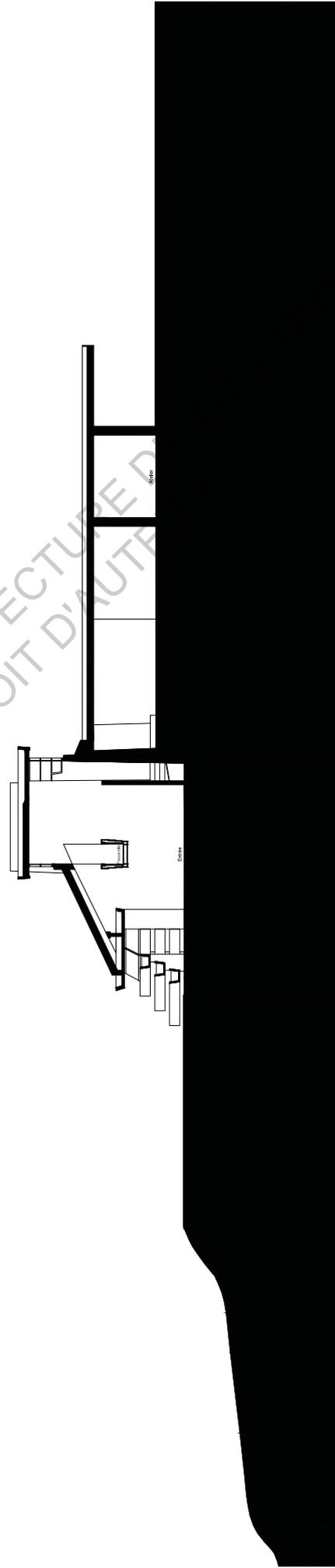


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



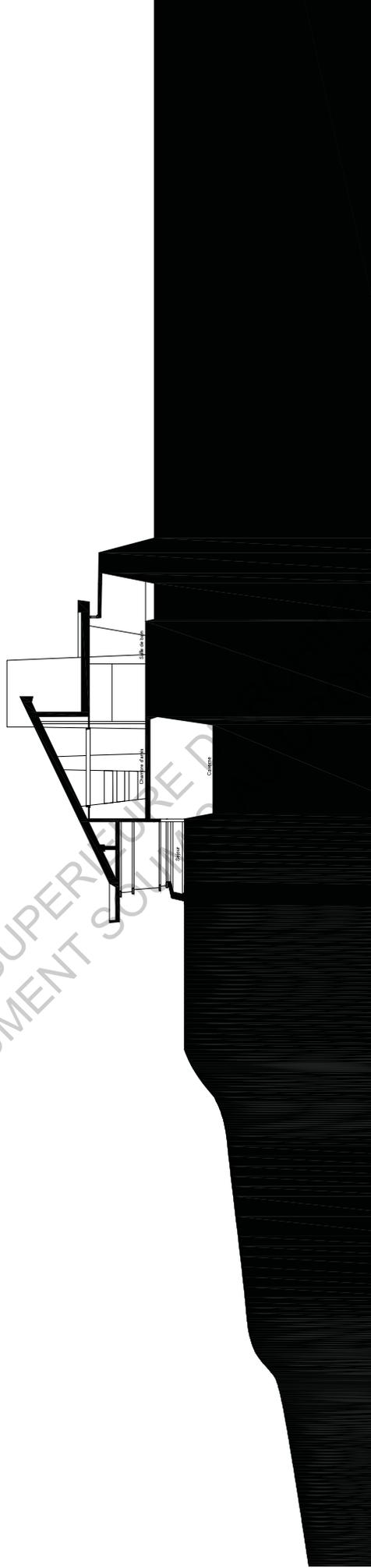


Coupe sur séjour- 1/200

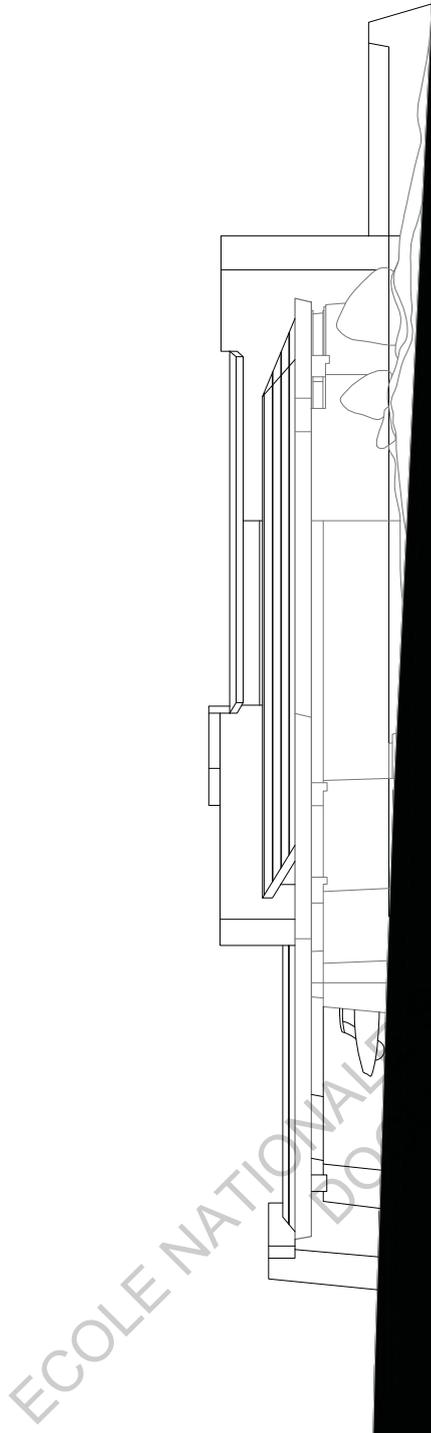


Coupe sur cuisine- 1/200

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE
D'AUTEUR

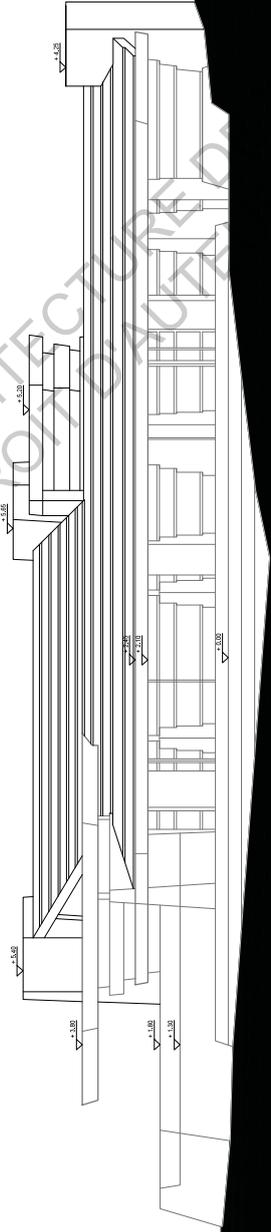


Coupe sur caverne - 1/200

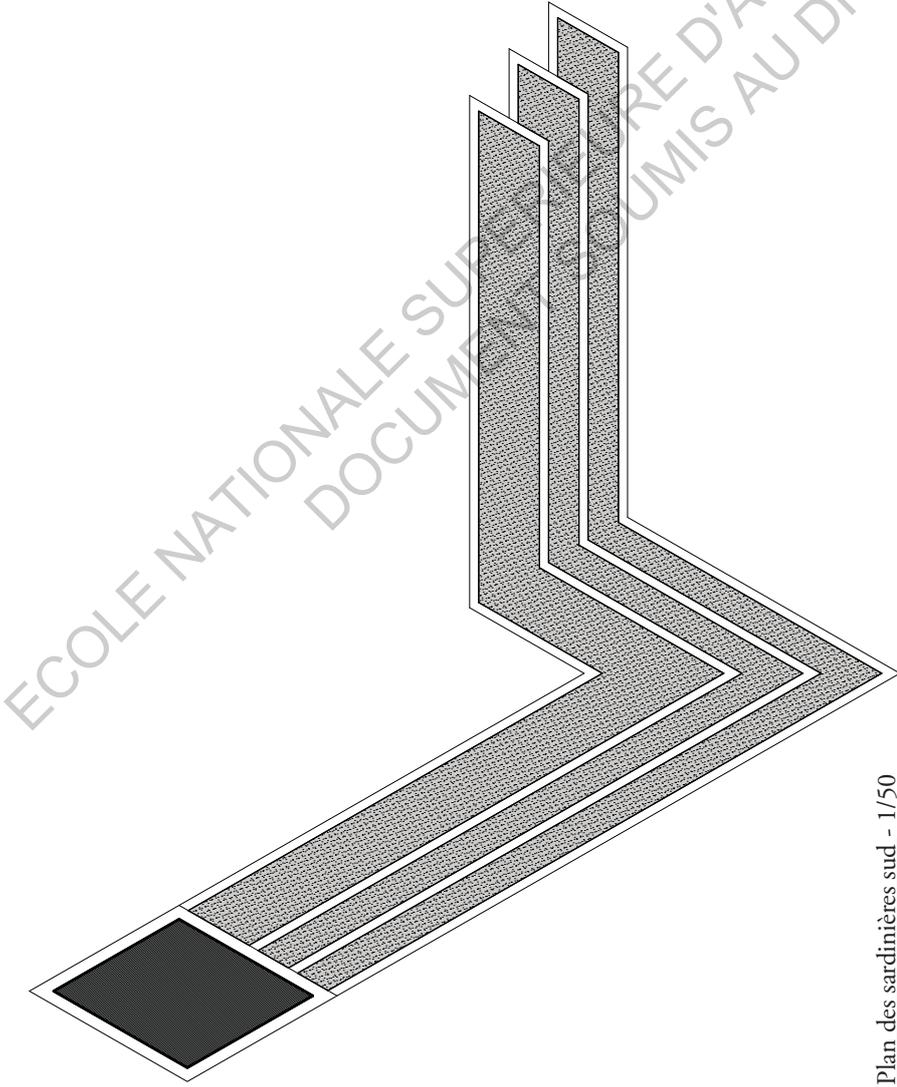


Élévation nord du permis de construire (différente de celle construite) - 1/200

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE D'AUTUN
DOSSIER SOUMIS AU DROIT D'AUTRE
USE



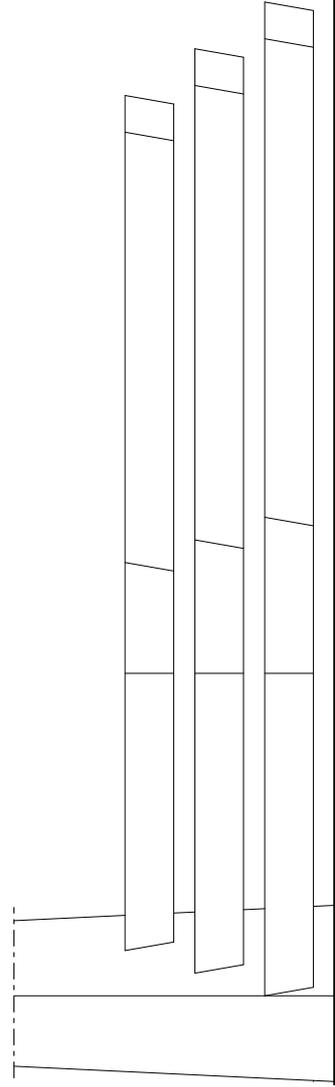
Élévation sud du permis de construire (différente de celle construite) - 1/200



Plan des sardinières sud - 1/50



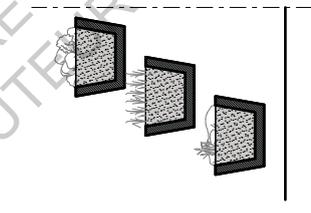
Détail des rives - 1/50



Élévation des sardinières sud - 1/50



Détail du cheneau - 1/50



Coupe des sardinières sud - 1/50

b _ entretien avec Edmond Lay (Décembre 2013)

EL : Edmond Lay

F : Floriane

M : Maëlys

M : «On avait d'autres questions, parce que Floriane ne travaille pas sur le même sujet que moi. Elle travail sur... Peut-être que tu peux l'expliquer?»

F : «Oui, je m'intéresse à votre façon d'intégrer vos maisons dans le lieu»

EL : «D'intégrer les...?»

F : «Je travaille sur la relation qu'entretiennent vos maisons avec la nature, avec la montagne. Je voulais savoir comment vous procédez pour concevoir vos maisons? J'ai lu que d'abord vous aviez besoin de sentir le paysage pour concevoir une maison. Est-ce que vous aviez une méthode particulière?»

EL : «Pour ce concevoir des maisons?»

F : «Oui.»

EL : «J'ai quelques maisons oui...»

F : «Oui, j'en ai retenu quelques-unes qui m'on particulièrement intéressées.»

EL : «Les planches que j'ai elles ne sont plus là, elles sont aux archives.»

F : «On y a été la semaine dernière aux archives!»

EL : «Vous et alors qu'est ce que vous avez vu?»

F : «Je vais aller chercher les photos.»

EL : «Beh dis donc, vous travaillez beaucoup!»

M : «On a tout photographié! C'est vraiment qu'en fait vous avez un rapport au paysage assez fort et du coup c'est plus sur cette question là qu'elle s'intéresse.»

EL : «Toutes les maisons que j'ai dessiné, je croyais que c'était là, que j'ai dessiné à Notre-Dame»

Découverte des photographies des plans des archives

EL : «Voyons!»

EL : «Eh beh! ... Oh mon dieu! ... Y a ma maison! Et même celles d'après.»

EL : «Ah oui, c'est les maisons ça et y a tout oui. Je les avais pas vu depuis 30 ans!»

EL : «Lagalaye, ah ça c'est marrant. Je l'ai jamais construite celle-là!»

F : «Comment ça? Elle n'existe pas?»

EL : «Non!»

EL : «Jarillon, ah oui, avec la piscine! Quand on est au premier étage on saute directement dans la piscine! Y a 1,5 m de hauteur à l'étage.»

F : «Du coup vous n'aviez pas une manière particulière...»

EL : «Y avait d'autres maisons que vous j'avais faites!»

F : «Oui, mais je ne peux pas toutes les étudier, on a pas le temps même si on aimerait bien!»

M : «Ils nous ont demandés de se restreindre à quelques bâtiments»

EL : «Comme vous voudrez, y a aucun problème, au plaisir!»

F : «Vous n'aviez pas une manière particulière pour concevoir une maison?»

EL : «De?»

F : «Pour chaque maison que vous avez construite, vous n'aviez pas une manière particulière de la concevoir?»

EL : «Ah beh elles sont toutes différentes! Elles sont adaptées aux gens qui y habitent. Toutes différentes. Généralement elles sont orientées plein Sud. Et l'Ouest. J'ai essayé de ne pas faire des maisons carrées, avec une chambre de chaque côté.»

F : «D'accord.»

EL : «Ca c'est comme ça.»

F : «Vous avez essayé à chaque fois de les orienter vers les Pyrénées aussi?»

EL : «Oui, c'est sur. Y a rien derrière, tout est au Sud. Mais les autres maisons au Sud sont différentes. Puis là, il y avait deux enfants ici (en parlant du petit salon), c'était coupé en deux, la salle de bain d'un côté et l'entrée de l'autre. Voilà. Avec un endroit pour travailler si on veut. On mélange tout!»

F : «A chaque fois, vous avez traités particulièrement les toitures. Est-ce que ça a un rapport avec la lumière?»

EL : «Oh non, j'utilise de tout. D'ailleurs le toit de celle-ci je l'ai changé entre temps car il était malade. J'arrivais pas à comprendre. Tout était en bois, et de l'autre côté (côté Nord) on m'a dit «Non, non, il faut le faire en métal ou en ardoise, c'est beaucoup mieux et ça dure longtemps». J'ai laissé faire. Alors on a fait en ardoise. Ca dure un peu plus longtemps mais j'en suis même pas sûr d'ailleurs parce que le bois tient très longtemps aussi.»

M : «Vous auriez préféré que ce soit en bois?»

EL : «Oui, toute la partie supérieure est en bois, ce sont des lattes de bois. Mais une des caractéristiques d'ici c'est qu'il y avait de l'asphalte. Comme j'avais plus d'argent quand j'ai construit la maison, avec ma femme et mes trois enfants, le 1er Novembre on s'est installé dans la maison. La veille on été dans les HLM. Le jour où on est arrivé pour le 1er Novembre il y avait le béton armé qui était là et la toiture, mais qui était uniquement dans l'asphalte, qui n'était pas finie! Ca permettait de protéger. Après il n'y avait même pas de bâtiment derrière. Et puis les trois enfants, ils étaient heureux quand même! Il y en avait deux ici (en parlant du salon) et le troisième était en haut.»

F : «D'accord!»

EL : «Et puis on s'y est remis petit à petit. Voilà! Et la maison d'Auriol c'est différent. C'est pas moi qui ai fait la maison, c'est un entrepreneur. Il fallait choisir les pierres sur place et les ramener. Enfin, j'ai pas construit la maison. Si, je disais juste les grandes lignes que je voulais. J'ai fait ce que j'avais à faire évidemment, mais le bâtiment, c'est très marrant, on a mis le bâtiment à côté de la maison carrément à plat, comme si c'était à plat là. Et puis on a monté la maison. Puis une fois que la maison était montée, on a posé la toiture. Pof on l'a posé dessus. L'entrepreneur m'a

dit : «Si ça vous ennui pas, je pose la maison!», «ça m'ennuie pas du tout, on peut la poser là!». Et c'était très économique. La mienne elle a rien coûté, c'est moi qui l'ai faite. Et pour de vrai c'est moi qui ait fait tout ça.»

F : «Le béton avec les galets c'est vous qui l'avait fait aussi?»

EL : «Oui oui oui. Bien sûr, oui oui. Oh oui oui.»

F : «Est ce que ce sont des pierres qui viennent d'ici»

EL : «Oh oui, ce sont des cailloux, c'est rien du tout. Le fait est que j'ai mis de chaque côté une assise de cailloux d'un mètre de large. Commençons par le commencement! Un mètre de large et puis ensuite je mettais les cailloux. Y avait plein de cailloux. Le gars qui était là et avec une boîte il amenait les cailloux et il me les passait. Alors je les mettais sur l'assise au milieu et avec le pied je les poussais à droite et à gauche. Puis une fois qu'ils étaient poussés à droite et à gauche je mettais du béton après. Mais, je mettais une partie du béton et j'allais pas plus loin. Ensuite je mettais du sable de chaque côté contre les cailloux et puis je continuais. C'est à dire, il y avait du béton, du gravier et du sable. Et rien d'autre. Une fois que ça a été conçu, j'ai continué jusqu'en haut. J'ai enlevé avec un gros saut toute la partie qui était contre le béton. Et puis comme ça il n'y avait plus rien! C'est la seule façon qui me permettait de voir les cailloux. Tout bêtement, ça peut pas être plus simple.»

M : «Ce procédé vous l'avez réutilisé dans d'autres maisons?»

EL : «Oh non, j'ai fait deux choses. J'ai fais la maison et j'ai fais l'atelier. L'atelier c'est un autre produit tout à fait différent. C'est des éléments de bétons. Pour là j'ai travaillé pendant trois mois tous les matins de 6h du matin jusqu'à 9h et après j'allais travailler. J'étais architecte, j'allais travailler avec mes étudiants. De 6h jusqu'à 9h alors je prenais des pierres à plats, tous de la même longueur mais légèrement différents pour permettre de les asseoir avec un décalage. Et une fois c'était en béton, je faisais une dizaine d'éléments de béton, je les coulais à plat et puis je mettais un petit taquet à chaque endroit pour me rappeler. Et puis ça m'amusait de le dessiner bien. Quand j'ai eu fait comme ça tous les plans de béton je les ai assemblés deux par deux, c'est-à-dire un d'un côté et l'autre de l'autre. Et entre les deux, quand on est dehors, je mets du «batium» pour se protéger du vent. Enfin par pour se protéger du vent, c'est une sorte d'isolation. Béton ici et béton là et puis de l'isolation entre, ça protégeait énormément. Nouvelle technique! Après c'est les autres qui ont travaillés.»

F : «J'ai juste une dernière question, à l'atelier et même ici vous avez fait des ouvertures dans la toiture à l'extérieur. Dans quel but vous les avez faite? C'était pour apporter de la lumière?»

EL : «Là où il y a des arbres?»

F : «Nan nan, au bout de votre maison il y a une ouverture triangulaire dans le toit, à l'extérieur. Vous voyez ce que je veux dire?»

EL : «On va aller voir!»

F : «C'est juste au coin là-bas.»

EL : «Dehors?»

F : «Oui. Je voulais savoir pour quoi c'était : pour la lumière ou pour amener de l'eau dans le bassin?»

EL : «Alors ça je l'ai pas fini. Mais je vais finir bientôt la partie basse. L'eau se remet petit à petit et quand il y a trop d'eau elle coule en bas. C'est du bassin dont vous parlez?»

M : «Non, de la toiture juste au dessus de la vasque.»

EL : «C'est pour envoyer de l'eau. De l'autre côté (en parlant de la partie tu toit en mauvais état de l'autre côté de la maison) il vaut que j'y retravaille, c'est pas fini.. Je crois que j'ai enlevé une partie qui sert à rien.»

F : «Une partie du toit ou du bassin?»

EL : «De l'autre côté là bas. Ça s'abîme énormément. Alors le mieux c'est d'arracher toutes les pièces de lamellé-collé qui traînent. Et puis le bois il faudra le protéger. Si je finis un jour! Voila.»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 / VILLA GOLDENBERG

a _ documents graphiques

Lieu : Castelvieilh (65)

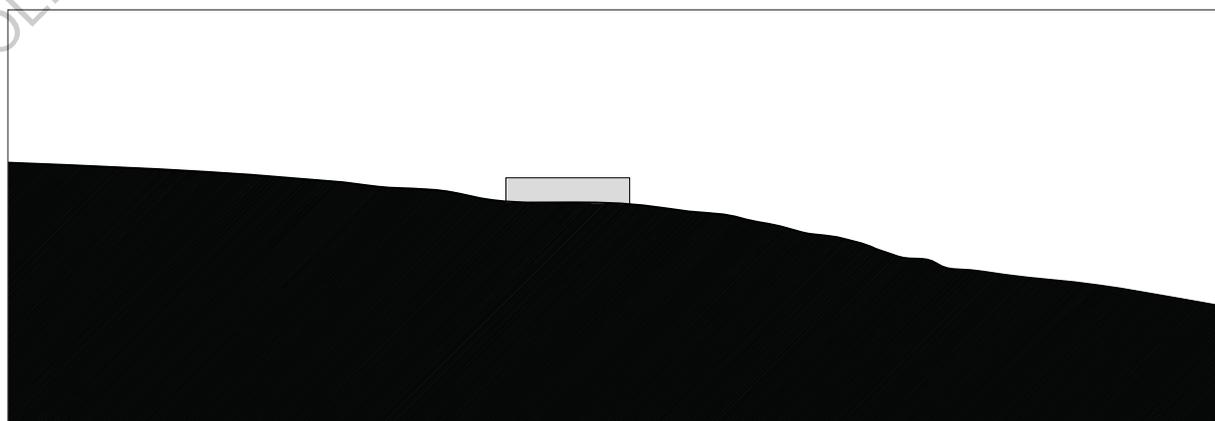
Année : 1976

Maître d'ouvrage : Mr et Mme Goldeberg, appartient aujourd'hui à Mme Lecompte

Surface chauffée : 290 m²

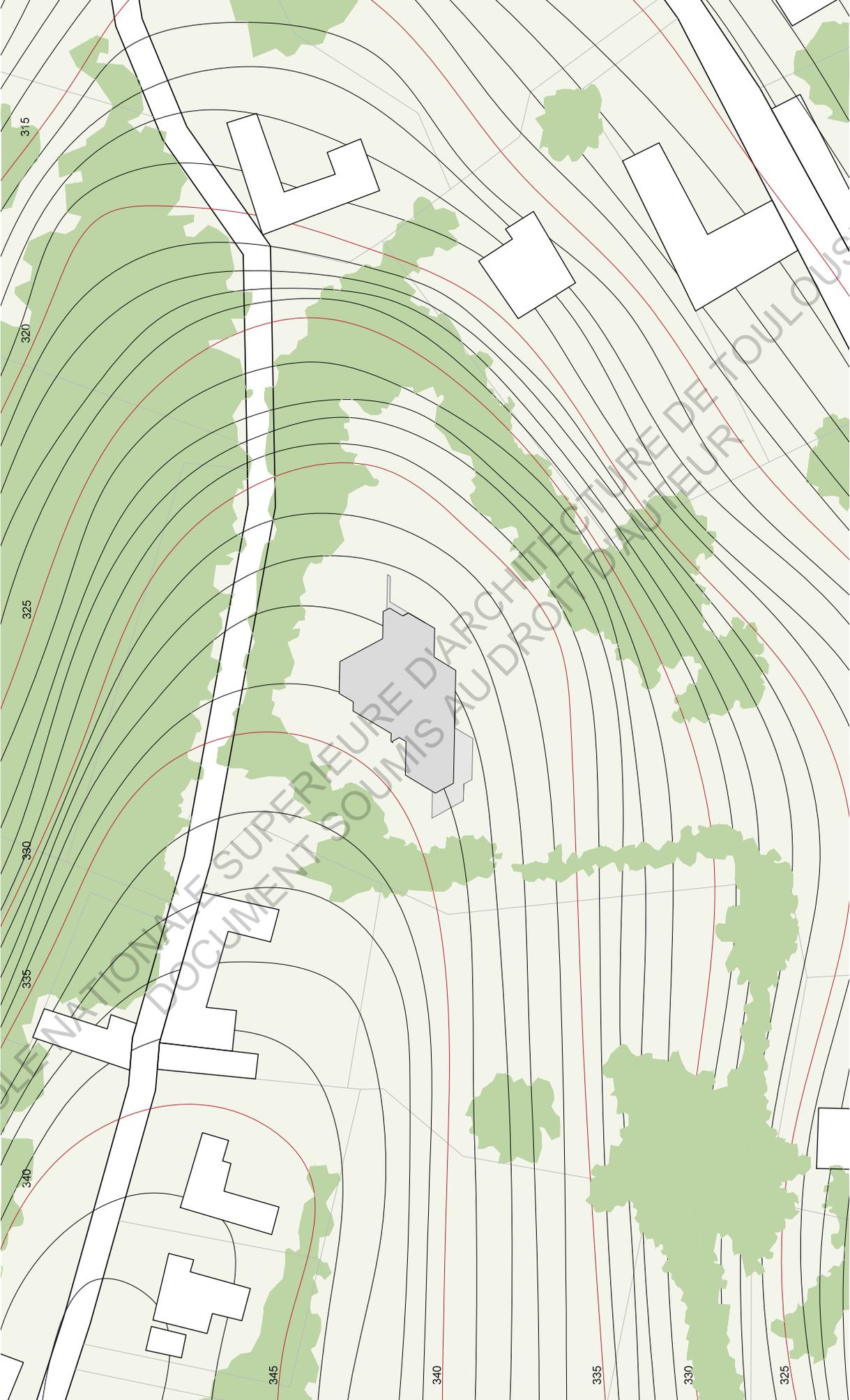


Plan de situation



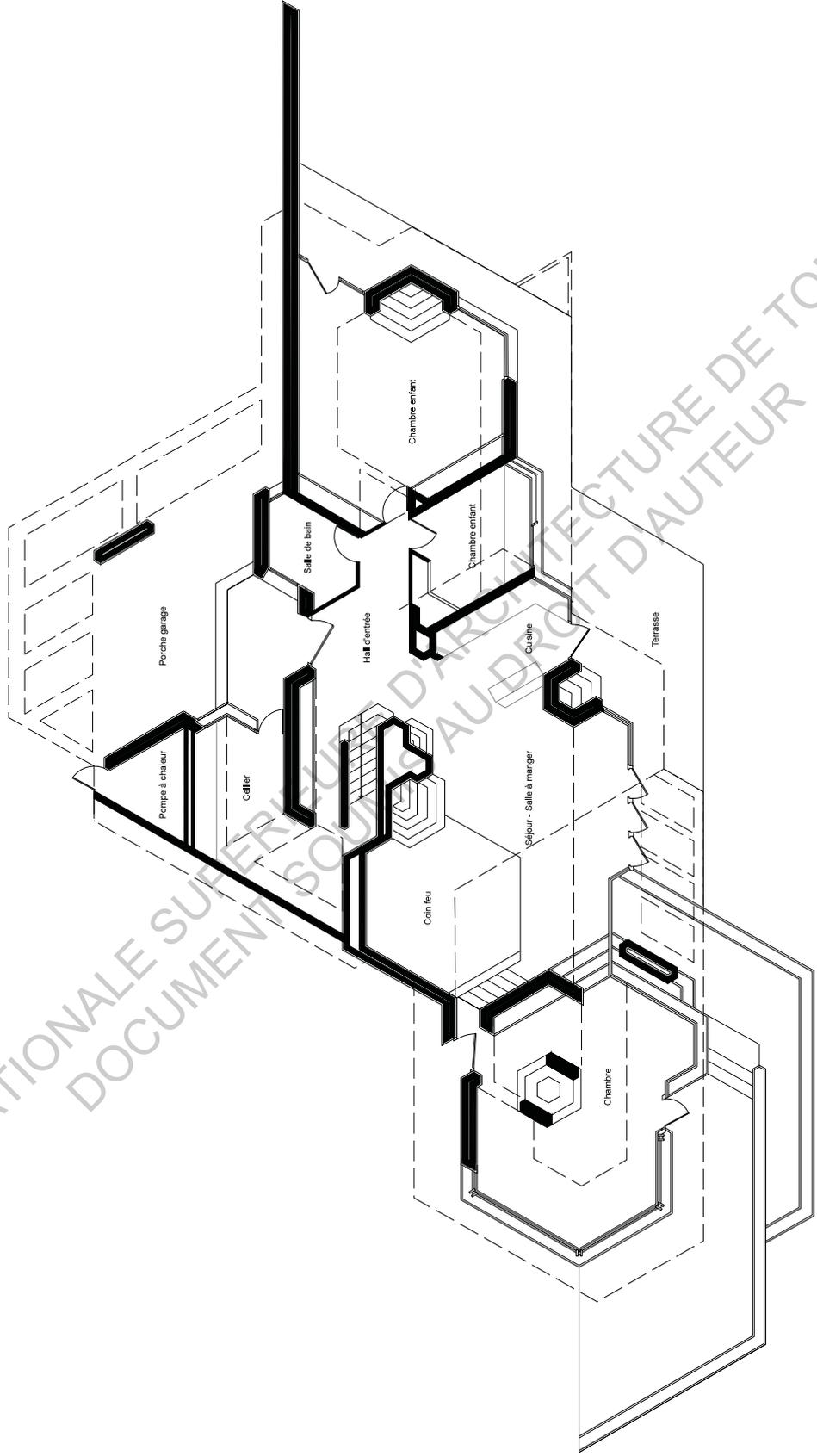
Silhouette topographique - 1/1000

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR
DE TOULOUSE

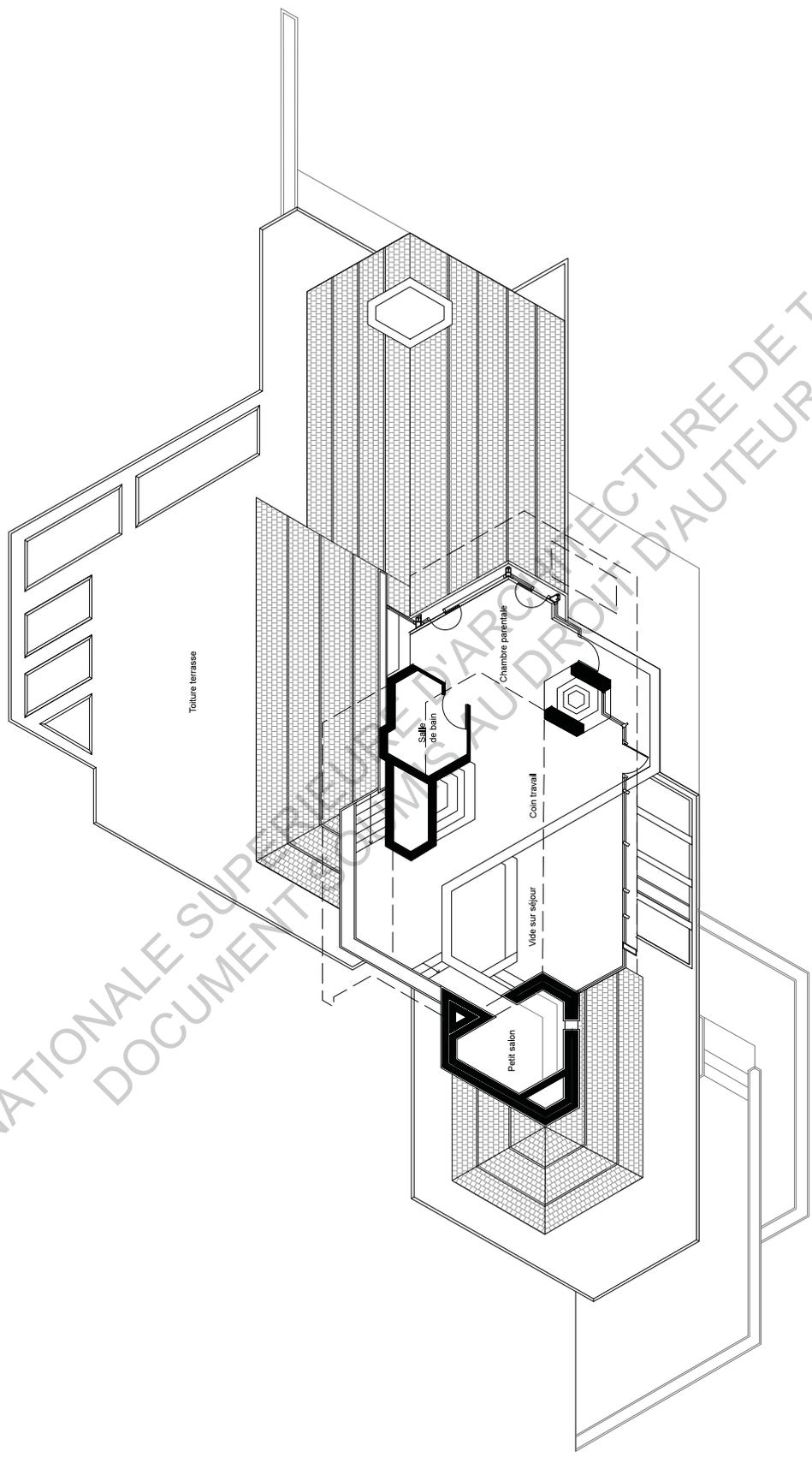


Plan_masse - 1/1000 - ①

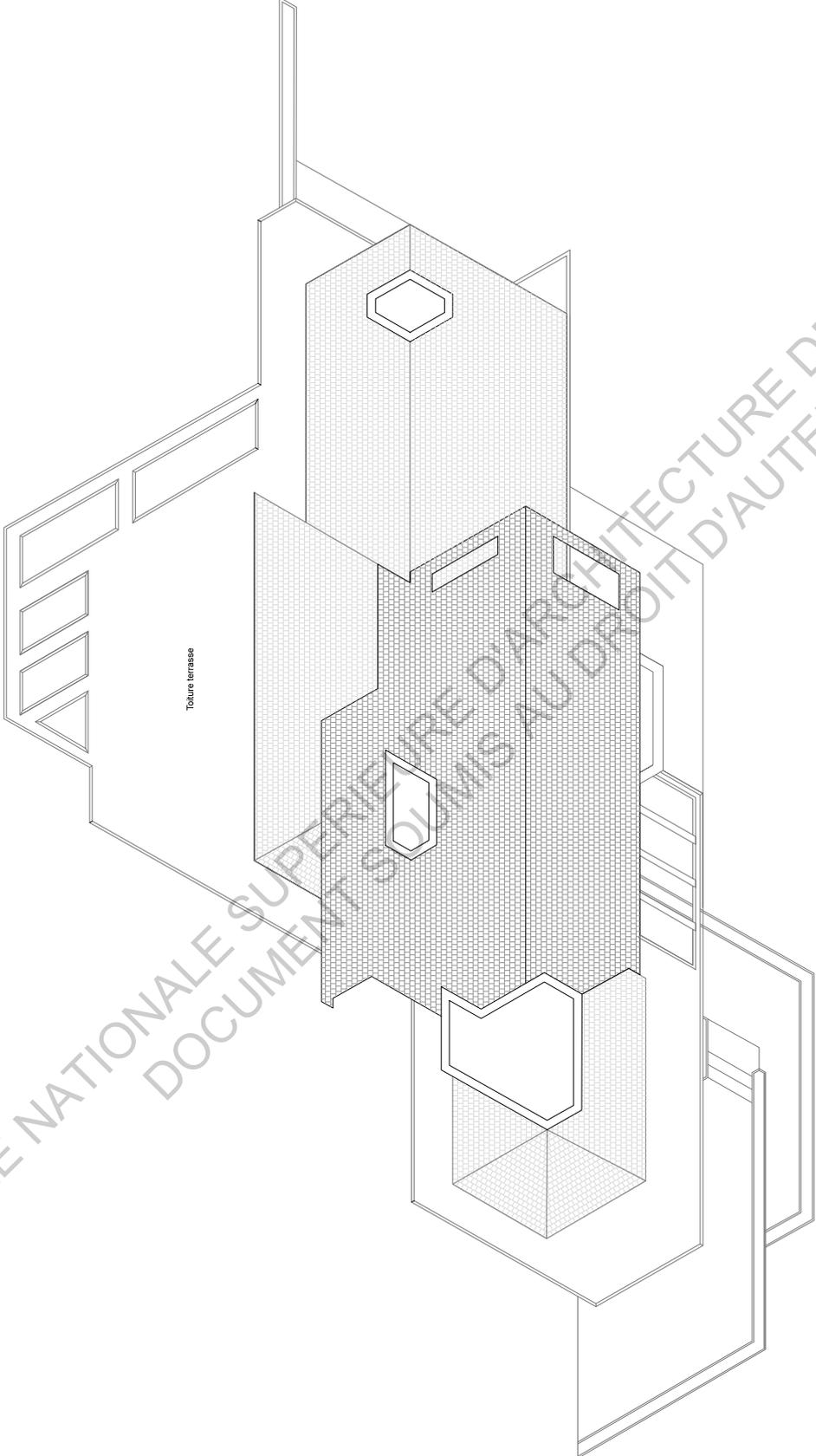
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS LE DROIT DAUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT COMPLET AU DROIT D'AUTEUR

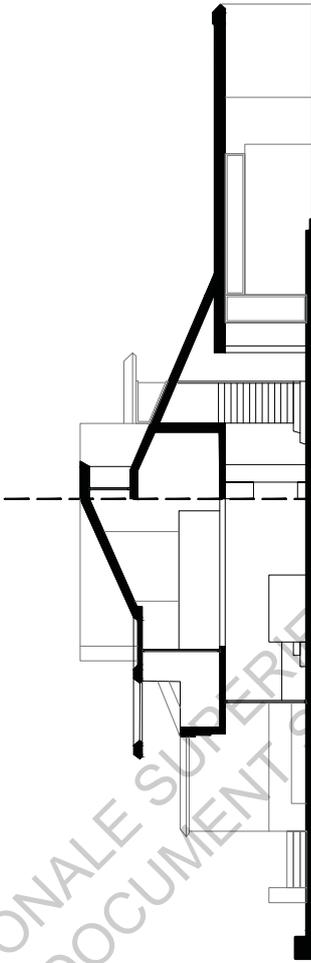


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Toiture terrasse

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DOCUMENTATION



UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
TEUR

Coupe sur séjour- 1/200

b _ visite de la villa Goldenberg (Mars2014)

Béatrice Lecompte, propriétaire de la villa Goldenberg m'a reçu chez elle le 10 Mars 2014. A cette occasion elle m'a fait part de l'histoire de cette maison. C'est un couple de psychiatres, les Goldenberg, qui ont fait la démarche de faire construire cette maison. Cependant, probablement en raison de problèmes financiers, ils ont laissé cette maison inachevée. Dans le village elle fut alors appelée pendant longtemps la «maison bizarre».

Mme Lecompte et son compagnon, étant à la recherche d'une maison a achetée dans le coin, ont entendu parler de cette maison d'Edmond Lay par le compagnon de celle-ci qui travaillait avec le gendre de l'architecte. Ils ont été séduits par son côté atypique et sa luminosité très agréable malgré l'ampleur des travaux qui restaient à faire. Selon Mme Lecompte le gros (et seul) problème de la maison, est l'étanchéité. Par exemple, suite à des fuites du circuit extérieur de la géothermie d'origine, elle a du faire installer une pompe à chaleur air/eau. Cependant, c'est son affection pour cette maison qui a permis de la conserver en si bon état. Sans cela, elle serait probablement en ruine aujourd'hui.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3 / VILLA AURIOL

Lieu : Gabaston (64)

Année : 1978 - 1983

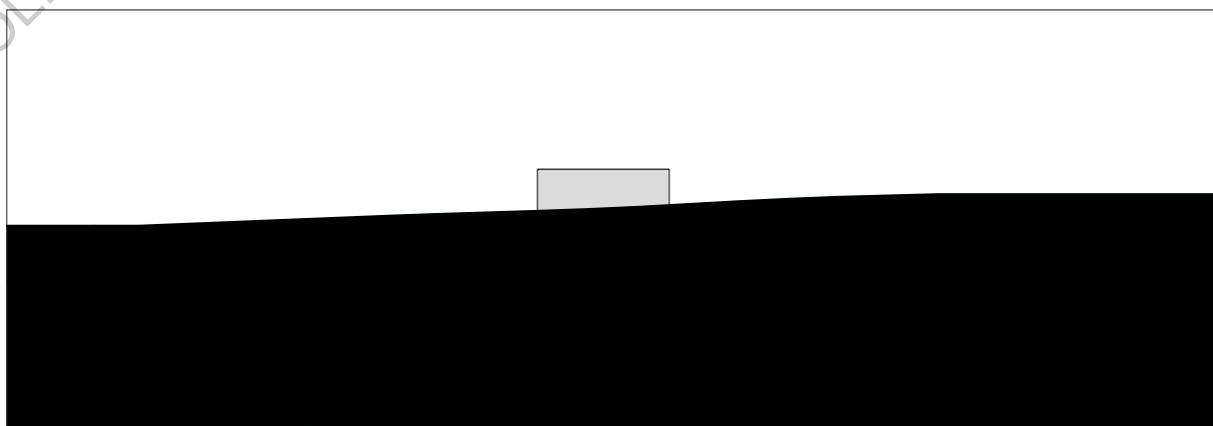
Maître d'ouvrage : Mr et Mme Auriol

Surface chauffée : 250 m²

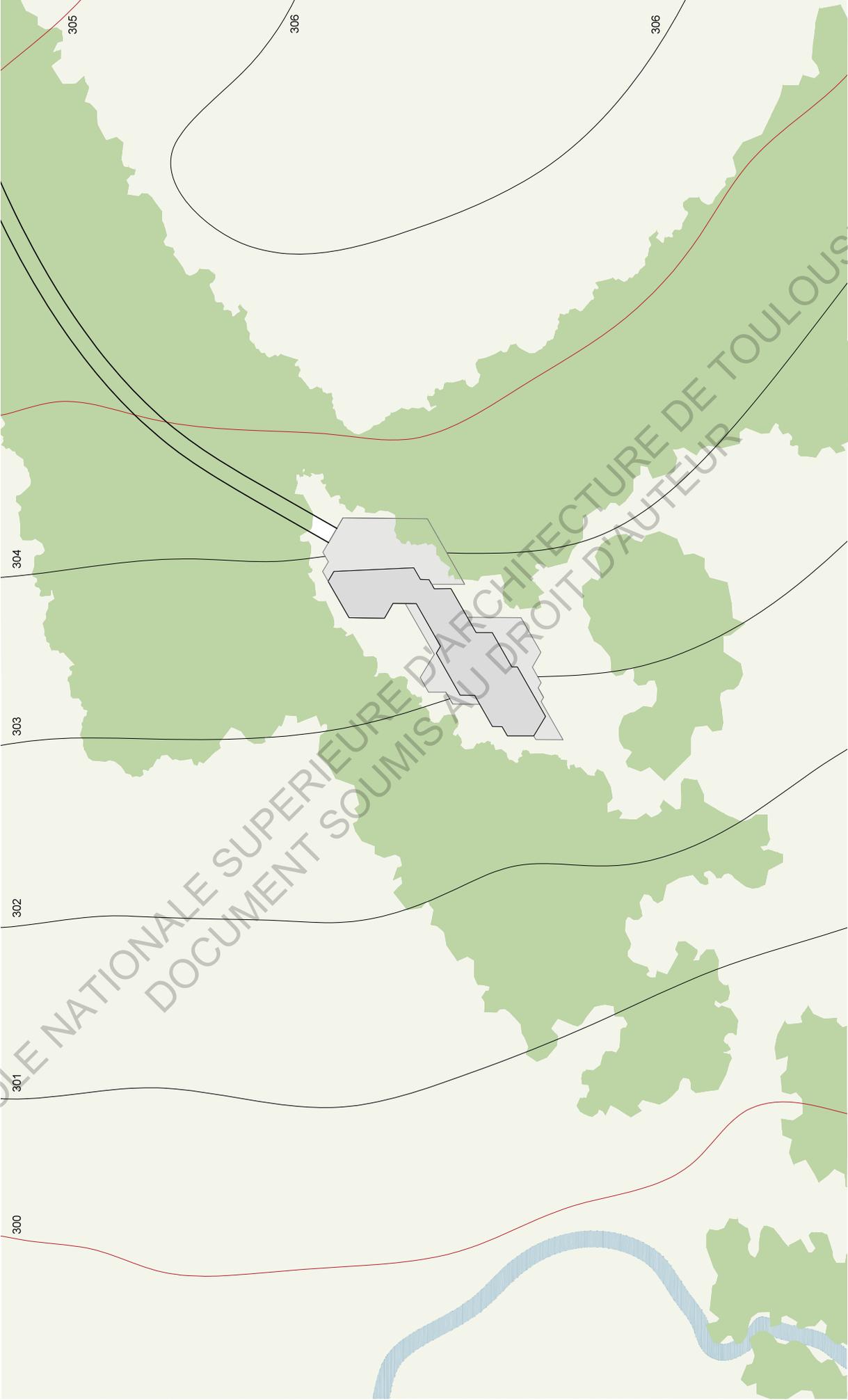
a _ documents graphiques



Plan de situation

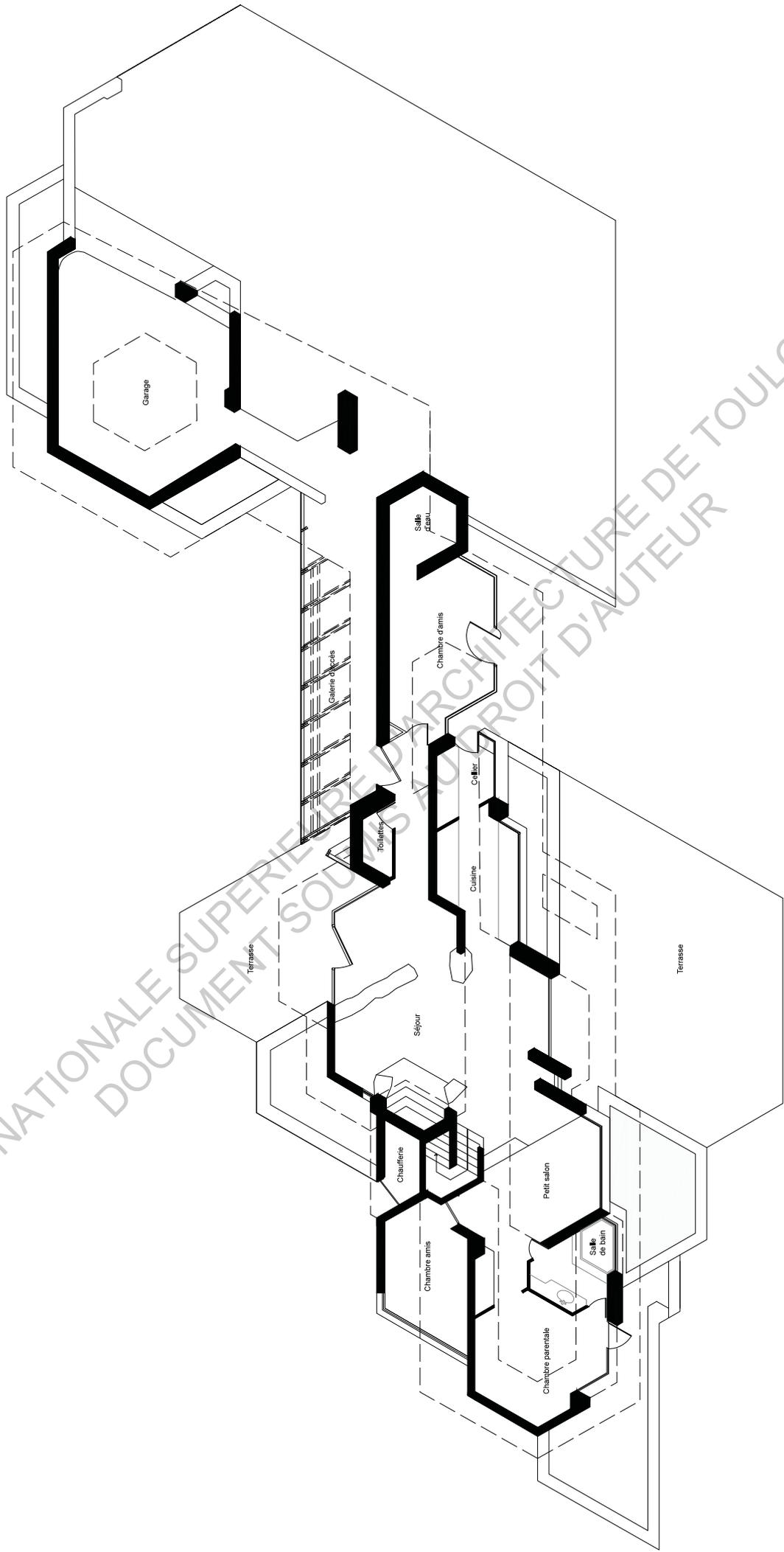


Silhouette topographique - 1/1000

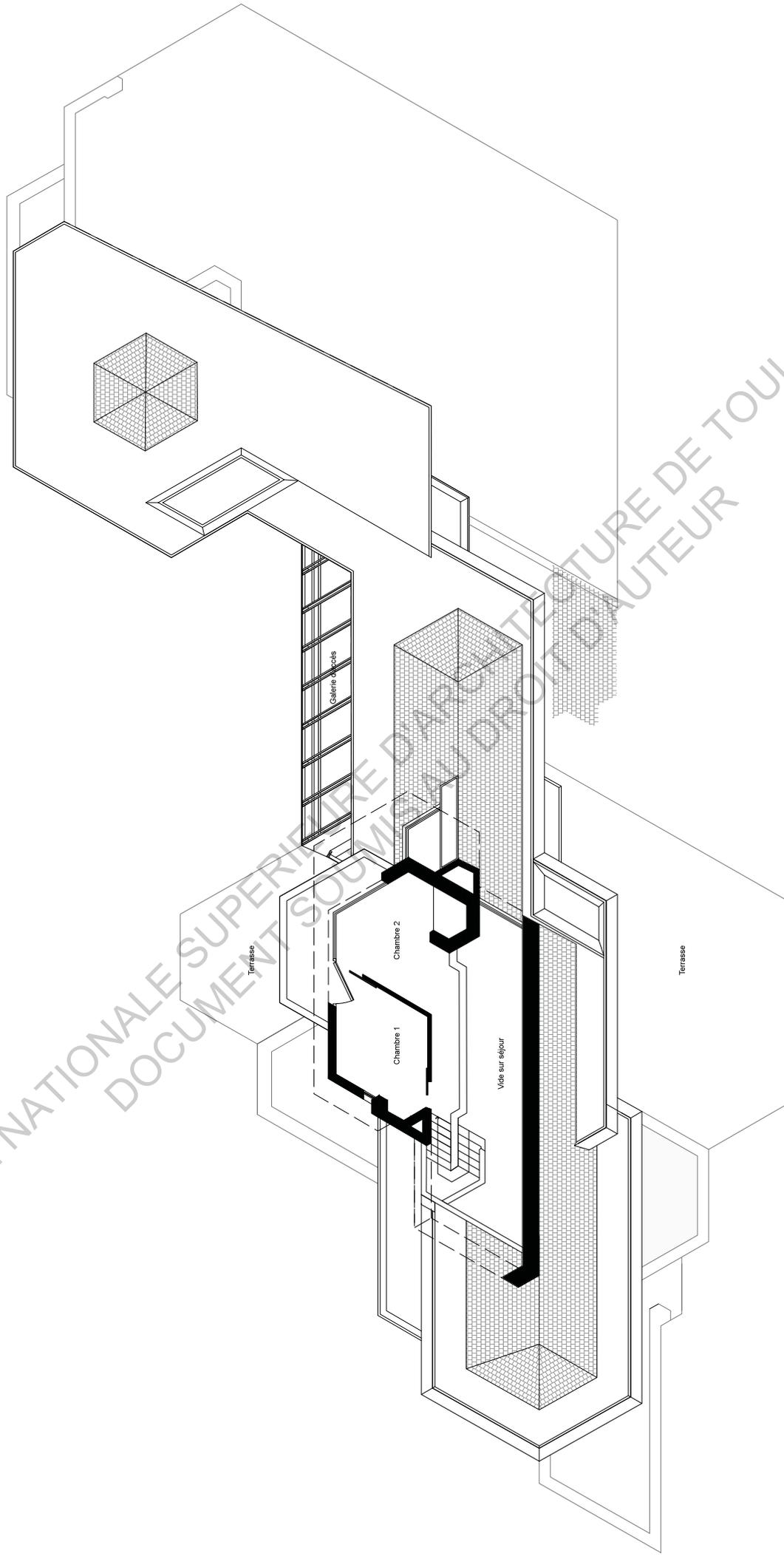


Plan masse - 1/1000 - ①

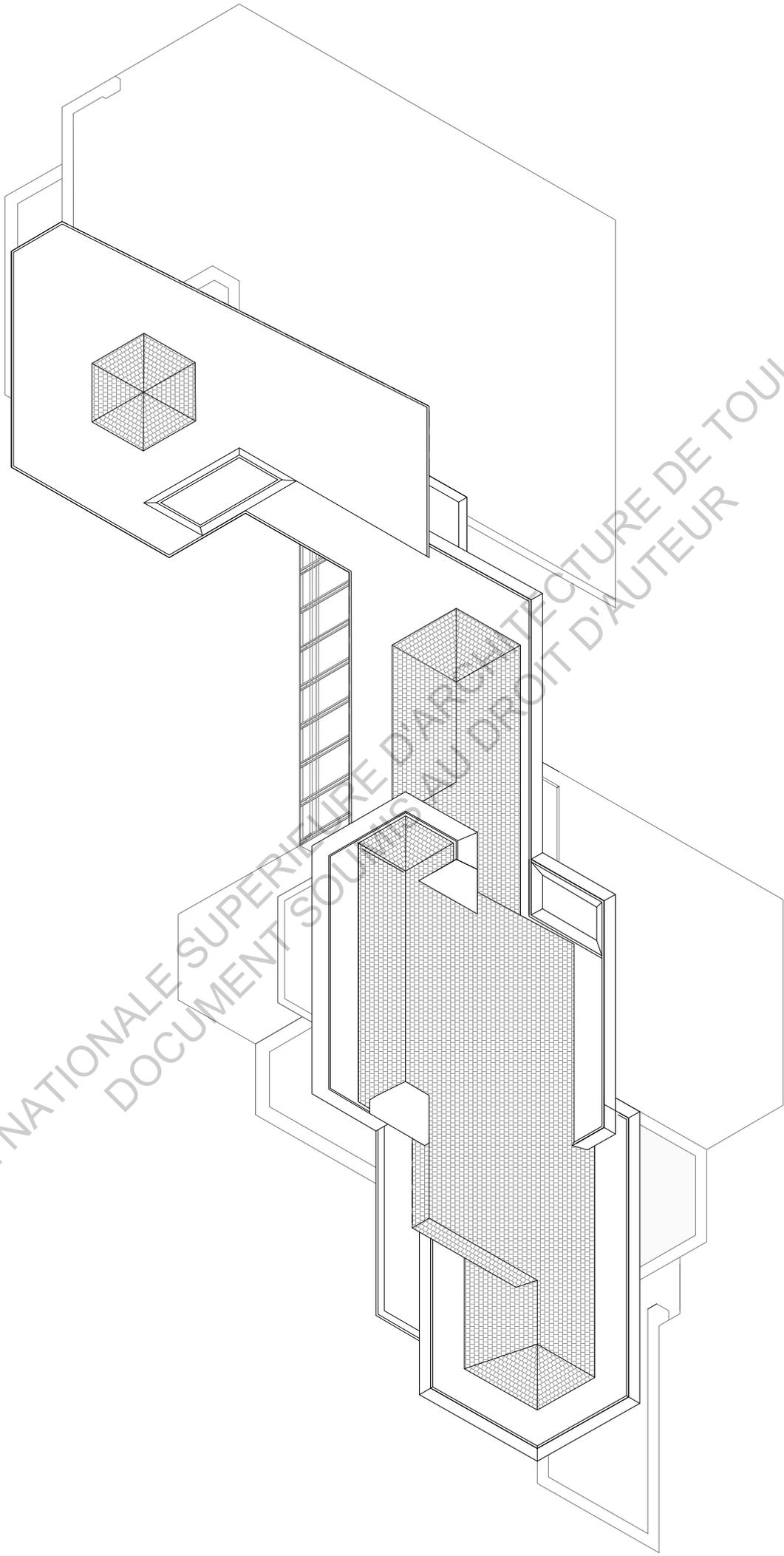
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR



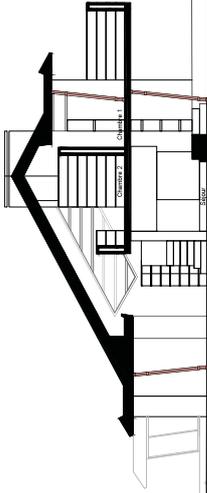
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR



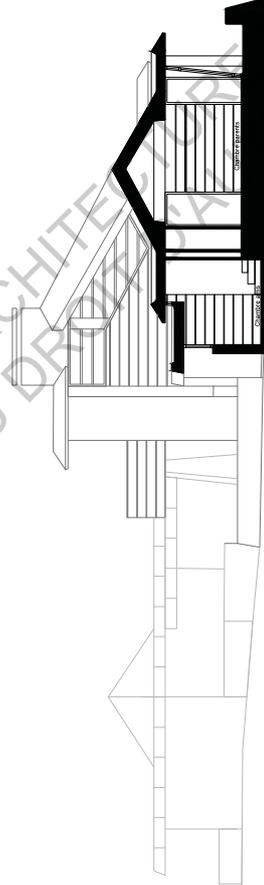
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONAL
DO
RIEURE D'ARCHITECTURE
NT SOUMIS AU DROIT DE LA
COUSE



Coupe sur séjour- 1/200



Coupe sur chambre parentale 1/200

b _ visite de la villa Auriol (Février 2014)

Lorsque je suis arrivée pour visiter la villa Auriol, c'est autour d'un feu que m'ont chaleureusement reçu Mr et Mme Auriol. Ils ont pris le temps de me conter l'histoire de cette maison. Mr Auriol a entendu parlé d'Edmond Lay pour la première fois par le biais d'un reportage qu'il a vu entre 1970 et 1975. Cependant, lorsqu'ils ont cherché à construire leur propre maison, ce n'est pas vers Edmond Lay qu'ils se sont d'abord tourné. En effet, deux projets ont vu le jour avec un autre architecte. Le premier était celui d'une maison semi-enterrée avec une toiture végétalisée. Le second pouvait se résumer à un cube en brique. Les deux permis ayant été refusés, Mr et Mme Auriol ont pris rendez-vous avec un architecte conseil à Bordeaux. A cette occasion, ils ont visité la Caisse d'Épargne de Mériadeck construite par Edmond Lay. Cette architecture les a tellement touché qu'ils se sont par la suite tournés vers Edmond Lay (en 1976 ou 1977) pour mener à bout leur projet de maison. Edmond Lay leur a posé une seule condition : voir le terrain.

C'est à la fois à l'agence de Barbazan-Debat d'Edmond Lay et lors de diners organisés chez Edmond Lay qu'ils ont fait sortir de terre le projet. Edmond Lay souhaitait mettre en oeuvre des murs en «pyramide», comme ceux de la villa Goldenberg de Castelvieilh qu'ils ont visité ensemble lorsqu'elle était en chantier. Cependant, Mr Auriol avait une préférence pour la pierre. Ils se sont ainsi rendus dans une carrière de calcaire à Bidache pour trouver les pierres qui deviendraient les murs de la maison. Edmond Lay a alors dit «La voilà la maison, elle est là.»

Mr Auriol a aussi insisté sur la complicité qu'Edmond Lay entretenait avec les gens avec qui il travaillait. Selon lui, Edmond Lay avait des artisans qui travaillaient pour lui, ce qui laissait la possibilité de faire plus de chose. D'ailleurs, la main droite d'Edmond Lay était un charpentier nommé Baptiste.

Mr et Mme Auriol sont très satisfaits de cette maison qu'ils ont habitée de nombreuses années avec leurs enfants. Désormais, pour des raisons professionnelles, ils habitent Pau et reviennent entretenir leur maison de Gabaston certains week-end. Mr Auriol l'aime particulièrement lorsqu'il fait mauvais temps dehors, probablement pour son côté rassurant et protecteur. Cependant, certains points sont difficiles à vivre au quotidien. Par exemple, les chambres des enfants en mezzanine sur le séjour posent des problèmes de bruit et d'intimité. Par ailleurs, ils ont été obligés de remplacer la cheminée du séjour par un insert. Il en est de même pour la toiture : d'origine en red cédar (choisi pour son contraste intéressant avec la pierre), elle a été remplacée par des ardoises.

Mme Auriol a, quant-à elle, abordé des questions plus pratiques. En effet, pour elle cette maison n'est pas une juste sculpture : ils y vivent. A titre d'exemple, Edmond Lay, probablement pour des raisons esthétiques, n'a pas souhaité mettre de placards dans la cuisine, Mme Auriol a du «se battre» pour les avoir.

En ce qui concerne la majeure partie des pièces composant le mobilier de la maison ont été faites sur mesure par un architecte parisien, admirateur d'Edmond Lay, Dominique Zimbaca. Il a notamment conçu le canapé du séjour qui est une des pièce majeure de la maison. Pour Mme Auriol, ce canapé est «une merveille».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4 / LES PRAIRIES HOUSES D'OAK PARK ET RIVER FOREST

Nombre des Prairie House ont été construites entre à Oak Park et River Forest, dans la banlieue de Chicago (Illinois). Ci-dessous sont regroupées chronologiquement les photographies d'une quinzaine d'entre-elles; prises par mes soins lors de deux voyages à Chicago (Avril 2013 et Août 2014).



William H. Winslow house (1894)



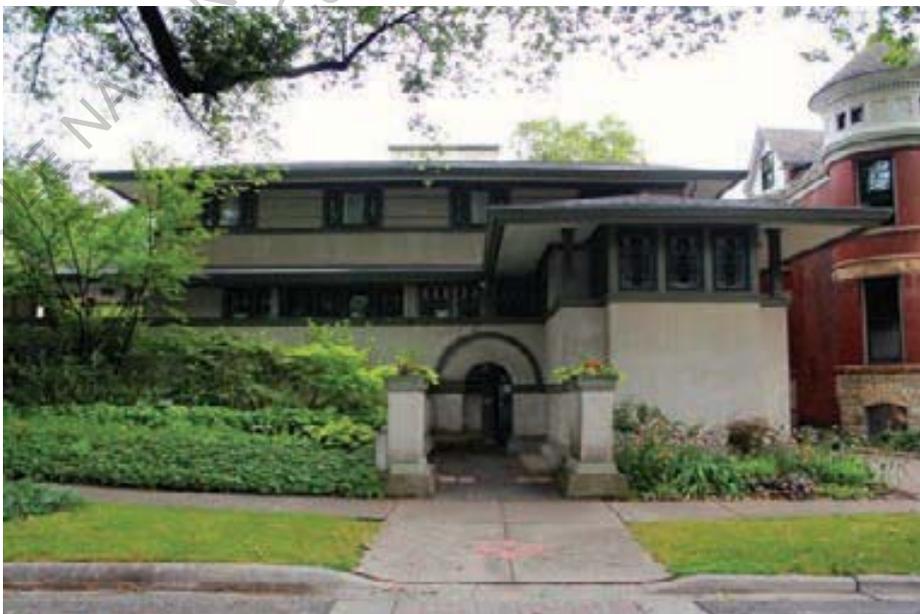
Nathan G. Moore house (1895)



Home and studio (1898)



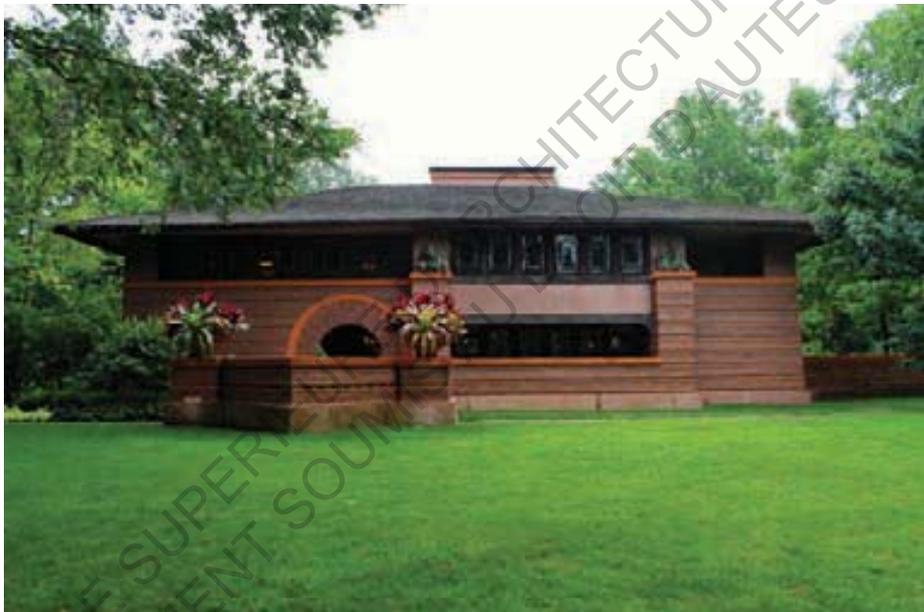
Hills Decaro house (1900 - 1906)



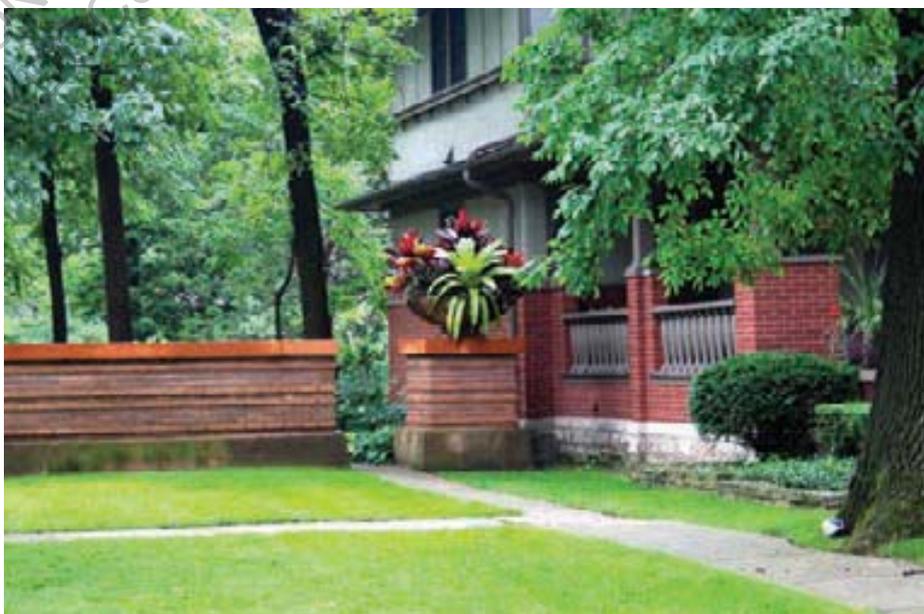
Frank W. Thomas house (1901)



William G. Fricke house (1901)



Arthur B. Heurtley house (1902)



Arthur B. Heurtley house, rapport au voisinage (1902)



Edwin H. Cheney house (1903)



William E. Martin house (1903)



Robie house (1906 - 1909)



Isabel roberts house (1908)



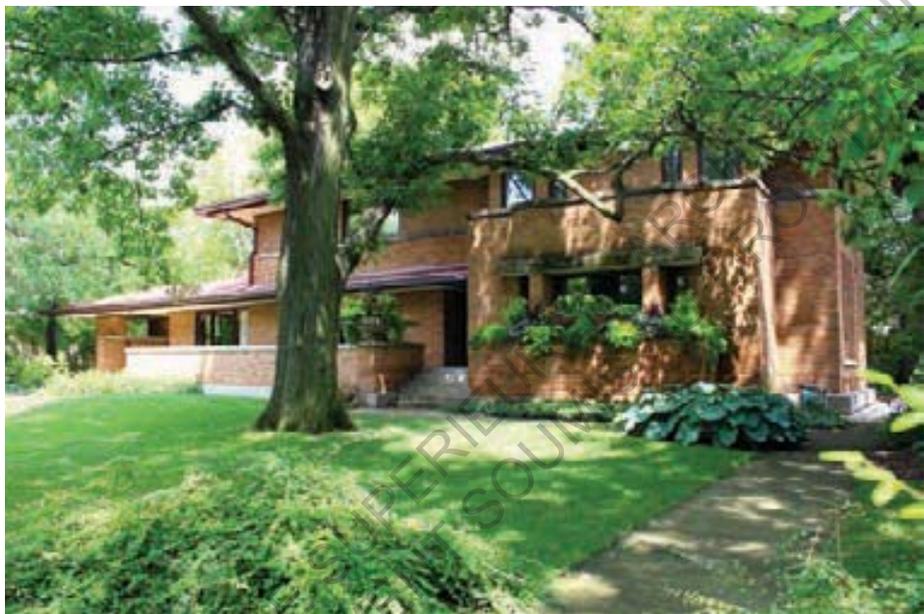
J. Kibben ingalls house (1909)



Laura Gale house (1909)



Oscar B. Balch house (1911)



Harry S. Admas house (1913)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE TOULOUSE

5 / BIBLIOGRAPHIE

a _ sources savantes

- _ Besse (Jean-Marc), Le paysage, entre politique et vernaculaire, Réflexions à partir de John Brinckerhoff Jackson
CNRS, UMR Géographies-cité, Paris, 2003
- _ Castex (Jean), Frank Lloyd Wright : le printemps de la Prairie House
Mardage, 1985
- _ Cohen (Jean-Louis), Américanisme et modernité : l'idéal américain dans l'architecture
Flammarion, 1993
- _ Conrads (Ulrich), Programmes et manifestes de l'architecture du XXème
La Villette, 1991
- _ Crunelle (Marc), L'architecture et nos sens
Presses universitaires de Bruxelles, 1996
- _ Fate (Paul), Faye (Bernard), Tournaire (Michel), Godard (Alain), Site et sitologie : comment construire sans casser le paysage
Jean-Jacques Pauvert, 1974
- _ **Frampton (Kenneth), L'architecture moderne : une histoire critique**
Thames & Hudson, 2006
- _ Evans (Robin), Les symétries paradoxales de Mies Van der Rohe
Le visiteur n°4, Été 1999, p.48-77
- _ **Giedon (Siegfried), Espace, temps, architecture**
Denoël-Gonthier, 1978
- _ **Godin (Christian), Mühlethaler (Laure), Edifier, l'architecture et le lieu**
Verdier, 2005
- _ Lucan (Jacques), Matières 9 : espace architectural
Périodique n°9, 2008
- _ **Norberg-Schulz (Christian), Genuis Loci : paysage, ambiance, architecture**
Edition Mardago, 1997
- _ **Norberg-Schulz (Christian), L'art du lieu, Architecture et paysage, permanence et mutations**

Le moniteur, 1997

_ McHarg (Ian L.), Composer avec la nature

Cahiers de l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île de France, 1980

_ Paquot (Thierry), Le toit, seuil du cosmos

Editions alternatives, 2003

_ **Paquot (Thierry), Younes (Chris), Philosophie, ville et architecture : la renaissance des quatre éléments**

La découverte, 2002

_ Pérouse de Monclos (Jean-Marie), Architecture : description et vocabulaire méthodiques

Editions du patrimoine, 2011

_ Vié (Claude), Spatialité et espace architectural

Rapport, 1995

_ **Von Meiss Pierre, De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture**

Presses polytechniques et universitaires Romandes, 1986

_ Zévi (Bruno), Apprendre à voir l'architecture

Minuit, 1959

_ **Zévi (Bruno), Frank Lloyd Wright**

Architecture Artémis, 1980

b _ sources appliquées

_ Amouroux (Dominique), Nouvelles architectures de maisons en France

Le moniteur, 1979, p. 180-185

_ Bordeaux, Gironde : Caisse d'épargne «Mériadecq», 1974-1980, Bordeaux-Talence, Gironde : Institut régional de formation de travailleurs sociaux, 1971-73 (auteur inconnu)

Architecture d'aujourd'hui n°230, Novembre 1983, p. 10, 84-87

_ **Beinchet (Emilie), Les maisons-nature d'Edmond Lay**

Le Festin n°67, Automne 2008, p. 62-67

_ Catllar (Bernard), Résidence le Navarre, Tarbes : 1963 - 1969, Edmond Lay

Plan libre n°40, Mai 2006

_ **Corajoud (Michel), Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent**

Actes Sud, 2010

_ Edmond Lay, grand prix d'architecture (auteur inconnu)

Techniques et architecture n°358, Février-Mars 1985, p. 22-24

_ **Ehrmann (Gilles), France Inconnue : 1 : maisons individuelles**

Architecture d'aujourd'hui n°229, Octobre 1983, p. 1-86

_ **Labedade (Nadine), L'effet grotte : la maison Auriol d'Edmond Lay**

Ecologik n°6, Décembre 2008, p. 102-110

_ **Loriers (Marie-Christine), Edmond Lay : matières et formes**

Techniques et architecture n°360, Juin-Juillet 1985, p. 96-107

_ **Mandoul (Thierry), Edmond Lay à Tarbes, Le Navarre, 1963-1969**

AMC Le Moniteur n°60, Avril 1995, p. 72-75

_ **Saboya (Marc), Le champ du signe**

Le Festin n°84, Hiver 2013, p 114

_ **Salon (Didier), Une seconde nature**

Constructions modernes n°75, Juin 1993, p.20-24

_ **Saule Sorbé (Hélène), A Gabaston, une maison signature**

Le Festin n°31-32, Septembre 1999 p. 128-132

_ **Wright (Frank Lloyd), Drawings and plans of Frank Lloyd Wright, the early period (1893-1909)**

Edition Dover, 1983

(Réédition de «Ausgeführte Bauten und Entwürfe von Frank Lloyd Wright» publié par Ernst Wasmuth en 1910)

_ **Wright (Frank Lloyd), L'avenir de l'architecture**

Editions du Linteau, 1953

_ **Wright (Frank Lloyd), Testament**

Editions parenthèses, 1957

c _sources directes

_ Edmond Lay : entretiens

_ Corpus

_ Entretiens avec les propriétaires des maisons du corpus

_ Documents graphiques des archives de Tarbes

_ Photographies des Prairie houses

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR